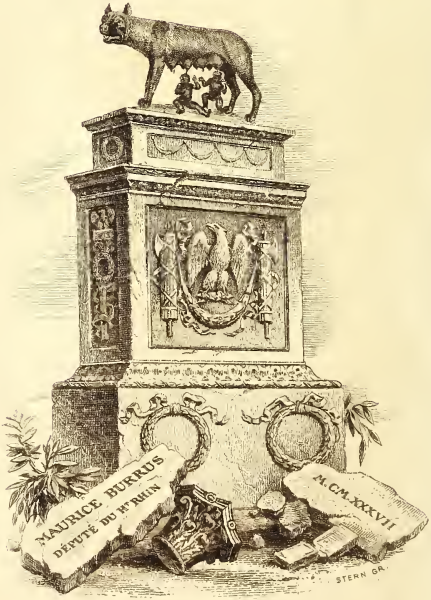
HONI SOIT QUI MAL Y PENSE

568

Joseph Viale Scivurgien

Rome



DISCOURS
PHILOSOPHIQUE
Sur les trois Principes, Animal, Végétal, & Minéral.

TOME SECOND.

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/discoursphilosop12chev

DISCOURS
PHILOSOPHIQUE
SUR
LES TROIS PRINCIPES,
ANIMAL, VÉGÉTAL ET MINÉRAL.
OU
LA CLEF
DU SANCTUAIRE PHILOSOPHIQUE.

Par SABINE STUART DE CHEVALIER.

Cette Clef introduit celui qui la poſſede dans le ſanctuaire de la Nature; elle en découvre les myſtères; elle ſert en même tems à dévoiler les Ecrits du célèbre Baſile Valentin, & à le défroquer de l'Ordre reſpectable des Bénédictins, en donnant la véritable explication des douze Clefs de ce Philoſophe ingénieux.

TOME SECOND.

A PARIS,
Chez QUILLAU, Libraire, rue Chriſtine, au Magaſin Littéraire, par Abonnement.

M. DCC. LXXXI.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

DISCOURS PHILOSOPHIQUE

Sur les trois Principes, Animal, Végétal, & Minéral.

PRÉPARATION

DE LA TERRE DES PHILOSOPHES, POUR EN RETIRER LE SEL.

Les Philosophes n'ont jamais indiqué directement cette terre admirable; toutes les fois qu'ils en ont parlé, ils ont toujours employé des allégories, des similitudes énigmatiques. Les Egyptiens ne l'ont jamais nommée, ni indiquée en aucune manière que par les figures hiéroglyphiques qu'ils gravoient sur le marbre. Le peuple n'avoit pas la moindre connoissance de

ces caractères ; les Sages, eux seuls, en avoient la clef.

Toute la doctrine qui est contenue dans tous les ouvrages d'Hermés est également contenue dans les caractères qui sont gravés sur les obéliſques qu'on voit encore aujourd'hui à Rome. Tout le procédé du grand œuvre est représenté sur l'obéliſque qui est sur la place du Peuple à Rome. Tout y est indiqué, depuis la calcination ou préparation de la matière jusqu'à la projection. La figure quarrée de cette masse énorme, sa forme pyramidale, représentent les quatre élémens ; toutes les opérations, le tems qu'il faut employer pendant la cuisson, tout y est expliqué, mais d'une manière bien plus obscure que dans tous les ouvrages des Philosophes anciens & modernes.

Depuis environ deux mille ans que ces obéliſques sont à Rome, les Savans se sont efforcés, envain, d'expliquer ces hiéroglyphes. Tous ceux qui connoissent le grand œuvre assurent que tous ces interprêtes ont échoué & n'ont pas compris ce que signifie réellement une seule figure. Il n'y a que ceux qui possèdent la

médecine universelle qui soient en état de les comprendre. L'ingénieux Polyphile a fait un gros volume, où il désigne toutes les opérations avec tous les détails ; il indique le sel des Philosophes sous le nom de Polia avec laquelle il veut se marier. Il parcourt des pays d'une grande étendue pour la trouver. Polia aime Polyphile plus qu'aucun autre mortel, & néanmoins elle le fuit. Enfin il a le bonheur de la joindre ; il lui déclare son amour légitime ; elle a la cruauté de le laisser mourir à ses pieds, pour avoir le plaisir de le ressusciter & l'épouser ensuite solemnellement. Cet ouvrage est tout allégorique.

Quelles connoissances les Lecteurs superficiels peuvent-ils tirer de ces allégories ? Ils verront que Polia indique le sel des Philosophes dont on doit tirer le mercure philosophique ; mais en seront-ils plus avancés pour cela ?

Nous ne prétendons pas conseiller de ne pas lire les ouvrages des Philosophes ; au contraire, nous assurons qu'il est nécessaire de les lire ; mais nous ajoutons, qu'il faut s'adresser à Dieu en même tems, &

le prier de nous accorder les lumières qui nous sont nécessaires pour parvenir à la connoissance de cette terre philosophique, qui est la source de toute félicité. En demandant ainsi cette connoissance au Pere des lumières, avec un cœur pur & des intentions légitimes, d'en user à la gloire de Dieu, au soulagement des pauvres, nous devons avoir une confiance parfaite, & nous serons éclairés.

Quand Dieu vous aura accordé les lumières nécessaires pour connoître la terre des Philosophes, vous la tirerez de sa minière vers l'équinoxe du mois de Septembre.

Dans le même tems, vous ferez une fosse dans un verger ou en un autre lieu où il régne un air libre. Il seroit avantageux que cette fosse soit exposée au midi ou tout au moins au sud-oueſt.

Elle doit avoir environ trois pieds de profondeur, autant de large, & une toise de longueur : vous la remplirez de terre philosophique : vous l'enfermerez avec une palissade de planches bien jointes l'une contre l'autre, tant pour empêcher qu'aucun animal ne puisse aller faire ses ordures sur

cette terre, que pour la garantir de tout autre accident; car la terre d'alentour ne doit point s'y introduire, & les ruisseaux qui se forment après les grandes pluies ne doivent point passer dessus. Si cela arrivoit, l'eau entraîneroit le sel volatil, même le sel fixe, & la terre philosophique perdroit sa vertu; pour la lui conserver & augmenter, cette terre ne doit être mouillée par aucune autre eau que celle qui tombe directement du ciel sur la fosse.

La terre philosophique étant ainsi disposée, s'impregnera abondamment de sel volatil & de toutes les autres influences célestes pendant tout le cours de l'hiver, tantôt par la rosée, tantôt par la pluie & par la neige.

Ensuite, vers le mois de Mai, ou tout au moins six mois après que vous aurez mis la terre philosophique dans la fosse, vous l'en retirerez pour la mettre dans des vaisseaux de terre larges & peu profonds, pour les exposer pendant la nuit au serein & aux rayons de la lune. Vous aurez soin de les rentrer tous les jours dans une chambre ou une remise pour les garantir des rayons du soleil; vous les garantirez

également des vents violens qui entraîneroient le sel volatil astral dont la terre philosophique est impregnée.

Vous continuerez de l'exposer ainsi dès le premier de Mai jusqu'au premier d'Août.

La digestion de la terre philosophique qui se fait dans la fosse pendant l'hiver, n'est que pour rendre la matière plus parfaite : on pourroit se dispenser de la faire ; mais il faudroit doubler la seconde opération, c'est-à-dire qu'on pourroit exposer la terre dans des vases sur une terrasse dès le mois de Janvier, & l'on commenceroit à les retirer pendant le jour, vers le mois de Mai.

Quand on veut retirer la terre philosophique de la fosse, où elle a passé l'hiver, il seroit essentiel qu'il n'y eût pas plu depuis quinze jours ou trois semaines.

Si par hasard il arrivoit que le printems soit pluvieux, & qu'il n'y eût pas trois jours de suite sans pluie, on peut faire une petite cabanne sur la fosse pour la garantir de la pluie & amener la terre au point où elle doit être pour l'en retirer.

Lors de l'extraction de la terre philo-

ſophique de la foſſe, cette terre ne doit point être trop deſſéchée ni trop glutineuſe ; elle doit tenir un juſte milieu entre ces deux points, qui renferment l'eſprit aſtral : à cette époque, l'eau du ſoleil eſt renfermée dans la terre philoſophique, & l'eau de la lune y deſcendra en abondance en l'expoſant au ſerein pendant les mois de Mai, de Juin & de Juillet ; pour lors vous aurez l'azoth philoſophique, ou la terre des Philoſophes bien ſaturée de ſel aſtral volatil, de ſel central fixe de la terre, & de baume céleſte, qui parfume toutes les plantes dans la ſaiſon du printems.

Comme vous ne pourrez pas travailler toute cette terre en même-tems, pour la conſerver ou, pour mieux dire, pour lui faire retenir les choſes précieuſes qu'elle renferme, vous la mettrez dans des pots de grais que vous boucherez bien exactement, pour l'empêcher de ſe deſſécher.

Prenez enſuite une grande cornue de verre & mettez de cette terre précieuſe en quantité ſuffiſante pour remplir les deux tiers du vaiſſeau ; car ſi vous rempliſſez entièrement la cornue, les eſprits puiſſans, qui ſont renfermés

dans la terre, n'ayant point d'eſpace pour circuler, elle ſe briſeroit infailliblement avec exploſion : adaptez enſuite un ample récipient qui doit être auſſi de verre & bien lutté ; un ballon d'un pied de diamètre ſeroit meilleur.

Mettez la cornue ſur le ſable, & faites diſtiller avec un feu lent dans le commencement ; vous l'augmenterez inſenſiblement juſqu'à ce que le ſable ſoit rouge, & vous verrez tout le ſel volatil ſublimé & attaché au col de la cornue. Vous détacherez doucement ce ſel volatil avec une plume, & le renfermerez ſoigneuſement dans une bouteille.

Cohobez la liqueur diſtillée ſur la réſidence ; refermez le vaſe avec un chapiteau aveugle, & mettez-le dans le fumier de cheval pour faire fermenter, circuler, réſoudre & digérer la matière pendant ſix ſemaines, au bout deſquels vous ferez diſtiller la liqueur, comme la première fois ; vous pourrez recueillir encore du ſel volatil, mais en plus petite quantité qu'à la première opération.

Cohobez encore la liqueur diſtillée comme ci-deſſus ; refermez le vaſe & mettez-le dans le fumier de cheval

pendant ſix ſemaines, au bout deſquelles vous diſtillerez l'eſprit & le rectifierez juſqu'à ſept fois, au bain-marie, dans un alembic de verre : vous ſéparerez les flegmes, & ferez monter la partie de ſel fixe qui aura été volatiliſée ; vous rejoindrez le tout enſemble, c'eſt-à-dire le ſel fixe & le ſel fixe volatiliſé ; vous le ferez circuler au bain-marie, vaporeux, pendant huit jours.

Vous briſerez enſuite la cornue de verre pour en retirer la tête morte qu'il faut piler dans un mortier, & en extraire le ſel fixe en leſſivant avec le flegme que vous avez ſéparé en rectifiant l'eſprit.

On voit, par ce que nous venons de dire, que la terre philoſophique contient tout ce qui lui eſt néceſſaire ; c'eſt pourquoi il ne faut jamais y ajouter la moindre choſe qui ſoit hétérogène : ſi cela arrivoit, on perdroit toute la matière.

Après avoir bien leſſivé le réſidu dont nous venons de parler, vous filtrerez la leſſive & la ferez évaporer. Vous trouverez un ſel fixe auſſi blanc que la neige au fond du vaſe. Vous rectifierez ce ſel en le faiſant diſſoudre

à l'air & en le coagulant plusieurs fois. Vous le ferez cristalliser après la vingtième dissolution & coagulation.

Réunissez ensuite ce sel cristallin avec l'esprit rectifié ; observez les poids & proportion philosophiques qui consistent en ce qu'il faut donner de l'esprit au sel cristallisé, autant qu'il en pourra boire. Une once de sel fixe absorbe ordinairement dix onces d'esprit rectifié.

Mettez ce mêlange d'esprit volatil rectifié & de sel fixe dans une cornue de verre bien lutée, & faites distiller selon l'art ; mais prenez garde de trop augmenter le feu dans le commencement ; car les esprits sont puissans & brûlans sans être destructeurs, & le vase de verre est bien fragile. Quand tous les esprits paroîtront avoir été distillés, vous augmenterez le feu pour distiller jusqu'à siccité.

Cohobez ensuite la liqueur distillée sur la résidence, & répétez cette opération jusqu'à ce que l'esprit soit converti en une liqueur laiteuse, qui se coagulera au froid & se fondra, comme la cire, à une chaleur douce, sans fumée. Les esprits seront réduits à ce point de prefection après la sep-

tiéme distillation; mais il ne faut pas oublier qu'il est très-essentiel de les cohober constamment sur le même résidu d'où ils sont sortis.

Pour rendre la liqueur plus parfaite, vous la rectifierez encore quelquefois afin de bien conjoindre le sel fixe avec le sel volatil.

Après cette opération, vous aurez accompli la première partie du magistère, qui est la plus difficile. A cette époque vous pouvez vous flatter de posséder l'or crud des Philosophes; la seconde partie de l'œuvre est bien moins pénible, parce que tout le travail consiste dans une simple digestion bénigne; mais si le travail n'est pas si pénible, il est beaucoup plus long.

La liqueur étant bien purgée de toutes ses impuretés terrestres & hétérogènes par le moyen des distillations, dissolutions, digestions & rectifications réitérées; après avoir conjoint la partie volatile fixée, avec la partie fixe volatilisée, il ne vous reste autre chose à faire qu'une douce circulation pour convertir toute la matière en teinture universelle ou en véritable quintessence.

Vous mettrez une partie de cette liqueur dans un vase philosophique

que vous fermerez hermétiquement & que vous placerez au bain vaporeux ou au bain-marie. Vous observerez que les deux tiers du vase doivent rester vuides; faites un feu gradué pour faire digérer & circuler la matière qui prendra toutes les positions imaginables. Elle montera & descendra, se divisera comme des atômes volatils, jusqu'à ce qu'il y ait une parfaite union entr'eux & qu'ils soient tous rassemblés au fond du vase. Quelque tems après vous verrez paroître la matière comme de la poix noire fondue, & vous serez étonné de voir qu'une chose si purifiée puisse déposer tant de mal-propretés; vous devez vous réjouir, quand vous verrez paroître cette noirceur, parce qu'elle sera suivie de la blancheur & du rouge parfait.

Vous verrez paroître beaucoup d'autres couleurs intermédiaires, comme la queue de paon après la noirceur, l'iris après le blanc, &c.

Aussi-tôt que vous aurez vu sortir la tête du corbeau, vous augmenterez le feu d'un demi-degré; quand la matière tournera au blanc vous aurez l'occasion de repaître vos yeux des plus belles choses qui soient dans le

monde. La terre blanche feuillée ſera ſemée d'une infinité de paillettes blanches éblouiſſantes & artiſtement arrangées. Vous verrez auſſi à travers le verre un grand nombre de perles orientales infiniment plus brillantes que les naturelles.

Ayant ainſi fait parvenir votre médecine au blanc parfait, vous aurez un élixir dont un grain guérit radicalement toutes les maladies. Et ſi on en projette ſur les métaux imparfaits, ils ſe convertiſſent en argent meilleur que celui de coupelle.

A cette époque, vous augmenterez le feu d'un degré ſucceſſivement; cette blancheur ſe changera en un beau jaune tirant ſur le rouge; & quand la matière ſera au degré de perfection, elle ſera d'un rouge parfait, & ſe formera en corpuſcules globuleux qui brilleront comme des rubis.

Voilà l'accompliſſement du magiſtère pour guérir toutes les maladies du corps humain & pour convertir tous les métaux en or parfait. Ce que nous n'expliquons point ici n'eſt point inconnu aux Philoſophes.

Nous répétons encore qu'il faut bien connoître la terre ou l'azoth des

Philoſophes avant de commencer l'opération, & pour faciliter la connoiſſance de cette matière, nous rapporterons un paſſage de Bazile Valentin à ce ſujet. Cette matière, dit ce Philoſophe, eſt une ſubſtance moyenne entre le métal & le mercure; elle ſe liquéfie au feu comme un métal. Il eſt évident par ce que nous venons de dire que la matière dont on fait la pierre philoſophale eſt une ſubſtance métallique; c'eſt pourquoi, quand nous faiſons des recherches, nous ne devons jamais ſortir du règne minéral; car celui qui veut moiſſonner du froment doit ſemer du froment; & par la même raiſon, quiconque veut moiſſonnerde l'or ou de l'argent, doit ſemer de l'or ou de l'argent.

Les Philoſophes n'ont jamais déterminé le tems qu'il faut employer pour arriver à ces îles fortunées. Mais nous pouvons aſſurer, qu'il faut au moins un an pour faire toutes les opétations, à compter depuis la calcination de la matière juſqu'à la projection.

Quand nous diſons qu'il faut un an pour faire l'opération, nous ſuppoſons qu'elle ſera entrepriſe par un Artiſte intelligent; car ſi l'on n'eſt pas

sûr dans tous les travaux du magistère, on n'en sera pas plus avancé, quoiqu'on connoisse parfaitement la matière ; les accessoires sont également aussi essentiels à connoître que la matière, puisque plusieurs Philosophes ont travaillé pendant quinze ans avec l'azoth, avant de pouvoir réussir, & des milliers de bons Chimistes ont travaillé pendant trente, quarante, cinquante & soixante ans, & même jusqu'à la fin de leurs jours, avec la véritable & unique matière de la pierre philosophale, sans pouvoir en retirer le moindre avantage.

Cela prouve bien évidemment que cette science est un don de Dieu, & qu'il faut la lui demander avec un cœur pur & sincère, si l'on veut l'obtenir.

Le succès dépend d'une infinité de choses auxquelles l'Artiste doit être attentif. Il doit savoir règler le feu, d'après l'apparition de la tête du corbeau & de toutes les autres couleurs qui toutes indiquent & exigent absolument un régime particulier dont il ne faut jamais s'éloigner.

Aussi-tôt que la tête du corbeau commence à paroître, il faut faire un

feu extrêment doux, & ne point l'augmenter avant d'avoir vu le noir parfait. A cette époque, on l'augmente d'un demi-degré, où il faut le laiſſer juſqu'à ce que le blanc ſoit paſſé ; pour-lors, il faut encore l'augmenter avec beaucoup de précaution, & le continuer ainſi juſqu'à la fin de l'opération.

L'on ne craint point de faire cuire la teinture ; car plus elle ſera cuite, plus elle ſera parfaite ; mais il faut beaucoup de tems pour fixer les parties volatiles & les rendre en leur état naturel.

Si l'on augmente le feu tout-à-coup, la matière qui eſt une véritable quinteſſence métallique s'amollit, les eſprits s'agitent & font briſer le vaſe dont les éclats peuvent tuer l'Artiſte, qui peut être auſſi empoiſonné par l'odeur de la matière, ſurtout ſi cela arrivoit pendant la putréfaction.

Tous les Philoſophes ſont d'accord que la matière de leur pierre ou leur azoth, brut, en ſortant de la minière, eſt un poiſon mortifère, qui a fait mourir beaucoup de perſonnes; cette même matière eſt encore bien plus venimeuſe quand elle a paſſé par le

feu, où elle développe son poison, qui, au lieu de perdre quelque chose de sa mauvaise qualité, devient bien plus puissant. Les Philosophes nous en ont assez averti, en comparant la matière de la pierre, lorsqu'elle est en putréfaction, au venin de la vipère.

Après de pareils avis, l'Artiste prudent ne doit jamais entrer dans son laboratoire, sans être muni de contrepoison, en cas d'accident.

Quand les Philosophes ont dit que la seconde partie de l'opération de la pierre étoit l'ouvrage des femmes & le jeu des enfans, ils ont dit la vérité; mais avec tout cela, il faut toujours un Artiste intelligent, assidu, & qui ait beaucoup de patience; car il ne faut point ignorer les règles de l'art pour gouverner le feu, dont le succès de l'opération dépend pour la plus grande partie.

Je pense qu'on feroit très-bien de mouiller les charbons avant de les jetter dans le fourneau; cela ne peut manquer de produire un très-bon effet; car si l'on ne mouille pas les charbons, du moins en partie, ils s'allument tout-à-coup, & occasionnent

une augmentation subite de chaleur, qui fait presque toujours briser les vaisseaux, qui ne peuvent être que de verre fragile.

Faber dit, qu'il préfère la digestion humide à la sèche, & qu'il vaut mieux faire la circulation au bain-marie que sur le sable ou sur les cendres.

J'ai connu un Philosophe qui, après avoir mis la matière dans l'œuf philosophique, le plaçoit dans un vase de bois qu'il arrangeoit sur un trépied dans un alembic de cuivre fort élevé. Le fond du vase de bois étoit éloigné de deux pouces de la superficie de l'eau. Quand l'alambic étoit fermé, il circuloit une chaleur douce autour du vase qui se trouvoit au même degré de chaleur que l'œuf qui est sous la poule qui couve.

Un Chimiste me communiqua un jour comme un secret de la plus grande importance, qu'il n'employoit qu'un feu de lampe pour prévenir la rupture des vases, & pour empêcher qu'aucune matière hétérogène n'entrât dans le vase à travers les pores du verre.

Tous les Philosophes abhorrent le feu actuel à cause de sa violence ; ils

emploient ordinairement & avec plus de sûreté leur feu froid & humide. Ils disent que toutes leurs fermentations se font par le moyen de certains mélanges à froid, & que cette voie est beaucoup moins dangereuse qu'avec le feu de lampe dont la violence fait briser les vaisseaux à chaque instant.

Beccher a assez bien décrit tous les degrés du feu, à la page 494 & suivantes du premier volume de ses ouvrages.

La terre des Philosophes doit être préparée par un Artiste intelligent. Il faut en extraire la quintessence sans y rien ajouter d'hétérogène. L'or & l'argent vulgaires qu'il faut faire dissoudre dans le mercure philosophique pour faire la pierre, étant de la même nature que la terre ou azoth des Philosophes, ne doivent point être regardés comme étrangers à la matière ; mais avant que d'employer ces deux luminaires, il faut les purifier, les calciner, les ouvrir pour les réincruder, pour en faciliter la dissolution & développer les germes propagatifs qu'ils contiennent.

L'or & l'argent sont comme les

mobiles de tous les métaux inférieurs ; & voici la méthode qu'on doit suivre quand il est question de les réincruder.

Ayant achevé la première opération ou la première partie du magistère, vous prendrez dix parties de liqueur laiteuse, & vous y ajouterez deux parties d'or si vous voulez faire la médecine pour le rouge. Si vous voulez la faire pour le blanc, vous y ajouterez deux parties d'argent de coupelle, l'un & l'autre doivent être réduits en limaille ou en feuilles très-minces, pour aider la nature dans ses opérations, & accélérer la dissolution.

Si vous voulez faire une médecine pour le rouge, vous ferez fondre avec de l'antimoine crud, l'or pur que vous voulez employer pour le ferment. Vous le tiendrez en fusion pendant quatre heures, & le verserez dans une lingotière.

L'or ne s'amalgame & ne s'incorpore jamais avec l'antimoine, il attire seulement tout l'alliage qu'il peut contenir. Prenez ensuite votre lingot quand il sera refroidi, frappez-le sur une enclume à coups de marteau, l'antimoine tombera en poudre, & votre or restera pur en une masse spongieuse ; mettez

enſuite votre or dans un creuſet, faites-le rougir ſans le faire fondre : faites chauffer en même temps quatre fois autant peſant de mercure vulgaire, & jettez-le ſur l'or, qui, pour lors, ſe fondra comme de la glace dans l'eau bouillante.

Tandis que votre amalgame ſera encore chaud, vous verſerez de bon eſprit de vin deſſus, à la hauteur de quatre doigts. Vous mettrez le tout dans une cornue avec ſon récipient, bien luté, & vous ferez diſtiler l'eſprit de vin & le mercure : vous trouverez votre or réduit en poudre ouverte au fond du vaſe. Cette poudre eſt diſpoſée à ſe diſſoudre & s'incorporer dans le mercure philoſophique, pour faire la médecine univerſelle.

Mais je préférerois le ſable d'or des Indes Orientales, parce qu'il eſt volatil & contient un ſoufre naturel qui eſt infiniment plus diſpoſé à s'incorporer que l'or purifié par l'antimoine avec lequel il eſt très-difficile de réuſſir.

Après avoir fait votre amalgame avec de l'or ou de l'argent, vous le ferez paſſer par la roue philoſophique, ſelon les règles de l'Art ; ſi,

au bout de deux mois, il arrivoit que votre ferment ne fût pas entièrement dissout, vous y ajouteriez un peu de menstrue, & vous feriez digérer pendant deux autres mois, ou jusqu'à ce que votre poudre ou sable d'or soit entièrement dissout, & que le tout soit converti en teinture parfaite, que vous pourrez multiplier à l'infini de la manière suivante, que j'ai apprise d'un adepte Italien.

Prenez une partie de votre teinture rouge ou blanche, ajoutez-y dix parties de la liqueur laiteuse qui se liquifie à une chaleur douce, & qui se coagule aussi-tôt qu'elle sent le moindre frais, dont nous avons donné la composition dans la première partie du présent procédé. Mettez le tout dans l'œuf philosophique, fermé hermétiquement; placez le vase, en digestion, au bain vaporeux, comme nous l'avons dit ci-dessus, au bout de trois semaines ou environ, tout votre mélange sera converti en teinture parfaite.

Vous aurez soin de faire un feu très-lent dans le commencement de la digestion, & vers le quinzième jour, vous l'augmenterez jusqu'à faire bouillir l'eau pour accélérer la fixation parfaite.

Quand vous aurez fait cette multiplication de teinture, vous pourrez la multiplier encore en quantité & en vertu.

Vous pourrez répéter plusieurs fois cette opération, en ajoutant chaque fois dix parties de la liqueur laiteuse pour une partie de teinture.

En réitérant ainsi plusieurs fois l'incération, vous conduirez votre teinture à un degré de perfection qu'il n'est pas possible d'exprimer; car elle a la vertu de convertir en or ou en argent tous les corps imparfaits, selon sa spécification; mais cet avantage n'est que fumée en comparaison des autres vertus qu'elle renferme; car elle guérit radicalement comme par miracle, toutes les maladies. Elle a encore une infinité d'autres propriétés que je ne puis décrire.

La teinture blanche est aussi une excellente médecine, mais la rouge a beaucoup plus de vertu : on en prend en plus petite dose que de la blanche, & plus rarement; mais si c'est pour guérir une maladie grave, on en prend de deux jours l'un, pendant douze jours, & l'on se trouve radicalement guéri.

Si l'on emploie cette admirable tein-

ture pour la conversion des métaux imparfaits en or ou en argent, un grain suffit pour en convertir plusieurs onces, pourvu qu'on ait fait subir, à cette même teinture, l'opération de la conjonction & de la fixation, & pourvu que les métaux imparfaits, qu'on veut transmuer, soient en fusion.

Cette même teinture sert aussi pour convertir en pierres précieuses, en rubis, & en topazes, les pierres brutes, ainsi que les cristaux ordinaires.

Elle tire promptement la teinture du coral, celle de l'or & de l'argent, des perles, de l'antimoine, ce qu'aucune autre liqueur ne peut faire que d'une manière très-imparfaite.

Si l'on fait dissoudre de la teinture blanche, ou de la rouge, dans de l'eau de pluie, pour en arroser les arbres, les plantes, les fleurs paroîtront promptement, les fruits seront précoces, & auront un goût balsamique admirable ; les vieux arbres reprendront un nouvel accroissement, & pousseront une grande quantité de rejettons vigoureux.

En un mot, c'est le remède universel qui guérit généralement toutes les créatures de toutes les maladies auxquelles

quelles elles ſont ſujettes ; il reſtitue l'humide radical & la chaleur naturelle éteinte par la corruption de la maſſe du ſang qu'il renouvelle ; il ranime tous les eſprits, porte un baume dans le ſang, dont il rétablit la circulation interrompue par l'obſtruction des viſcères & des glandes.

Toutes ces merveilles s'opèrent dans le corps humain, par le moyen d'une chaleur naturelle analogue à la Nature qui reprend auſſi-tôt toutes ces fonctions.

La médecine univerſelle agit dans le corps humain, de la même manière que le ſoleil agit ſur la roſée ou ſur l'eau de pluie, où il concentre les atômes aériens qui conſervent tous les êttes dans leur vigueur naturelle, les féconde, les nourrit comme fait la médecine univerſelle, qui, par la permiſſion de Dieu, prolonge la vie de l'homme, rétablit la jeuneſſe ; c'eſt une médecine céleſte, dit Baſile Valentin, qui frappe & guérit ; c'eſt l'arbitre de la vie & de la mort, que Dieu a créé en faveur des hommes qui voudront la mériter, en ſe conformant à la morale de l'Evangile.

Les effets merveilleux que produit

cette médecine, ne sont point contraires à ce que nous lisons dans le chap. 14 du livre de Job, où il est dit, que Dieu a posé un terme à la vie de l'homme. Il est certain que celui qui n'aura pas le bonheur de posséder cette divine médecine, mourra selon le cours ordinaire de la Nature; mais celui à qui Dieu aura accordé ce précieux trésor, doit être excepté de la règle générale; car rien n'arrive que par la permission de Dieu, qui a attaché une vertu miraculeuse à cette médecine céleste.

Il est indubitable que Dieu connoît le genre de mort dont nous devons mourir, & qu'il n'est pas possible de le retarder sans sa permission; mais nous pouvons employer les causes secondes & éviter les excès.

Dieu peut, s'il le juge à propos, accorder une triple durée de vie à un homme, ou faire qu'il puisse vivre aussi long-temps qu'il conservera son corps en état de vivre; parce qu'il a reçu du Créateur, le libre-arbitre, pour se comporter comme il voudra dans le monde, se réservant d'ailleurs, pour l'autre vie, de le récompenser ou de le punir selon ses œuvres.

Celui qui ne voudroit pas modérer

ſes paſſions, qui voudroit ſe livrer à tous les excès, ou s'expoſeroit témérairement & ſans néceſſité à un danger inévitable, abrégeroit ſes jours, & rendroit vains & inutiles tous les remèdes ordinaires. Celui qui meneroit une vie pareille, ſeroit ſans doute accablé d'infirmités, & comme caſſé de vieilleſſe à la fleur de ſon âge : Dieu, pour l'attendre à répentence, lui accorde une prolongation de vie; d'autres fois, il abrège ſes jours pour le punir de ſes péchés dès cette vie, ou pour mieux dire, Dieu permet qu'un méchant homme, un impie, abrège ſes jours lui-même.

En un mot, il eſt évident que Dieu nous a donné un moyen de retarder la mort, & de conſerver notre eſprit ſain dans un corps ſain.

Tous les Philoſophes ont décrit cette matière conſervatrice ſous des noms allégoriques, énigmatiques, & s'ils l'ont donné à flairer, ce n'eſt que ſur la fin de l'opération, ou dans le ſecond ordre.

Pluſieurs Chimiſtes ont cherché cette teinture dans un ſujet où elle étoit bien éloignée, & même dans un corps fixe d'où il n'étoit pas poſſible de la tirer,

ou ils n'avoient pas le véritable moyen de l'extraire, ou enfin Dieu a permis qu'ils manquaſſent l'opération, parce qu'il voyoit, par ſa toute-puiſſance, qu'ils en feroient un damnable uſage.

La médecine univerſelle contient un baume céleſte qui eſt analogue avec notre eſprit vital; mais il faut une main philoſophique pour extraire, cuire, & conduire ce baume au degré de maturité qui lui eſt abſolument néceſſaire pour opérer ſes effets.

Les eaux ſtagnantes & croupiſſantes, & même les plus corrompues ſont purifiées par l'eau du Ciel, d'où elles proviennent; ces deux mots renferment une grande vérité & peuvent procurer de grandes lumières.

C'eſt une expreſſion impropre, de dire que la teinture univerſelle opère la tranſmutation des métaux; il vaudroit beaucoup mieux dire, qu'elle mûrit les corps imparfaits & les exalte, parce que tous les métaux ſont analogues entre eux, & ne diffèrent les uns des autres que d'un ſeul degré plus ou moins éloigné: on peut leur communiquer ce degré par le moyen de l'Art; la raiſon & l'expérience ſont

deux choſes néceſſaires pour acquérir ces tréſors incomparables.

Cette teinture univerſelle ſe tire des premiers principes univerſaux de toute choſe qui exiſte dans le monde par les influences des aſtres, qui, par leur diſpoſition, cauſent la végétation, la vie & la mort.

Toutes les choſes ſublunaires ſont expoſées à de pareilles viciſſitudes; les aſtres nous préſentent des remèdes pour guérir tous les maux qu'ils nous cauſent.

La teinture univerſelle brillera auſſi long-tems que l'harmonie établie entre les aſtres ſubſiſtera; & rien ne pourra jamais altérer cette teinture qu'un bouleverſement général.

Rien n'eſt plus abſurde que le raiſonnement de ceux qui nient l'exiſtence d'un ſeul remède pour guérir toutes les maladies qui proviennent d'un ſang corrompu ou vicié; remettez ce fluide dans ſon état naturel, & le corps dans lequel il circule ſera guéri. La teinture univerſelle ſeule, peut ainſi rétablir le corps humain, où elle agit comme une huile bien pure dans une lampe; la teinture univerſelle brûle tandis qu'elle a un aliment,

& quand cet aliment, ou pour mieux dire, quand les humeurs hétérogènes manquent, la lampe, l'huile, ou le feu universel s'éteint dans le corps humain, sans toucher les parties saines sur lesquelles il peut tomber : il maintient le feu vital, & entretient les esprits à l'entour du cœur, où il répand une vertu balsamique, qui se distribue ensuite dans toute la masse du sang, qui se renouvelle entièrement, & chaque membre du corps reçoit une nouvelle force pour reprendre les fonctions que les maladies & l'âge lui avoient fait interrompre.

Le vin, par exemple, opère toujours son effet, lorsqu'il est pris en quantité convenable; mais lorsqu'il est pris en trop grande quantité, il opère des effets contraires, & selon la disposition de celui qui le boit.

Quand un homme est yvre, son génie & son caractère se développent; voilà pourquoi l'on voit des yvrognes qui sont pleins de joie, tandis que d'autres sont tristes & assoupis. Dans d'autres, il opère des effets cruels, barbares, impies & infâmes.

Par la même raison, quand la

teinture univerſelle eſt priſe en quantité convenable, elle opère toujours des effets ſalutaires, mais elle a ce triple avantage d'opérer les mêmes merveilles dans les trois règnes.

Il exiſte un ſecret particulier qu'on compoſe avec des ſels, pour convertir tous les métaux imparfaits en or & en argent.

Les impies & les libertins ne doivent point prétendre parvenir à la connoiſſance de cette ſcience divine, parce que Dieu ſeul eſt le ſcrutateur des cœurs, & il ne permettra jamais qu'ils réuſſiſſent, tandis qu'au contraire il conduira ceux qui le craignent juſqu'à la porte de ce tréſor, & leur mettra la clef en main pour l'ouvrir; mais avec tout cela, il faut travailler après l'avoir prié; car les élus même ne recevront pas ce don céleſte, s'ils dorment tandis qu'ils devroient travailler.

Quand vous voudrez travailler à cette admirable teinture, vous prendrez deux onces de mercure, d'antimoine, & une once de chaux d'or; mais ſouvenez-vous que nous parlons ici de l'antimoine philoſophique & non du vulgaire; broyez le tout dans

un mortier de porphyre, & mettez-le dans l'œuf philoſophique, lequel vous ſcellerez hermétiquement; placez votre vaſe ſur un feu de ſable très-doux, & faites cuire la matière pendant neuf mois; mais ayez la précaution de faire un feu gradué ſelon la diſpoſition de la matière; car l'œuf peut ſe briſer au bout de huit mois comme le jour qu'il eſt mis en circulation.

Les Chinois ont fait beaucoup de progrès dans cette ſcience divine; leur Empereur Hiao a eu le bonheur de découvrir la médecine univerſelle, par le moyen de laquelle il a vécu ſi long-tems, qu'on l'a cru immortel.

Le continent Auſtral n'eſt pas encore connu, parce que la bouſſole ne ſert plus de rien quand on eſt parvenu à une certaine hauteur, où les Pilotes commencent à ne plus ſavoir où ils vont. Dieu a ſans doute réſervé cette connoiſſance pour des tems à venir, que nos deſcendans pourront voir.

Il en eſt de même de la Province ou du Continent philoſophique, il n'exiſte aucune bouſſole pour diriger les pas de ceux qui le cherchent;

c'eſt pourquoi il faut prier Dieu de vouloir bien être notre guide ; ſi nous lui demandons cette grace avec un cœur pur, avec l'intention de ſoulager le prochain dans toutes les adverſités, en renonçant nous-mêmes aux richeſſes que nous pourrions acquérir par le moyen de la médecine univerſelle, avec ces diſpoſitions, nous obtiendrons ſans doute l'effet de notre demande.

Voici enfin la déclaration de la matière de la teinture univerſelle en termes clairs, intelligibles & conformes à la vérité, ainſi qu'en termes obſcurs, énigmatiques, emblématiques, & en caractères hiéroglyphiques, comme Dieu veut que cela ſoit afin que les choſes divines ne tombent jamais entre les mains des impies.

O ! vous tous avares ambitieux, pauvres Alchimiſtes & Chimiaſtres, qui végétez dans un miſérable laboratoire, où l'envie d'acquérir la teinture univerſelle vous fait sècher à la fumée de mille poiſons, vous ne ſerez heureux qu'après avoir trouvé le véritable poiſon mortel qui donne la mort aux ignorans, & fait vivre long-tems les véritables enfans de l'Art !

O! vous tous qui avez une soif dévorante & une faim canine d'or & d'argent, ouvrez les oreilles & écoutez encore attentivement ce que nous allons dire. Si vous nous avez compris, & si vous nous faites la grace de nous croire, vous pourrez vous procurer quelques momens de repos. Vous ne manipulerez plus tant d'ordures & de cadavres puans. Vous ne chercherez plus ce trésor dans les herbes, vous ne vous dessécherez plus les poumons en brûlant des tas énormes de charbons; vous reconnoîtrez, si Dieu vous est propice, qu'il faut du charbon, mais qu'il n'en faut pas tant que vous pensez. Vous ne vous rôtirez plus, comme vous faites: vous reconnoîtrez que vous pourrez guérir tous les maux avec une seule médecine qu'on fait avec une seule substance métallique; mais il n'est pas acile de composer cette médecine; c'est un oiseau que vous devez prendre au vol avec le filet d'Hermès, & c'est vous-même qui devez faire ce filet.

Mais parlons clairement & sans énigmes: la médecine se fait avec une seule substance métallique, qui con-

tient tout ce qui lui eſt néceſſaire pour ſe ſuffire à elle-même, ſans lui rien ajouter d'étranger; mais ſi vous voulez qu'elle ſoit en état de donner des ſecours à ſes frères qui ſont au nombre de ſix, il faut lui donner un aliment pour lui procurer des forces, & cette nourriture doit être analogue à ſa ſubſtance. Voilà déjà deux choſes que vous devez ſavoir. Vous devez enſuite connoître le feu & la manière de le gouverner ſelon la diſpoſition de la matière. Le vaſe philoſophique eſt auſſi un point eſſentiel; car ſi vous n'en connoiſſez pas la matière & la forme, vous ne pourrez jamais réuſſir; mais ce n'eſt pas encore tout. Il eſt auſſi abſolument néceſſaire de connoître l'année philoſophique & ſes quatre ſaiſons pour vendanger les raiſins hermétiques à leur point de maturité pour en faire un élixir; car ſi vous cueillez ces raiſins tandis qu'ils ſont en fleurs ou en verjus, vous n'en ferez jamais rien de bon; au lieu d'engendrer l'oiſeau d'Hermès, vous n'engendrerez que des ſcorpions, ſi vous ne ſavez faire la vendange hermétique dans ſon tems préfix.

La Phyſique naturelle vous appren-

dra à connoître tous ces tems, toutes ces saisons de l'année philosophique. Ce petit Traité renferme tout ce qu'on peut dire de plus clair & d'intelligible sur ce sujet; & si l'on compare ce que nous avons dit, avec tous les ouvrages des Philosophes, on reconnoîtra que nous avons parlé clairement.

Nous devons imiter Saint Paul en publiant les graces que Dieu nous a faites, & ne point imiter le mauvais serviteur qui enfouit son trésor dans la terre.

Plusieurs Alchimistes mettent toute leur confiance dans l'or seul, parce qu'il est le roi des métaux, le vrai soleil & le phosphore parfait. Il est vrai que l'or contient un baume céleste, incomparable, qui a la vertu de rétablir le corps humain; mais il faut savoir tirer ce baume du fond des entrailles de l'or dans lequel il est renfermé; il faut le dissolvant universel pour réduire l'or en sa première matière; il faut le dissoudre sans l'altérer pour en avoir la teinture parfaite.

D'autres Chimiastes se brûlent la cervelle en travaillant le mercure vulgaire qu'ils amalgament avec des cho-

ſes qu'on ne peut nommer ſans faire dreſſer les cheveux à la tête ; après avoir paſſé pluſieurs années dans des recherches inutiles & criminelles, ils ſe jettent ſur le cuivre, le fer, l'étain, le plomb, l'orpiment, le talc, le ſel de nitre, le ſel ammoniac, l'alum, l'aimant, l'arſenic, le mercure ſublimé & la pierre calaminaire. Enſuite ayant reconnu qu'ils étoient dans l'erreur, ils ont extrait les ſucs des fruits des herbes pour faire le diſſolvant univerſel, oubliant ce que diſent tous les Philoſophes unanimement, qu'il ne faut jamais ſortir du règne métallique puiſque le corps de l'or qu'il faut diſſoudre eſt de ce règne, le diſſolvant en doit être auſſi.

La matière propre à faire le diſſolvant univerſel, eſt réellement contenue dans tous les ſujets que nous venons de nommer ; mais, outre qu'il eſt bien difficile de l'en tirer, elle y eſt altérée & trop éloignée ; elle y eſt trop fixe ; & le baume qui doit néceſſairement ſe trouver dans le ſel qui en provient, après la préparation, eſt trop coagulé & contient trop de parties terreſtres & étrangères, trop de ſoufre combuſtible & trop de ſoufre

incombuſtible pour qu'il ſoit poſſible d'en faire l'extraction; mais il exiſte, comme nous l'avons déjà dit, deux ſujets où la matière eſt abondante & d'où l'on peut la tirer facilement, par deux opérations différentes.

Il eſt indubitable qu'un grand nombre de Chimiſtes ont travaillé pendant pluſieurs années ſur le véritable azoth des Philoſophes, ſans en retirer aucun avantage, parce qu'ils ignoroient les principes de la Nature; ils ignoroient que cette matière doit être expoſée à l'air pour s'imprégner des influences céleſtes.

Il exiſte pluſieurs procédés particuliers dans la compoſition deſquels le menſtrue ou diſſolvant univerſel dont nous venons de parler n'entre pas; mais ces ſecrets particuliers ne peuvent guérir qu'un certain nombre de maladies & perfectionner les métaux ſans les tranſmuer entièrement; car il eſt certain qu'on peut exalter le cuivre au degré de l'argent ſans avoir la médecine univerſelle; ce particulier exiſte réellement & peut rendre opulent celui qui le poſſède.

Mais tous ces ſecrets particuliers ne ſont rien en comparaiſon de la mé-

decine universelle qui est une poudre salsugineuse ou analogue au sel, d'une couleur rougeâtre, un peu luisante & aussi pesante que le plomb; cette poudre se liquifie à la chaleur du soleil ou d'une lampe; elle soutient un feu de fusion, où elle demeure fixe & incombustible.

La médecine universelle n'a toutes ces qualités qu'à cause qu'elle provient d'une substance incombustible en elle-même; il faut bien qu'elle ait ces qualités, puisque les Philosophes disent qu'on peut la préparer ou calciner dans un four de verrier pendant plusieurs jours sans craindre de l'altérer; car rien ne se brûle ou détruit que les parties grossières, terreuses, superflues & nuisibles qu'on doit nécessairement séparer par le moyen du feu.

Si l'on broye la matière salsugineuse ou l'azoth des Philosophes avec la rosée du mois de Mai, & qu'on mette l'amalgame dans une cornue de verre, sur un feu de sable, on verra, dans le cours d'une journée, plusieurs métamorphoses admirables; le mêlange deviendra d'abord d'une couleur brune, ensuite jaune, verdâtre, d'un beau

bleu céleſte & tranſparent comme du criſtal. Toutes ces couleurs paroiſſent ſucceſſivement du matin au ſoir, & l'on remarque des variations ſenſibles d'un quart d'heure à un autre, parce que tous les élémens y ſont raſſemblés par les vapeurs du ſel, du ſoufre & du mercure; cela arrive par une admirable combinaiſon que Dieu ſeul connoît parfaitement.

C'eſt un prodige de voir qu'une ſeule ſubſtance ait trois vertus & trois propriétés différentes.

L'eſprit & l'ame univerſelle ſont donc contenus dans le ſel de la terre fomentée par les aſtres qui produiſent l'or, le mercure, le baume, la quinteſſence des élémens; c'eſt par conſéquent dans ce ſel qu'il faut chercher la médecine univerſelle: mais il faut ſéparer l'eſprit de ce ſel & le reconjoindre avec ſon corps par le moyen duquel il agit & dans lequel il opère en même-tems pour conduire ſes opérations à un terme propice. On réuſſira ſûrement ſi l'on a le bonheur de concentrer & d'impregner ce vrai nectar de Jupiter d'un ſoufre d'or pur, ou d'un ſoufre philoſophique; mais il faut être diligent pour ſaiſir promptement

l'oiſeau hermétique lorſqu'il n'a encore qu'une aile : car ſi l'on attend qu'il ait toutes ſes plumes, il s'envolera, & l'on ne pourra jamais l'attrapper pour le renfermer dans la cage philoſophique.

Les Philoſophes n'ont jamais fait la deſcription du lieu qui doit contenir le ferment dans la matrice de la teinture univerſelle ; ils ont été auſſi réſervés ſur ce ſujet, que lorſqu'ils ont indiqué la véritable matière ſous une infinité de noms ſuppoſés & enveloppés ſous l'énigme.

Il eſt évident que tous les corps métalliques découlent de ce premier Être univerſel, qui fait circuler la ſemence dans toutes les matrices, & après que les influences aſtrales ont fait fermenter cette ſubſtance, les métaux ſe forment & prennent leur accroiſſement. Il en eſt de même des végétaux, des plantes, du froment, par exemple ; car on aura beau expoſer aux rayons du Soleil & de la Lune, aux influences des aſtres, la graine d'une plante quelconque, ſi elle n'eſt pas dépoſée dans ſa matrice, qui eſt la terre, où elle doit être placée pour recevoir les influences aſtrales, elle

ne germera jamais, parce que le sel fixe qui n'existe que dans la terre, est le véritable agent qui développe la fermentation nécessaire à toute sorte de génération.

Beccher dit, que l'esprit vivifiant du sel fixe de la terre habite dans les airs, que c'est lui qui agite les fleurs, qui les fait fermenter & produit toutes les couleurs que nous voyons dans le monde, dans les trois règnes; c'est ce même esprit qui guérit toutes les maladies, qui renouvelle entièrement la masse du sang en en séparant toutes les humeurs nuisibles; il pénètre jusqu'au centre de la terre pour mûrir & teindre en même tems tous les métaux dans les minières.

La substance la plus essentielle à notre existence se trouve dans cette matière; nous vivons tant que nous pouvons prendre cette nourriture, & nous mourons aussitôt que nous en sommes privés.

Cet esprit ne paroît que sous la forme d'un sel volatil aërien, qui est une substance parfaite qui conserve tous les êtres. Ce sel est contenu dans tous les êtres; mais il y est renfermé, & il faut les calciner pour l'en retirer & le faire paroître.

Quoique cet esprit céleste soit répandu dans tout l'univers, en tout lieu, on ne doit cependant pas croire qu'on pourra le prendre par-tout; car la terre seule est sa matrice naturelle, c'est dans la terre qu'il s'impregne de toutes les vertus élémentaires.

Quand on a fait l'extraction de ce sel par le moyen d'une calcination convenable, il faut lui donner un lieu pour le contenir, parce qu'il est extrêmement fugitif & volatil. Sans ce lieu, il ne seroit pas possible de lui faire subir les opérations nécessaires pour développer les vertus qu'il renferme.

Un Laboureur intelligent connoîtroit bientôt la terre qui contient ce sel, s'il vouloit se donner la peine d'examiner les productions de la Nature; car la terre dont nous parlons répand l'abondance par tout où elle est employée. Quand on a envie d'acquérir des connoissances, il faut étudier & faire des expériences; voilà le moyen de découvrir le trésor caché des Philosophes, ou pour parler plus clairement, voilà le moyen de trouver la miniere où l'on prend l'azoth qui renferme une prodigieuse quantité de sel fixe central, lequel attire con-

tinuellement d'autres sels qui s'incorporent avec l'aimant sympatique vers lequel toutes les influences astrales sont dirigées.

Il est évident qu'on doit chercher cette terre bénite & féconde, qui contient le sel philosophique ou la matière prochaine de la pierre, & qu'il est presque impossible de la trouver ailleurs qu'aux environs des mines d'or, en Hongrie, en Transilvanie, à Nuremberg, dans le Tokai & ailleurs, pourvu qu'il y ait des mines d'or abondantes ou non. Cette terre est jaunâtre, parce qu'elle est imprégnée du soufre volatil de l'or, ou dor qui est entiérement volatil.

Cette terre est excellente quand elle est prise à quelque pieds de profondeur directement sur la minière, parce que l'or qui se coagule, se cuit & végète dans sa minière, exhale continuellement une vapeur qui se corporifie dans la terre, vers laquelle elle se dirige par l'expulsion du feu cental de la minière; elle est attirée par une vertu magnétique, d'ailleurs, vers la surface de la terre.

La terre, qui est perpendiculairement au-dessus des minières, peut être

considérée comme un ample chapiteau, où se condensent & se corporifient toutes les exhalaisons qui montent comme d'un creuset rempli d'or en fusion; mais avec cette différence que les vapeurs qui s'éxhalent d'une minière, sont des vapeurs d'or vivant, tandis que celles qui partent d'un creuset rempli d'or en fusion, doivent être considérées comme des émanations d'un corps mort.

L'aimant philosophique se trouvant dans la terre, exposée à la vapeur d'une minière d'or, doit être impregnée d'un véritable soufre d'or volatil, par le moyen duquel les êtres universaux sont mis en mouvement, & par leur grande analogie avec l'or, l'aimant philosophique, attirent copieusement d'enhaut, tout ce qui est nécessaire pour conduire le magistère à son plus haut point de perfection. Si l'on fait l'opération avec cette terre d'Hongrie ou terre d'or, ou impregnée d'effluvions d'or par le moyen d'un esprit convenable, on en tirera une teinture qui a des vertus infinies pour guérir toutes les maladies, & renouveller entiérement la masse du sang.

Il faut mettre quelques livres de cette terre dans un alembic de verre, avec

un menſtrue analogue à cette terre d'or. On fait digérer le mélange pendant un mois ſur les cendres tièdes, ſelon l'art; au bout de ce temps, tous les parois du vaſe ſeront chargés d'une croûte d'or très-épaiſſe. On aura de la peine à croire que la petite quantité de terre qu'on emploiera pour faire l'opération, pourra produire une ſi grande quantité d'or.

D'après une pareille expérience, il eſt évident qu'il ſeroit bien plus commode & plus avantageux de chercher la matière de la médecine univerſelle dans la terre aux environs des minières d'or, ou près des rivières qui roulent des paillettes de ce précieux métal, que par-tout ailleurs.

Le ſable d'or qu'on ramaſſe dans les rivières des Indes Orientales, contient certainement un ſoufre d'or volatil, ou pour mieux dire, un or crud.

On a tenté envain juſqu'à préſent, de réduire en corps le ſable des Indes Occidentales; on le met en fuſion ſans difficulté; mais à cauſe de ſa grande volatilité, il s'envole auſſi promptement que le mercure vulgaire. Il eſt étonnant de voir que tant d'habiles Chimiſtes d'ailleurs ne faſſent pas at-

tention à cet or volatil ; c'eſt un tréſor que la Nature nous préſente ; mais la cupidité, l'ambition, l'avarice, l'amour des richeſſes aveuglent bien des perſonnes. On cherche à réduire ce ſable d'or en corps ou en lingots, & l'on ne fait pas attention que cet or volatil préſente une matière toute préparée pour faire la teinture univerſelle.

Nous ſavons qu'il y a des Artiſtes expérimentés qui ont adopté une autre matière plus agile à ce qu'ils diſent, & plus convenable pour faire la teinture univerſelle, & qu'ils prétendent avoir plus d'efficace dans la partie médicale ; mais nous laiſſerons ces Meſſieurs dans leur opinion, en ajoutant qu'ils ne peuvent avoir que des petits particuliers, qui ſûrement ne les conduiront jamais à la teinture univerſelle. Ne perdons jamais de vue cet axiôme philoſophique : Celui qui veut moiſſonner du froment doit ſemer du froment, & par la même raiſon celui qui veut moiſſonner de l'or doit ſemer de l'or.

Quand on veut moiſſonner du bled, il ne faut pas ſemer du pain ; de même quand on veut moiſſonner de

l'or, il ne faut pas semer de l'or dont le germe soit brûlé.

Nous laissons les Chimistes entêtés dans leur opinion; ceux qui ne voudront pas faire attention à ce que nous venons de dire, verront à quoi peut les conduire leur système. Ils reconnoîtront, mais peut-être trop tard, qu'ils sont dans l'erreur. Les opérations chimiques sont longues & dispendieuses, le Chimiste vieillit, & se trouve insensiblement hors d'état de pouvoir rien entreprendre.

J'ai dit, que le sel fixe de la terre avoit la même origine que le sel volatil aërien, quoiqu'ils paroissent d'une qualité bien différente; mais si l'on les fait fermenter ensemble, ils s'unissent & se conjoignent amicalement.

Tous les végétaux & minéraux doivent leur existence à ce sel fixe, qui attire les esprits dont ils ont besoin pour prendre leur forme & leur accroissement.

Le sel fixe de la terre attire d'enhaut le sel volatil pour fertiliser tout ce qu'il rencontre; & si la terre ne contenoit pas ce sel fixe, elle ne pourroit être une matrice propre à recevoir ce sel volatil de l'air, pour le

le conserver, le faire fermenter & le réunir.

Ces deux choses n'en font qu'une seule, parce que, comme nous l'avons dit ci-devant, elles n'en faisoient qu'une dans le commencement; elles sortent du même principe, & elles sont de même nature; voilà pourquoi elles doivent se réunir; le volatil devient fixe, & le fixe devient volatil, & ils se rendent l'un à l'autre ces secours mutuels par le moyen du magnétisme universel & par la grande sympatie qui est entre eux.

La matière de la teinture universelle vient d'être nommée par son propre nom, ainsi que la saison, le tems favorable pour faire l'opération.

Les Philosophes ont enveloppé avec grand soin ces deux points essentiels, & pour mieux réussir, ils ont employé les allégories, les énigmes, & une infinité de noms étrangers.

Voilà la matière de la teinture universelle & la manière de la préparer. Jusqu'à présent on n'a cherché qu'à cacher ce que je viens d'écrire ouvertement; ces noms sauvages qu'ont employé les Philosophes, ont entraîné une foule d'avares & de voluptueux

dans un labyrinthe d'où ils ne sortiront jamais. Dieu a permis qu'ils se trompassent ainsi eux-mêmes, parce qu'ils ne cherchoient ce trésor que pour satisfaire leurs desirs déréglés. Nous venons de parler clairement; mais ceux qui n'auront pas des vues légitimes, n'en retireront jamais le moindre avantage.

Le point essentiel de l'opération dépend de la fermentation du sel volatil aërien avec le sel fixe de la terre, pour les conjoindre amicalement & légitimement ensemble.

Si tous ceux qui ont travaillé sur cette matière n'ont pas réussi, ç'a été de leur faute plutôt que de celle des Philosophes, qui ont écrit. Si ceux qui ont erré s'étoient donné la peine de réfléchir, ils auroient su éviter les précipices dans lesquels ils sont tombés.

La plus grande partie des Chimistes se borne à la connoissance des trois noms génériques de sel, de soufre & de mercure, & ils croient tout savoir quand ils ont ces trois mots gravés dans la mémoire. Il est bien constant que ces trois minéraux exercent un empire continuel & absolu dans les

trois règnes où ils dirigent & rassemblent toutes les influences astrales ; mais il faut savoir quand, comment, & à quelle fin ces merveilles s'opèrent.

On peut faire d'excellentes médecines avec l'or, l'argent, le plomb, le mercure vulgaire, le vitriol & plusieurs autres corps semblables, qui contiennent véritablement la matière de la médecine universelle, mais il est bien difficile de la purifier ; car elle est enveloppée de matières grossières & hétérogènes qui sont capables de faire manquer l'opération.

Nous ne prétendons pas dire qu'il soit impossible de faire une médecine universelle pour convertir les métaux imparfaits en véritable or ou argent avec les corps fixes que nous venons de nommer ; nous voulons seulement dire qu'il est très-difficile, & nous pouvons assurer que de cent qui travaillent sur ces matières, à peine s'en trouvera-t-il deux qui réussiront à en extraire la médecine universelle.

Plusieurs personnes ont échoué, pour n'avoir su donner un tems suffisant à l'opération ; on pense vulgairement qu'on peut commencer & ache-

ver le grand œuvre dans six semaines ou deux mois. Cela arrive parce que les Philosophes ont dit que c'étoit le travail des femmes & le jeu des enfans ; ils ont employé ces expressions pour induire les ignorans & les impies dans l'erreur.

La seconde partie de l'opération peut bien être regardée comme un jeu d'enfant ; mais il n'en est pas de même des opérations préliminaires, qui renferment la calcination, la dissolution, la coagulation, la sublimation, la circulation & la digestion. Toutes ces opérations se font avec un feu gradué ; & je puis assurer que la plus grande partie de ceux qui n'ont pas réussi, ont eu ce malheur, faute d'avoir su diriger leur feu dans chaque opération : car si l'on fait un feu lent où il faut un feu de fusion, la matière, au lieu d'être ouverte, ne sera qu'effleurée, & ne pourra jamais être débarrassée des parties terrestres sous lesquelles la quintessence est cachée.

Cette quintessence n'est pas encore en état d'accomplir le magistère dont le succès dépend absolument de la volatilisation & de la fixation. Toutes

ces opérations sont très-longues & très-ennuyantes.

Il est certain qu'un adepte, qui connoît à fond toutes les opérations, pourroit abréger le travail ; mais celui qui a eu le bonheur de connoître la matière & qui n'a pas encore fait l'œuvre, ne doit point s'écarter de la voie commune, il doit s'armer de patience & travailler ; car Dieu n'accorde ce don céleste qu'en récompense de la vertu & du travail.

Il seroit très-imprudent de commencer l'opération avant de connoître parfaitement la nature du sel volatil de l'air & celle du sel fixe de la terre. Il n'est pas moins essentiel de connoître la méthode qu'on doit suivre dans tout le cours de l'opération.

Si l'on veut acquérir une connoissance parfaite de ces deux choses, il ne faut pas se borner à la lecture des Philosophes modernes, il faut lire ce qu'on appelle les fables des anciens Auteurs profanes. Cette expression ne sortira jamais de la bouche d'un vrai Philosophe qui connoît les choses merveilleuses que les Grecs & les Egyptiens ont décrites sous des hyéroglifes, des fictions & des allégories,

pour les dérober à la connoissance des impies : le vulgaire ignorant, ne comprenant rien dans les Métamorphoses d'Ovide, dans la Théogonie d'Hésiode, & autres ouvrages semblables, prononce hardiment que ce sont des fables qui n'ont pas de sens commun, parce qu'il s'attache aux mots, sans se donner la peine de réfléchir.

Je conviens que l'expression d'Hésiode paroît fabuleuse, lorsqu'il dit, que Thétis est fille du Ciel, & qu'Hypéricon engendra le Soleil & la Lune. Le Soleil échauffe une eau qui enflamme le soufre, & il en résulte un mercure qui est le principe de l'or ; ainsi quand on lit les ouvrages des Philosophes, tant anciens que modernes, il faut avoir de la patience & ne pas s'arrêter à la première phrase ; si l'on rencontre de l'obscurité ou du ridicule en apparence, il ne faut jamais se rebuter ; une phrase en explique une autre, & cette explication ne viendra quelquefois que dans un endroit où vous vous y attendrez le moins, mais sous l'énigme.

Hésiode ne s'est pas contenté de dire que Thétis étoit fille du Ciel ; il a ajouté qu'elle étoit mère du So-

leil, qui eſt le père de tous les métaux.

Ce mot Thétis, ſignifie le ſoufre qui ſe convertit en mercure, & ce mercure ſe métallifie par le moyen d'un feu lent qui ſe trouve dans les minières dans les entrailles de la terre.

Voilà une preuve non équivoque, que les fables des Anciens, ſont réellement des ouvrages philoſophiques, qui, ſous des emblêmes, renferment les arcanes de la Nature.

Tubaliain, Cham, Chamia, Chemia, tous ces mots ſignifient Chimie.

L'expreſſion ſi ſouvent répétée dans tous les ouvrages des Philoſophes : La Nature ſe réjouit avec la Nature, la Nature retient la Nature, la Nature triomphe de la Nature ; cette expreſſion, dis-je, vient de l'Egypte. Cela ſignifie, que la Nature eſt la mère de la Chimie, & qu'elle préſide à toutes ſes opérations.

Moyſe avoit appris toutes les ſciences des Egyptiens, c'eſt pourquoi les Prêtres diſoient que c'étoit un ſecond Hermès, en le voyant expliquer tous les hyérogliphes.

Adam reçut de Dieu même les principes de toutes les ſciences ; Adam

instruisit Noé, celui-ci instruisit Seth, dont les descendans communiquèrent les mêmes connoissances à Abraham; Abraham enseigna les Caldéens, les Caldéens instruisirent les Egyptiens, & les Egyptiens instruisirent Moyse.

Canaam signifie l'ancien Hermès & rien autre; Misraim étoit frere de Cham.

Hermès enseigna la médecine universelle à Isis, qui guérissoit toutes les maladies; selon les anciens, Isis est la Lune, & Osiris le Soleil, ou l'or & l'argent.

Tubaliain fut le premier Vulcain avant le déluge; Cham est le Jupiter des anciens; l'enfant Egyptien est la terre de Cham; cette terre de Cham, selon Plutarque, est la Chimie; le vieillard Hébreu, est le même qu'on appelle Zeus.

Saturne est Noah, qui découvrit son pere; Vulcain fut Mitraim, depuis le déluge, & Mercure inventa tous les arts chez les Egyptiens: ce même Mercure étoit frère de Mitraim.

Orphée, Homère, & Démocrite, ont voyagé en Egypte pour s'instruire de même que Pytagore, qui pour être initié dans les mystères des Egyp-

riens, se soumit à un traitement bien dur.

L'eau mercurielle que Pindar de Thebes a décrite, est la base de tous les métaux.

Hippocrate fait voir dans ses ouvrages qu'il connoissoit les principes de la science hermétique.

L'arsenic de la Sybille indique un soufre, qui, en faisant les fonctions de mâle, oblige le mercure de s'arrêter; mais ce n'est pas dans l'arsenic vulgaire qu'il faut chercher ce soufre : car le bon sens & la raison nous indiquent qu'il faut un soufre incombustible ou un soufre vraiment philosophique.

Plusieurs Auteurs assurent que Virgile indique la matière de la pierre, dans son Enéide, où il parle de l'arbre opaque, qui est une espèce de palingésie mystique des métaux, ou une végétation métallique admirable.

Les vrais Chymistes font cette végétation par le moyen d'une poudre métallique qu'ils savent composer. Ils font dissoudre un grain de cette poudre dans quatre livres d'eau de pluie, & y ajoutent du vif-argent, qui au bout de six heures, végète si prodigieusement, qu'il remplit tout le vase de

filamens d'argent, ou de mercure converti en argent ; on met cette végétation à la coupelle, & il en réfulte un argent très-pur.

Les Philoſophes font ces merveilles en très-peu de temps, & ſans beaucoup de dépenſe. Ils emploient des choſes que tout le monde connoît ; car ils n'emploient que de l'argent, du vif-argent, réduits en quinteſſence ou première matière, c'eſt-à-dire, en eau métallique, claire & limpide.

Le fer mêlé de cuivre dans les minières, indique le plus grand myſtère de la Chimie. Si l'on vouloit ſe donner la peine d'examiner ce mélange, on ſeroit bientôt en état de faire des végétations de mercure en argent, & quelque choſe de plus avantageux : car celui qui ſait faire une véritable végétation, n'ignore pas le moyen de faire un verre malléable, non plus que les pierres précieuſes.

Les cornes d'argent ſe font avec des eſprits acides contraires, qui développent la teinture d'argent ; ces cornes ſont brillantes, malléables, & fuſibles au feu de lampe.

On peut faire un ſel malléable avec du ſel ammoniac, qu'on fait diſſoudre

plusieurs fois dans de l'eau de pluie ou de la rosée. Il se cristallise au point de remplir toute l'étendue du vase dans lequel on fait l'opération.

Le verre d'antimoine, qui est le plomb des Philosophes, a une grande vertu fixative, & celui qui travaillera ce verre jusqu'à ce qu'il soit réduit au point de perfection dont il est susceptible, fera des prodiges avec tous les métaux, qui sont de la classe de ce minéral.

La nature fait tous les jours du verre malléable avec le vitriol martial, le plâtre & le talc de Moscovie, qui est un verre naturel de la plus grande beauté.

Il existe une terre rougeâtre, sablonneuse & spongieuse, aux environs d'Arcueil, près de Paris, qui est un objet intéressant pour les Chimistes; car si l'on expose cette terre dans des vaisseaux de terre vernissée, aux influences astrales, c'est à dire, à la pluie, à la neige, aux rayons du soleil & de la lune, & qu'on la lessive au bout de deux mois, on en retire d'excellent vitriol; & si l'on l'expose de nouveau à l'air, elle donnera successivement tous les mois, du plomb, de l'étain,

du fer, du cuivre, de l'argent & de l'or, si on l'expose les mois de Juillet & d'Août.

Un Chimiste un peu expérimenté, reconnoîtra facilement que cette terre n'est point métallique ; mais qu'elle contient un sel fixe métallique & magnétique, qui attire de l'air tout ce qu'on peut en retirer après l'avoir exposée aux influences astrales pendant un temps convenable.

Toute la terre d'Egypte est nitreuse, & c'est pour cela qu'on l'a appellée terre de Cham, de Chamia, ou terre propre à être employée dans la Chimie.

On peut faire une excellente teinture avec le safran du Levant, par le moyen de l'esprit de vin. Cette teinture est un excellent remède pour guérir les plaies & beaucoup de maladies.

Les féces du safran se réduisent en masse solide au fond de l'alambic après l'extraction de la teinture, qu'on peut volatiser & rendre beaucoup plus parfaite par le moyen de cette résidence.

Philatète assure que tous les métaux sont formés de la même matière, qui est le mercure par le moyen duquel la Nature fait toutes ses fonctions.

La preuve la plus évidente que tous

les métaux viennent du mercure, est que tous les métaux peuvent être réduits en mercure.

On peut naturellement convertir le mercure en plomb & le plomb en mercure, par le moyen de l'Art; on convertit le plomb en fer, le fer en cuivre; si l'on fait cuire le cuivre, on le mettra au rang des métaux parfaits.

On peut aussi facilement convertir l'antimoine en mercure précieux, & qui est bien susceptible de prendre la forme d'un métal parfait.

Le mercure d'antimoine est plus précieux que l'or dans la Chimie vulgaire, parce que l'on ne sauroit le dissoudre sans le menstrue philosophique que les Apoticaires ou Chimistes vulgaires ne connoissent pas.

Le mercure antimonial, au contraire, se dissout facilement, & il fournit beaucoup de moyens pour parvenir à des découvertes importantes; car, si on le mêle avec le mercure des autres métaux, & qu'on les fasse cuire ensemble, le mercure étant le lien de celui des autres métaux, les oblige de se conjoindre avec lui. Voilà la base de la Philosophie hermétique.

Les Philosophes connoissent une substance moyenne entre les métaux & les minéraux ; cette substance est la matière première des métaux, & ceux qui ont le bonheur de la connoître n'ont pas besoin de les réincruder pour avoir du mercure vierge.

Cette matière s'étend dans les minières à travers les pores de la terre pour former tous les corps métalliques ; mais il faut un lien pour la retenir, c'est-à-dire qu'il n'est pas possible de la convertir en élixir, sans y joindre un ferment d'or ou d'argent.

Le vif-argent ou mercure vulgaire a une infinité de propriétés ; on peut lui faire prendre la forme de tous les métaux, sans en excepter l'or & l'argent. Sendivogius l'appelle son acier, parce qu'il est la clef & le principe de la Philosophie hermétique.

Philatète dit, que la pierre des Sages est de l'or digéré au suprême degré, & circulé en essence ignée, qui est de la plus grande pénétration. Le même Auteur ajoute, que c'est un corps mort qui teint l'argent à l'infini. Ce corps mort peut-il être autre chose que l'or mis à mort, putréfié, & ensuite spiritualisé ; mais il faut aupara-

vant dissoudre l'or dans un mercure qui soit de la nature de l'or, sans quoi il ne germeroit jamais, parce que ce mercure est comme une terre dans laquelle on doit nécessairement semer l'or pour le faire fructifier.

Les Philosophes n'admettent que trois élémens qui sont l'air, l'eau & la terre; car ils ne reconnoissent que le feu commun, tel qu'il existe dans nos foyers.

Tous les élémens proviennent naturellement d'une conjonction de l'eau qui est le principe de tous les corps concrets: la terre est considérée comme le lit ou le foyer où se fait cette conjonction: l'air est le moyen ou distributeur des vertus célestes. L'eau est la semence de tous les êtres créés. Tel est l'ordre que Dieu a établi dans le cours des choses sublunaires.

Le vif-argent & tous les autres minéraux sont composés d'une eau sèche & fluide: le mercure ne peut produire que du métal ou des minéraux qui se convertissent ensuite en étaim, en plomb, en argent, en fer & en or. Cela se fait par le moyen de la conjonction de la graisse sulfureuse & mercurielle; il cuit lui-même

par sa chaleur naturelle, parce qu'il contient un agent radical qui a la vertu de conduire les métaux à leur degré de perfection, sans le secours d'aucun autre agent extérieur.

Le mercure n'a d'autre destination qu'à produire de l'or ou de l'argent; mais pour cela, il doit être délivré & purgé de toutes les ordures, de tout le soufre impur dont il peut être souillé par accident.

Tous les métaux imparfaits sont un or crud, impur, qui n'est pas encore mûr; séparez-en donc les impuretés par le moyen de notre arcane, de notre feu, pour exalter l'or & le faire digérer; notre feu exalte ce qui est de sa nature, & consume tout ce qui est impur.

Toute semence métallique est une véritable semence d'or; il n'existe point de semence d'étain, de plomb, de cuivre, de fer, ni d'argent: car la forme de tous ces corps imparfaits est purement accidentelle; ainsi, toute matière métallique est une véritable matière d'or; il ne lui manque qu'une digestion convenable pour en séparer les féces & toutes les crudités. Cette digestion doit être fixative & destruc-

tive de toutes les matières hétérogènes, & la forme doit être introduite en même tems.

Le plomb n'eſt pas multiplicatif dans le plomb; mais il eſt multiplicatif dans l'or qui contient une ſemence multiplicative pour le blanc & pour le rouge. La teinture blanche eſt contenue dans le réſidu de l'or ſeulement : elle eſt la première perfection de la teinture rouge qui eſt l'accompliſſement du magiſtère. La teinture blanche eſt philoſophique, parce que l'or eſt ſon père, & elle devient rouge dans ſon tems, quand elle a acquis la perfection dont elle eſt ſuſceptible par la nourriture que lui donne notre feu philoſophique.

Il faut abſolument avoir la ſemence de l'or pour faire la médecine univerſelle. L'or doit être ouvert juſqu'au noyau pour produire ſa ſemence. Les eaux régales & corroſives n'ont pas la vertu de diſſoudre l'or : elles ne font que de le réduire en limaille fine qu'on peut réduire en corps avec les ſels convenables ; ce qu'il n'eſt plus poſſible de faire quand l'or eſt diſſout par le moyen de notre eau mercurielle ; pour-lors il eſt uni & ſi bien incorporé avec le diſſolvant, qu'ils ne

font plus qu'un seul corps qu'il est impossible de diviser, & c'est dans ce même corps qu'est contenue la semence multiplicative de l'or.

Pour extraire cette semence, il faut détruire l'or, ou du moins le réduire au point où il paroît détruit : c'est pour-lors que toute sa substance est convertie en sperme.

L'or est entièrement réduit en sperme, quand il est réduit en eau : le sperme habite dans l'eau. Voilà pourquoi la semence de l'or est appellée eau dans tous les Livres des Philosophes ; & pour avoir cette semence, il faut faire disparoître l'or entièrement. Ce point est essentiel, c'est le grand secret de l'Art ; il n'y a qu'un sentier très-étroit pour arriver à ce but, & il n'y a point d'autre guide que le feu secret des Philosophes, qu'ils ont caché ou masqué sous une infinité de noms, d'énigmes & d'allégories : Basile Valentin l'appelle, baume, urine, rosée du mois de Mai, dragon venimeux, crible, marbre, thériaque, talc, sel de nitre, & vitriol Romain.

Voilà les noms que les Philosophes ont donné à leur menstrue, qui est

un diadême royal, sans lequel il n'est pas possible de tirer le sperme du corps solaire ou de l'or. Il faut faire paroître ce sperme sous une forme mercurielle pour l'exalter en quintessence, qui est premièrement blanche, & qui, ensuite, devient rouge par la cuisson faite avec un feu continuel. Tout cela se fait par le moyen d'un agent homogène & mercuriel, pénétrant & pur, cristallin sans être diaphane, liquide sans être humide. Tel est le mercure des Philosophes quant à l'extérieur; mais intérieurement, c'est un être plein de vie qui est l'âme de l'or ou la pure quintessence de ce métal.

Les Sophistes qui pensent qu'avec le mercure vulgaire seul, sans adjonction d'aucune matière étrangère, on peut extraire cette quintessence, sont dans une erreur bien grossière. Quand ils ont réduit le vif-argent en gomme fusible, par une chaleur douce, ils croient avoir trouvé le phœnix; ils l'exposent au soleil pour attirer les influences astrales; cette gomme mercurielle, si elle est bien préparée, peut se dissoudre au soleil; pour lors, le pauvre Sophiste se réjouit, il se regarde comme possesseur de la pierre des Sages;

il fait faire des plans pour bâtir des châteaux ; il promet des fortunes, des tréſors à ſes amis ; il s'engage à leur procurer une longue vie. Enſuite, il fait proviſion d'or calciné qu'il fait diſſoudre dans de l'eau régale, pour faciliter la Nature à ce qu'il dit ; il précipite la diſſolution avec de l'huile de tartre, & fait évaporer.

L'or ſe trouve réduit en poudre impalpable, qui diſparoît bientôt après qu'elle a été miſe dans la diſſolution de gomme mercurielle. Je conviens que l'or s'y incorpore en quelque manière, & qu'il en réſulte un amalgame dont les Doreurs ſur cuivre pourroient faire uſage, mais qui ne convient en aucune manière à l'œuvre philoſophique.

Le pauvre Sophiſte croit que ſon or eſt radicalement diſſout ; il ſe flatte d'en avoir extrait la quinteſſence, & rien n'eſt capable de le perſuader du contraire ; il veut continuer ſes opérations auſſi vaines que ridicules ; croyant poſſéder tout ce qui eſt néceſſaire au magiſtère, il renferme cette matière, ainſi préparée, dans l'œuf philoſophique, pour la conduire à ſa perfection.

J'ai connu une perſonne qui a ſuivi cette marche de point en point, telle

que je viens de l'exposer. Cette même personne étoit si entêtée & si prévenue en faveur de son procédé, qu'elle fit cuire cette composition pendant dix ans, sans interruption. J'ai vu le fourneau de ce pauvre Sophiste, qui est mort dans la peine.

Ce fourneau étoit si ample, que j'y comptai jusqu'à douze œufs philosophiques; la vue seule de tant de vases, prouve bien que le Chimiste qui les dirigeoit, n'avoit pas la moindre idée de la vertu multiplicative de la pierre.

Les vrais Chimistes connoissent bien ce qui manque au mercure vulgaire pour en faire un mercure philosophique. Les Sophistes ne font autre chose que de laver, le sublimer, le spiritualiser & le faire cuire; ils pensent qu'après lui avoir fait perdre sa forme naturelle, il doit prendre celle du mercure des Philosophes.

Nous avons déja dit, que tous les métaux sortent d'une même source & ont tous les mêmes principes matériels, qui sont le mercure. C'est pourquoi il paroît que le mercure vulgaire est la matière métallique la plus analogue à tous les métaux, & qu'il devroit, lui seul, avec l'or pur, suffire à la com-

position de la pierre : il semble qu'il ne lui manque autre chose qu'un degré de pureté & de cuisson avec un ferment.

Mais les Philosophes ne pensent pas ainsi ; ils n'ignorent pas que le mercure vulgaire contient une partie de la matière de la pierre ; & que si l'on veut l'employer dans la composition de la médecine, il faut lui donner ce qui lui manque pour être un vif-argent parfait.

La privation de l'air est, en partie, la cause qui fait rester le mercure dans l'état de crudité où nous le voyons. Il attend ce qui lui manque pour parvenir au degré de métal parfait ; & quand cela n'arrive pas, il faut nécessairement qu'il ait été arrêté par quelques accidens, quelque vice local, ou cette matière a été si malade, si maltraitée, qu'elle a perdu toute sa force & toute sa vertu propagative orifique.

Si l'on avoit fait dissoudre de l'or dans le mercure philosophique, que le tout eût été préparé par un adepte, & que rien n'y manquât pour faire la pierre, si cette matière étoit même dans l'œuf, si après l'avoir fait cuire pendant un mois, on la laissoit refroidir, la même chose arriveroit, la vertu pro-

pagative-orifique ſeroit éteinte comme elle l'eſt dans le mercure vulgaire qui a eſſuyé des accidens dans les minières.

Pour faire un mercure convenable au magiſtère, il faut commencer par purifier ce corps métallique de toutes ſes ſuperfluités, & lui donner tout ce qui lui manque, il faut l'animer avec un vrai ſoufre brûlant pour conſumer toutes les impuretés qu'il rencontre. Ce ſoufre doit avoir en même temps une qualité générative & propagative. En un mot, pour que le mercure vulgaire devienne un véritable mercure philoſophique, il n'y a autre choſe à faire que d'en ſéparer ce qu'il a de contraire, & lui joindre un ſoufre pur qui le guérit de ſa lèpre & de ſon hydropiſie.

Il faut enſuite y ajouter une portion convenable de matière tirée du règne de Jupiter & de Saturne, & le mercure philoſophique ſera préparé dans toute ſa perfection; mais gardez-vous bien d'y rien ajouter de tout ce qui eſt d'une nature contraire à la ſienne; ſouvenez-vous qu'il ne faut jamais ſortir de la voie métallique: car la pierre des Sages n'eſt compoſée que de mercure, d'or & d'argent, ſi ces trois métaux ne ſont pas intimément conjoints, diſſous,

sublimés, mortifiés & exaltés tous les trois ensemble, ils ne produiront jamais le moindre effet.

Pour faire la médecine universelle, il n'y a autre chose à faire que de rassembler les élémens qui nous environnent de toutes parts; tous les êtres les contiennent, & ils sont leur soutient.

La pierre des Philosophes est le premier de tous les élémens, elle se trouve dans tous les êtres créés; & dès l'instant qu'elle cesse d'y exister, ils périssent.

Pour s'assurer & se convaincre qu'on travaille sur la véritable matière, il faut la soumettre à l'épreuve du feu; car elle est incombustible. Les Philosophes disent, qu'on peut la calciner ou préparer dans un fourneau de réverbère, ou dans un four de verrier, sans craindre qu'elle pût y recevoir aucun dommage; car le feu ne peut avoir d'impression que sur les parties étrangères dont on doit la délivrer. Cela prouve clairement que la matière de la pierre ne peut exister que dans les métaux, & même dans les plus parfaits.

Nous devons donc chercher dans les métaux & ne jamais sortir de leur classe. Nous devons chercher dans l'or, quand nous

nous voudrons engendrer de l'or ; le bon sens & la raison nous indiquent, que nous devons chercher le germe de l'or dans l'or même, & non ailleurs.

Voilà le raisonnement de tous les Philosophes ; il est bien évident qu'il faut chercher la pierre dans les métaux les plus parfaits, dont il faut extraire le sperme ou semence multiplicative. Pour réussir dans cette opération, il faut détruire la forme métallique ou la forme accidentelle ; mais il faut conserver l'espèce métallique qui réside dans l'esprit.

Il faut donc changer la forme extérieure de l'or, & le réduire en eau ; car l'esprit de l'or se conserve dans l'eau, & cette eau s'épaissit, pour la seconde fois, après la putréfaction ; elle reprend une nouvelle forme d'or, telle qu'il l'avoit auparavant.

Cette nouvelle forme que l'or reprend, après sa réincrudation, est beaucoup plus parfaite ; car elle a acquis une vertu multiplicative à l'infini.

L'or qu'on doit employer doit être mûr ; il faut le purifier plusieurs fois, comme dit Flamel, en le faisant fondre avec l'antimoine. L'or ainsi purifié se dissout facilement dans le mer-

cure crud & froid. De ces deux choſes il en réſultera un mercure qu'on appelle eau-de-vie. On fait cuire cette double matière ou ce double mercure, & il en réſulte un métal bien plus précieux que l'or, puiſqu'il convertit tous les métaux en or.

Voilà la véritable compoſition de la médecine univerſelle. Convertiſſez du mercure vulgaire en mercure philoſophique; convertiſſez l'or vulgaire en or philoſophique, c'eſt-à-dire réincrudez ces deux métaux, mêlez les diſſolutions ſans y rien ajouter, faites-les cuire pendant un tems convenable, & vous aurez l'élixir incombuſtible.

Si vous avez le ſecret du feu extérieur que vous devez employer, vous pourrez obſerver tous les jours une révolution dans la matière juſqu'à ce que l'humidité ſoit entièrement deſſéchée par la calcination.

La fumée philoſophique eſt cachée dans l'œuf philoſophique qu'il faut échauffer avec une chaleur modérée; car ſi elle étoit trop forte, tout l'ouvrage périroit; ſi elle étoit trop foible, l'ouvrage périroit de même.

Le grand ſecret des Philoſophes

consiſte dans la connoiſſance des degrés du feu ; car il n'y a qu'un degré convenable au magiſtère. Les Philoſophes ſe ſont beaucoup étendu ſur ce ſujet ; mais il eſt impoſſible de les accorder. Un grand nombre de bons Artiſtes, qui avoient la véritable matière en main, ont échoué pour avoir ignoré les degrés du feu extérieur.

Le mercure philoſophique eſt ce qu'on appelle la fontaine ou le bain, où le Roi ſe baigne ; il n'y faut rien ajouter que de l'or réduit en limaille.

Nicolas Flamel dit que le mercure philoſophique exhale une puanteur inſupportable, & qu'il ſe fait aſſez connoître par ſon odeur.

Quand vous ſerez poſſeſſeur de cette matière, faites-la cuire comme nous venons de le dire ; faites une conjonction ſecrette à laquelle les mains n'ont point de part ; & de deux choſes il ne vous en reſtera qu'une, mais infiniment plus parfaite que celles que vous aurez employées.

La partie ſulfureuſe ne doit point être ſéparée de la ſubſtance mercurielle, ni la partie mercurielle de la partie ſulfureuſe : ils doivent être unis inſéparablement pour produire leur

effet. Ce soufre mercuriel & ce mercure sulfureux sont la base & le fondement de l'œuvre philosophique. Observez bien la nature de ce soufre & de ce mercure, & prenez bien garde de vous tromper; ces deux choses n'en font qu'une seule; le soufre mercuriel est mûr & digéré; le mercure sulfureux est crud, il faut les conjoindre par le moyen d'une calcination.

Toute calcination qui ne se fait pas intérieurement, est infructueuse.

La seconde calcination de l'or doit se faire dans le mercure dissolvant; mais il faut bien observer les poids & doses. Aussi-tôt qu'ils sont conjoints, la chaleur agit dans l'humidité & réduit l'or en poudre subtile, & peu de tems après en une espèce de gomme noire.

Il faut conjoindre le mercure crud avec l'or mûr, pour le réincruder, le calciner & le faire dissoudre selon l'Art. Le soufre qui est dans le mercure est une eau divine qui digère la matière; c'est un azoth qui enrichit celui qui a le bonheur de le posséder.

Le corps de l'azoth est une terre

que quelques Philoſophes ont appellée terre de Lemnos, ou terre ſigillée.

Lemnos eſt une île d'où l'on tire trois différentes terres minérales; la première eſt employée dans les moulins à foulon; la ſeconde eſt employée par les Menuiſiers, & la troiſième renferme une excellente médecine pour guérir un grand nombre de maladies. Lemnos appartient au Grand-Turc, il n'y a qu'un très-petit endroit dans cette île où l'on pût prendre de la terre ſigillée-médicale. Le Souverain fait exploiter la mine pour ſon compte, & fait tranſporter à Conſtantinople toute la terre ſigillée qu'on en tire: il la garde pour ſon uſage & celui de ſes ſujets. Gallien a fait une ample Diſſertation ſur cette terre. Les Philoſophes qui ſemblent vouloir l'indiquer pour le véritable ſujet de la pierre, ajoutent qu'elle doit être expoſée à l'air depuis le mois de Mars juſqu'au mois de Septembre, afin que l'eau de pluie qu'elle doit recevoir pendant ſix mois, l'imprègne de toutes les influences aſtrales. Au mois de Septembre, l'on extrait de cette terre un mercure engendré par l'eau de

pluie ; mais il faut prendre ce mercure préciſément dans le tems qu'il eſt mûr ; ſi l'on manque en ce point, l'ouvrage tombera en ruine.

Le vulgaire mépriſe cette terre, parce qu'elle eſt ſale & puante, ſurtout après avoir été expoſée ſix mois à l'air ; elle devient comme de la boue, comme de la vaſe tirée du fond d'un foſſé rempli d'eau croupiſſante ; mais les enfans de l'Art la trouvent éblouiſſante en cet état. Ils ſavent bien que c'eſt une vierge très-pure, couverte d'ordures, dont ils ſavent bien la dépouiller par le moyen d'une forte calcination, dans un four de verrier.

Cette matière n'eſt ſale qu'extérieurement, rien n'eſt mal-propre que ſon manteau dont il eſt bien facile de la dépouiller par le feu.

Dieu l'a couverte ainſi d'ordures pour la ſouſtraire à la connoiſſance des impies qui la cherchent par-tout, & qui la foulent aux pieds ſans la connoître.

Faites brûler les ſcories qui la couvrent, & elle vous paroîtra éblouiſſante.

Cette terre vierge eſt ſœur & femme de notre Roi, rendez-lui les

honneurs qu'elle mérite ; ſi vous lui prêtez la main pour ſe débarraſſer de ſes habits mal-propres, elle vous récompenſera ; purifiez-la au ſuprême degré, procurez-lui un corps céleſte ; quand vous l'aurez débarraſſée de toutes ſes impuretés, elle ſera éblouiſſante : elle n'eſt pas ainſi par ſa nature, mais nous la rendons ainſi éclatante en en ſéparant toutes les ſuperfluités groſſières. Auſſi-tôt qu'elle ſera pure, vous aurez ſoin de la conjoindre avec l'or pur ; elle ſe nourrira & prendra ſon accroiſſement de la propre ſubſtance de l'or, & quand ils ſeront bien unis enſemble, vous verrez un nouveau corps beaucoup plus éblouiſſant que le Soleil que vous avez conjoint.

Cherchez donc les moyens de vous procurer cette Reine, cette matière divine, ce tréſor incomparable, & n'y ajoutez que de l'or pur, bien calciné & réduit en limaille très-fine, & vous ſerez le plus heureux de tous les mortels.

Pontanus dit, que celui qui a le bonheur de parvenir à l'automne de ſon travail, doit abandonner tout le reſte au ſeul ſoin de la Nature ; la

dissolution & la putréfaction dépendent entièrement du régime du feu : toutes ces opérations se font sous le sceau d'Hermès.

Nous avons cependant encore un feu double qu'on peut connoître facilement quand on a les connoissances préliminaires.

Quand les Philosophes parlent de leur vase, il ne faut pas entendre, une cornue, un matras, ni un alembic. Le vase des Philosophes & le mercure philosophique sont une seule & même chose, parce que le mercure philosophique est la matrice dans laquelle il faut renfermer le sperme de l'or pour y germer & fructifier : ainsi le feu des Philosophes, la fumée des Sages, le lait de la vierge, le menstrue ou dissolvant universel, sont tous la même chose à laquelle on a donné tous ces noms & une infinité d'autres.

Souvenez-vous donc, qu'après la calcination préparatoire & l'extraction du menstrue, il ne faut qu'un feu, qu'un vase, qu'une fumée, c'est-à-dire du mercure philosophique dans lequel on fait dissoudre de l'or pur, préparé d'une manière convenable,

pour aider la Nature dans ſes fonctions.

N'oubliez pas, que le feu digeſtif fait blanchir le vaſe & le pénètre; ſa fumée ou le lien environne tout & pénètre tout.

Le véritable feu eſt dans le mercure; il y a un autre feu qui eſt double, & une eau double: le feu & l'eau ſont différens par les différentes opérations qu'ils produiſent; mais ce n'eſt qu'une ſeule & même choſe, qui eſt le mercure philoſophique.

Le feu philoſophique eſt vif, l'eau eſt vivante, le vaſe eſt vivant ainſi que la fumée.

Il n'exiſte que deux ſujets dans le monde qui contiennent le véritable mercure philoſophique, lequel eſt ſemblable à l'eſſence de l'or; mais il eſt différent de ſa ſubſtance. Quand vous ſaurez convertir les élémens, vous ſaurez où prendre ce mercure. Faites une conjonction amicale du feu avec la terre, & vous aurez la clef du magiſtère.

Vous pourrez facilement acquérir la pratique pour conduire la teinture au ſuprême degré de perfection; mais il faut teindre ce mercure, ſi vous

voulez l'employer pour teindre les métaux, les pierres, & pour convertir en humide radical, en ſubſtance parfaite, toute la bile & les humeurs morbifiques qui ſe trouvent dans tous les corps.

Le mercure philoſophique eſt cette humidité admirable que les Philoſophes appellent lait virginal, eau du Soleil & de la Lune, eau qui ne mouille pas les mains, parce que c'eſt une eau sèche, telle qu'il la faut pour diſſoudre l'or & l'argent, & leur donner une nouvelle vie. Cette eau céleſte convertit l'or en pur eſprit, qui ſe multiplie d'une manière qui tient du miracle, ce qui eſt bien ſuffiſant pour démontrer la bonté infinie de Dieu envers nous.

Tâchez de connoître le fleuve philoſophique qui ſort d'une montagne dont le ſommet ſe perd dans les nues; une pluie méridionale vous indiquera cette montagne, ſi vous voulez être un peu attentif: car, quoiqu'elle ſoit continuellement couverte de neige, elle renferme cependant un feu dévorant qui exhale une vapeur qui eſt abſolument néceſſaire à l'opération hermétique. Excitez ce feu pour aug-

menter la vapeur. Creuſez la terre au pied de la montagne, & vous ferez ſortir le véritable mercure avec ſon caducée qui opère des merveilles.

Voilà le mercure philoſophique, ainſi que le vaſe & le feu; mais ne vous y trompez pas, ne prenez pas du mercure vulgaire pour du mercure philoſophique. Je vous ai conſeillé de creuſer la terre au pied de la montagne; mais je ne dois pas vous laiſſer ignorer que vous aurez beaucoup de peine à faire cette beſogne, car vous rencontrerez des cailloux très-durs.

Prenez enſuite de l'herbe de Saturne qu'on trouve dans tous les lieux Saturniens. Les branches de cette plante vous paroîtront mortes; mais que cela ne vous rebute pas; ſa racine eſt pleine de jus; arrachez-la & jettez-la dans le trou que vous aurez fait au pied de la montagne. Faites enſuite intervenir Vulcain, & dans l'inſtant tous les pores de la montagne ſeront remplis de vapeur Saturnienne, qui ſera imprégnée de l'eſprit igné, philoſophique, ou eſprit de Saturne, dont la propriété eſt de blanchir. Voilà le mercure philoſophique & la manière de le préparer.

Voilà la saturnie végétale & minérale pour faire le bain du Roi.

Voilà le secret du mercure philosophique; mais, comme il est aisé de le voir, sans l'énigme. Les Philosophes n'ont jamais parlé plus clairement de cette partie du magistère. On reconnoît que le mercure philosophique est le vase dans lequel le roi ou l'or est contenu & renfermé par le feu spirituel, qui est une pure vapeur saturnienne, qui embrasse l'or, le pénètre, l'amollit & le blanchit dans l'éjaculation de son sperme.

Saturne fait des merveilles sans cesse jusqu'à ce qu'il ait donné, à l'or, toute la force qui lui est nécessaire pour exercer son empire, & faire voir jusqu'où peut s'étendre sa puissance, qui est de fixer, coaguler & teindre. Voilà pourquoi la pierre des Sages est un monde actif & passif, car elle contient l'assemblage de tout ce qui peut se trouver sur la terre; elle est le mouvement actif & passif de tous les êtres. Elle est fixe & volatile, crue & mûre, parce que sa crudité est corrigée par sa maturité, & que l'une & l'autre lui sont homogêne.

Le soufre & le sel sont la même

chose dans le mercure philosophique dans le corps duquel ils sont identifiés ; ils sont du même genre, & ne diffèrent que par une seule cuisson.

Les Philosophes ne conseillent pas de mêler du mercure volatil avec du soufre fixe, quoiqu'ils disent qu'il y a un sel différent dans l'un & dans l'autre ; mais il faut un mercure analogue à tous les métaux. Ces deux choses étant mêlées ensemble, selon le poids de la Nature, en faisant cuire doucement, on a bientôt la médecine universelle.

La Nature fait de l'or avec le mercure seul, dans les entrailles de la terre sans aucun mélange ; mais on abrège le travail par le moyen de l'art ; c'est pour cela qu'on est obligé d'ojouter un soufre fixe & mur. Le mercure attire ce soufre par la force du feu, & ce soufre change le mercure & le convertit en élixir.

Si vous réfléchissez bien sur les effets de ce procédé, vous en découvrirez la véritable cause : remarquez que l'or est un corps froid & humide. Le mercure tient un juste milieu entre ces deux corps, & c'est lui qui développe les teintures.

L'or eſt un corps cuit & digéré ; l'argent n'eſt pas mûr ; le mercure eſt le lien qui unit ces deux contraires. Joignez donc l'argent avec le mercure par le moyen d'un feu proportionné, incorporez bien ces deux métaux, faites-en un mercure qui retienne le feu dans ſon corps ; mais ayez ſoin de bien purifier ce mercure, ſéparez-en bien les féces.

Quand vous l'aurez ainſi purifié, faites-lui manger de l'or ; le chaud & le froid aimeront l'humide, ils coucheront enſemble dans le lit ou dans le feu de leur amitié. L'or ſe diſſoudra ſur l'argent, & l'argent ſe coagulera ſur l'or, & ne feront plus qu'un ſeul corps. Continuez l'opération, faites cuire juſqu'à ce que l'eſprit ſoit corporifié, & vous aurez la médecine univerſelle dans toute ſa perfection.

Il y a des eſpèces métalliques qu'il faut cuire alternativement, à l'imitation des eſprits minéraux & végétaux, qu'on fait cuire tout ſimplement dans leur eau.

La nature du mercure s'altère dans la cuiſſon ; mais la couleur & la forme ne changent pas. Le mercure s'altère dans la diſſolution des métaux, & les

métaux agiſſent enſuite dans le mercure qu'ils coagulent.

Il paroît, par ce raiſonnement, que le mercure & les autres métaux ont une grande affinité, & qu'ils s'accordent bien lorſqu'on les met enſemble.

L'eau a la vertu d'améliorer les corps, & l'eau corrigée par les corps, prend leur nature. Cela démontre bien l'erreur de ceux qui diviſent l'homogénéité du mercure en le deſſéchant avec des eſprits, ou en corrompant ſa terre avec des corroſifs.

Le mercure eſt le ſperme des métaux; la nature l'a formé pour être un métal parfait; il ne lui manque qu'une digeſtion pure par le moyen d'un ſoufre pur & métallique, qu'il contient intérieurement pour en faire de l'or parfait; mais l'art ne connoît pas ce ſecret, quoiqu'il peut très-bien exiſter, & rien ne paroît répugner à cela; mais pour mûrir ainſi de l'or avec le mercure ſans y rien ajouter, il faudroit bien des ſiècles pour le faire cuire; la dépenſe ſeroit immenſe.

Le ſoufre le plus parfait qui ſoit dans le monde, exiſte dans le mercure où il eſt amalgamé par la nature; c'eſt ce ſoufre qui en détermine toutes les qua-

lités, qui le fait mourir & reſſuſciter en or ſpirituel, pénétrant, & dont une très-petite quantité teint, en un inſtant, cent mille fois plus de métal imparfait en or pur; les féces ſont ſéparées en un inſtant, & la digeſtion eſt auſſi-tôt achevée que commencée.

Le mercure, par ſa nature, n'eſt point différent de l'or, mais il faut le faire cuire & mûrir. Il ne peut faire cela par lui-même; il faut y joindre un eſprit, en très-petite quantité: la Nature opère auſſi-tôt une conjonction ſecrette & merveilleuſe, par le moyen de l'art; mais ce n'eſt point l'ouvrage de nos mains, puiſque c'eſt une choſe incompréhenſible.

Les ignorans ne ſavent faire autre choſe que de mêler l'or avec le mercure; & ils appellent cet amalgame, l'or animé des Philoſophes, dont ils ne retireront jamais le moindre avantage; parce qu'il n'y a point de conjonction.

La conjonction philoſophique eſt alternative, & il n'y a pas la moindre confuſion entre les choſes conjointes, car l'eſprit de l'or ſe mêle avec l'eſprit du mercure, auſſi facilement que l'eau ſe mêle avec l'eau; mais ſouvenez-vous que l'or ne ſe conjoindra jamais

parfaitement avec le mercure, ſans l'adjonction d'un corps imparfait, par le moyen du feu. Ce corps imparfait eſt un métal luiſant, qui renferme un germe vivant, qui pénètre l'or, l'altère & l'oblige de retenir ſon ame.

Nous ne cherchons pas à induire dans l'erreur les véritables amateurs de la ſcience hermétique. Nous n'avons pas envie de les engager à travailler ſur le mercure vulgaire; tant qu'il aura la forme métallique, il n'aura point d'eſprit ni de feu. Si vous pouvez donner au vif-argent vulgaire l'eſprit & le feu qui lui manquent, vous aurez le véritable mercure philoſophique. Cela n'eſt pas impoſſible; mais il eſt bien difficile.

Beaucoup de bons Artiſtes ont erré dans la conjonction qu'ils ont voulu faire avant le temps convenable, parce qu'ils ignoroient que le mariage philoſophique n'eſt jamais célébré avant la diſſolution, qui ne ſe fait que par le moyen de l'argent & par le feu, qui doivent être contenus dans le menſtrue.

La propriété de l'argent eſt de blanchir; le feu mortifie & tarit toute l'humidité. Nous devons abandonner la plus grande partie de nos opérations

au mercure : il fait toujours ſes fonctions quand il n'eſt pas troublé.

Les Sophiſtes font cuire de l'or avec le mercure vulgaire, & ils ne trouvent rien, parce que toute la ſubſtance de la pierre ne ſe trouve pas dans ces deux métaux. Le mercure philoſophique, lui-même, n'eſt pas entiérement la matière de la pierre : ainſi le mercure vulgaire avec l'or ne contenant enſemble qu'une partie de la ſubſtance de la pierre, il eſt impoſſible de faire une conjonction parfaite, & par conſéquent, ils n'engendreront jamais la pierre, même après une cuiſſon de pluſieurs ſiècles.

L'or eſt le mâle dans la génération philoſophique ; ſa ſemence eſt cachée dans ſes ſcories les plus abjectes ; mais cela n'arrive qu'après qu'il a fait l'éjaculation de ſon ſperme dans une matrice convenable ; ce même ſperme de l'or, doit ſe mélanger avec le ſperme féminin ou d'argent, & doit être fomenté avec une chaleur convenable ; il faut enſuite nourrir l'enfant qui en provient, & lui faire manger ſa propre ſubſtance.

Dans ce cas, l'on peut faire des merveilles avec l'or, qui, après avoir

passé par cette roue, rendra le centuple & bien au-delà.

Nous avons déja démontré que l'or est le plus parfait de tous les métaux, & nous ajoutons que ce n'est qu'à cause de cette grande perfection, qu'il est le père de notre pierre; mais il ne fournit pas tout ce qui est nécessaire au magistère; il ne fournit que le sperme qu'il faut lui faire jetter, comme nous l'avons dit, dans une matrice convenable; ce sperme est la partie masculine de notre pierre, qui n'est autre chose que la semence propagative de l'or digéré.

Voilà l'or vif des Philosophes; il est aisé de voir qu'il faut réincruder l'or vulgaire avant de le verser dans sa matrice naturelle.

Tout ce qui entre dans le magistère doit être animé; tout ce qui est mort doit être vivifié avant de pouvoir être propre à quelque production.

Revivifiez donc l'or, tirez-en le sperme d'une manière suave; rendez-le actif & convenable à notre magistère. Il vous donnera la première matière de notre pierre, je veux dire le mâle. Pour lors, on ne peut plus dire que c'est de l'or; car il ressemble plutôt à

du cuivre, à du plomb, à une fumée ; qu'on ne peut faire redevenir or ; en un mot, c'est un corps spiritualisé.

Spiritualisez donc ce qui est corporel, dit Hermès, tirez son ombre jusqu'à sa racine ; l'ombre dont parle ce prince de la Philosophie, n'est autre chose que le sperme de l'or, qui est caché à l'ombre de son corps ; la couleur noire qui paroît dans la putréfaction, est aussi contenue sous l'ombre.

Aristote dit, qu'il faut commencer par sublimer le mercure pour le bien purifier avant de lui donner un corps à dissoudre ; mais quel est ce mercure qu'il faut sublimer ? Il y a une infinité de sublimations fausses, qu'il faut tâcher d'éviter pour s'attacher à la véritable, qui doit être purement philosophique ; elle consiste à rendre la matière subtile en la dépouillant de toutes les parties terrestres dont elle est enveloppée.

Cela arrive de la même manière que la terre s'obscurcit par l'éclipse de lune, qui par l'interposition de la terre est privée de la lumière du soleil.

Cette sublimation se fait dans la sphère obscure de Saturne, qui est couverte d'un nuage épais pendant un cer-

tain temps. Jupiter prend enſuite la place de Saturne ; il remplit le ciel d'un nuage éclatant, & il fait diſtiller une roſée ſuave ſur la terre, qui s'amollit d'une manière admirable. Enſuite, des vents impétueux s'élèvent dans ſes entrailles. Ces vents ſoulèvent la pierre en haut, pour la mettre à la portée de recevoir les influences aſtrales, qui la renvoient en bas, ſur la terre, pour ſe nourrir & ſe revêtir d'un corps naturel.

Voilà l'explication de l'énigme des Philoſophes, qui diſent tous, faites recevoir à la pierre la vertu des choſes ſupérieures & inférieures. Ainſi, ni l'or ni le mercure ne peuvent fournir la première matière de la pierre, avant qu'on eût tiré la teinture de l'or, par le moyen du mercure diſſolvant.

Cette teinture ſe vivifie auſſi-tôt qu'elle paroît, car elle eſt morte tandis qu'elle eſt encore contenue dans le corps de l'or. Voilà la matière des anciens Philoſophes qui ne paroît qu'après que l'Artiſte lui a ouvert la porte pour ſortir de ſa priſon.

Tout le monde connoît cette matière, dont on peut facilement tirer le mercure qui y eſt très-caché ; c'eſt le

mercure philoſophique qui tue l'or; c'eſt la terre philoſophique où l'on peut faire germer l'or. Donnez à cette terre un époux qu'elle aime & qu'elle deſire ardemment; mettez-les enſemble dans le lit nuptial, où vous les laiſſerez juſqu'à ce que le mercure, par ſa nature, eût produit un enfant philoſophique & royal, dont le père eſt l'or & la mère l'argent, & rien n'eſt plus vrai que cette expreſſion.

Nous avons rapporté tout ce que les Philoſophes ont dit de plus intelligible ſur le ſujet de leur pierre, ſur leur mercure, & ſur les ſoufres d'or & d'argent.

Il ne reſte plus rien à expliquer que le fourneau, le vaſe & le feu du troiſième degré.

Le fourneau doit être fait de terre cuite, le vaſe doit être de verre, & il faut un feu élémentaire.

Nous ne devons nous étendre ici que ſur les choſes qui ſont abſolument néceſſaires à l'ouvrage, car les choſes vulgaires nous ſont connues d'une autre manière qu'aux Sophiſtes, qui n'ont & ne peuvent avoir aucune connoiſſance de nos matières; car notre feu, notre vaſe, notre fourneau,

ſont tous des ſecrets qui ne ſont connus que des véritables Philoſophes ; c'eſt du moins le ſentiment de Sendivogius, de Raimond-Lulle, & de Flamel, qui aſſurent que le feu, le vaſe & le fourneau ne ſont qu'une ſeule & même choſe.

Le feu excite les corps & les met en fermentation plus que le feu matériel ; c'eſt pourquoi on dit que le vin ardent eſt un feu très-fort.

Quand les Philoſophes diſent qu'il faut brûler leur cuivre avec un feu très-fort, les Sophiſtes croient qu'il faut faire un feu de charbon.

Le mercure philoſophique contient trois feux, qui ſont, le feu naturel, le feu inné, & le feu artificiel.

Pihilalèthe a donné la compoſition du mercure philoſophique auſſi bien que Flamel ; quoique ces deux Adeptes ne fuſſent pas contemporains, on ſeroit cependant tenté de croire qu'ils ſe ſont donné le mot pour écrire la même choſe, ou qu'ils ſe ſont copiés l'un l'autre. Quoi qu'il en ſoit, voici leur procédé, & je penſe que ſi l'on ſavoit les entendre, on ne manqueroit pas de réuſſir.

Prenez du plomb philoſophique,

amalgamez-le avec du vif-argent; broyez la compoſition dans un mortier de fer, avec de l'eau de pluie diſtillée; il en réſulte un amalgame très-blanc, que vous mettrez dans une cornue de verre avec ſon récipient, bien luté, & vous ferez diſtiller le mercure que Pihilalèthe appelle ſon aigle. Il faut cohober le mercure juſqu'à neuf fois ſur la réſidence du plomb, dans la cornue: après ces opérations, le mercure, ainſi préparé, doit diſſoudre l'or radicalement, & le réduire en teinture philoſophique, ſelon Pihilalèthe; mais je penſe que ce mercure ne produira jamais un effet pareil, ſi l'on n'y ajoute la colombe de Diane. Qu'eſt-ce que cette colombe de Diane? Les Auteurs en ont beaucoup parlé; mais nous n'en ſommes guère plus ſavans. Suichten penſe que la colombe de Diane n'eſt autre choſe qu'une diſſolution d'argent de coupelle, qu'il faut introduire dans le mercure; mais Bécher n'eſt pas du même ſentiment, il aſſure qu'il exiſte un minéral dont le ſel eſt plus fort & plus pur que celui de la marcaſſite. Si l'on emploie ce minéral en place du plomb argenté, le mercure eſt promptement acuité & ſe

se trouve en état de dissoudre l'or radicalement.

Flamel emploie un plomb martial, qui donne au mercure la force d'échauffer le soufre d'or volatil, qui s'impregne de soufre philosophique, pour produire l'hermaphrodite des Philosophes, qui est mâle & femelle tout à la fois, & qui est un soufre vivifiant; mais il faut un aimant pour attirer ce soufre, après avoir amolli le corps où il est renfermé.

COMPOSITION

DU MERCURE PHILOSOPHIQUE, SELON PARACELSE.

Prenez deux onces d'argent, très-pur, sans alliage; réduisez-le en limaille, que vous ferez rougir dans un creuset, & vous y ajouterez une once de régule martial : faites fondre le tout ensemble; ajoutez-y deux onces de mercure précipité; couvrez le creuset, laissez-le sur le feu, pendant un quart-d'heure, au bout duquel vous le retirerez & le laisserez refroidir.

Pilez ensuite la composition dans un mortier de marbre, lavez-la avec de

l'eau de pluie distillée, jusqu'à ce que vous en ayez séparé toutes les scories, & que l'amalgame soit aussi brillant que de l'argent de coupelle.

Mettez cet amalgame dans une cornue de verre, avec son récipient, bien lutté; placez-le sur un feu de sable, & toute la substance du mercure passera en mercure coulant: voilà l'aigle des Philosophes, mais il faut répéter la distillation de ce mercure jusqu'à dix fois, en ajoutant de l'argent de coupelle & du régule martial.

COMPOSITION DU REGULE MARTIAL.

Prenez neuf onces d'antimoine, faites-les fondre dans un creuset, séparez-en les scories.

Prenez ensuite quatre onces de fer doux, on peut prendre des rognures de cloux de cheval; faites-les rougir dans un creuset, & jettez-les ainsi dans l'antimoine en fusion; il se fera sur le champ une grande ébullition; car l'antimoine dévore tous les métaux à l'exception de l'or. Couvrez le creuset avec un couvercle qui joigne bien, laissez-le ainsi pendant un

quart-d'heure. Ajoutez-y enſuite deux onces de ſel de nitre & autant de ſel de tartre raffinés & incorporés enſemble ; remuez bien avec une ſpatule de fer ; vous verrez paroître une étoile éblouiſſante dans le creuſet ; ſéparez les ſcories autant qu'il ſera poſſible, & verſez le régule dans un creuſet de fer que vous frapperez avec une baguette pour faire précipiter le régule & ſurnager toutes les ſcories que vous pourrez détacher facilement du régule, qui reſtera beau, clair, pur, & d'un jaune auſſi éblouiſſant que l'or.

Voilà la véritable compoſition du régule d'antimoine martial avec lequel on peut faire des merveilles dans la Chimie & dans la Médecine ; mais nous croyons qu'il eſt de notre devoir d'avertir nos Lecteurs & ceux qui exécuteront ce procédé, de ne pas ſe laiſſer ſéduire par cette belle couleur d'or ; car ſi l'on ne connoît pas le premier agent métallique, on ne réuſſira que très-difficilement, & par haſard, à faire la conjonction de l'or avec le régule.

Si l'on vouloit être un peu attentif en compoſant ce régule avec du fer

& de l'antimoine vulgaire, tel qu'on le vend chez les Droguiſtes, on pourroit acquérir de grandes lumières qui conduiroient peut-être à la connoiſſance du véritable antimoine ou azoth des Philoſophes : car ſi l'on veut examiner les merveilles que ce régule préſente dans le fond du creuſet, on y verra d'abord une ſéparation parfaite, & enſuite une réunion des trois Principes, pourvu qu'on ſoit exact à obſerver les doſes, & qu'on ſache choiſir un tems convenable pour faire cette opération, dont le ſuccès dépend abſolument de la poſition d'une Planette.

Voici ce que nous avons pu découvrir à l'égard des colombes de Diane, après avoir conſulté les ouvrages des meilleurs Philoſophes.

Prenez du ſel de tartre pur, arroſez-le avec de l'huile ou eſprit de tartre, juſqu'à ce qu'il ſoit bien ſaturé : mettez-le dans un matras de verre avec ſon chapiteau & récipient bien lutté, & faites diſtiller juſqu'à ſiccité.

Vous extrairez le peu de ſel fixe qui reſtera dans le matras après la diſtilation ; vous le ferez calciner dans

un creuſet avec un feu de fuſion, vous le remettrez dans le matras & cohoberez deſſus la liqueur que vous en avez retirée en diſtillant. Vous diſtillerez de nouveau comme la premiere fois, & répéterez cette opération juſqu'à ce que le ſel fixe ait abſorbé tout l'eſprit de tartre, ce qui arrive ordinairement à la ſeptième diſtillation.

Verſez enſuite de l'eſprit de vin rectifié ſur ce ſel de tartre ainſi imprégné de ſon eſprit, & faites diſtiller juſqu'à ce que le ſel fixe ait tout abſorbé l'eſprit de vin; vous aurez un ſel imprégné de deux eſprits ſympatiques, qui ſont conjoints avec un corps convenable.

Voilà les colombes de Diane qui ont la vertu de faire ſortir le ſoufre arſenical qui eſt contenu dans le régule martial d'antimoine philoſophique.

Quand on a le bonheur de réuſſir en faiſant les colombes de Diane, il eſt bien facile de convertir toute la ſubſtance du régule en vif-argent coulant, ſemblable extérieurement au mercure vulgaire, mais qui renferme d'autres propriétés admirables.

Le mercure qu'on tire ainſi du ré-

gule par le moyen des colombes de Diane, est impregné de soufre d'or crud, participant en outre d'une vertu martiale; on peut le sublimer avec du vitriol & du nitre, & environ un gros d'or en chaux par chaque livre de mercure, qui a la vertu de dissoudre l'or radicalement, parce qu'il contient une vertu martiale apéritive, que le bon Flamel appelle sabre calybé de Mars.

Ayant ainsi mêlé du vitriol, du nitre pur, & de l'or calciné, avec le régule martial-antimonial, réduit en mercure coulant, faites digérer le tout ensemble dans un matras fermé avec un chapiteau aveugle, dans le fumier de cheval pendant quinze jours, au bout desquels vous trouverez votre amalgame converti en cinabre éblouissant, que vous revivifierez en le jettant dans de l'eau de pluie bouillante. Tous les sels se dissoudront dans l'eau, & votre mercure reparoîtra avec un nouvel éclat, que vous pourrez augmenter prodigieusement, en répétant cette digestion au fumier jusqu'à sept fois; mais il ne faut pas oublier de remettre chaque fois de nouveau sel de nitre & autant de vitriol romain purifié.

Cette opération est un peu longue & ennuyante ; il faut quatre mois pour la conduire à sa perfection ; mais si l'on pouvoit voir d'avance l'éclat éblouissant de ce mercure ainsi préparé, & les grandes connoissances qu'il peut procurer, on ne regretteroit pas le tems qu'exige ce travail, qui d'ailleurs se fait les trois quarts & demi dans le fumier de cheval, sans qu'on soit obligé d'y toucher, parce que le fumier peut conserver une chaleur égale pendant quinze jours.

Tout ce procédé est conforme à la doctrine de Philalète qui paroît se borner à mercurifier le régule.

Jean de Solis prétend qu'en mêlant le mercure d'antimoine martial avec le mercure vulgaire, on engendre un dragon vivant qui est le véritable mercure des Philosophes, qui dissout l'or radicalement ; mais je ne voudrois pas garantir que ce procédé pût produire un pareil effet.

La méthode de préparer le soufre des Philosophes, est un des plus grands secrets de l'Art ; on peut le découvrir en analysant les métaux, en les réincrudant ou réduisant en première matière, laquelle il faut con-

joindre avec une autre matière de la même espèce métallique & faire cuire la composition pour avoir la teinture universelle.

Les Philosophes assurent que l'or & l'argent sont la base de la pierre, c'est du moins le sentiment général ; mais il y a des personnes qui veulent & assurent qu'il n'y a qu'à ajouter de l'or au mercure ; d'autres tirent une conséquence différente, & se bornent au soufre d'or avec le mercure.

Mais la plus raisonnable de toutes les opinions est de mettre du sel de Nature avec le soufre & le mercure, qui sont la base de la pierre. Le soufre doit être tiré du corps de l'or calciné, & le mercure doit être tiré d'un argent de coupelle réduit en première matière ; c'est le sentiment de Raymond Lulle.

Le mercure extrait d'un corps métallique imparfait, peut être convenable au magistère, parce qu'il peut très-facilement s'imprégner de la teinture de l'or & de l'argent, & porter une teinture abondante dans tous les métaux imparfaits.

Les Philosophes connoissent un triple mercure qui cependant ne peut

avoir cette qualité, qu'après trois opérations différentes, qui sont la calcination & la sublimation de la matière qu'ils veulent réduire en mercure philosophique, l'impregnation de la teinture d'or réincrudé, & la rubification.

Quand on fait la première sublimation du mercure, il faut faire les travaux d'Hercule, dont les Soldats sont si effrayés en voyant tant de métamorphoses différentes, qu'ils meurent tous : le mercure reste seul, mais Diane & Vénus le protégent.

Géber dit que le mercure des Philosophes n'est pas du mercure vulgaire, ni dans sa nature, ni dans sa substance ; mais il assure qu'ils sont sortis, l'un & l'autre, de la même source ou minière.

Le mercure philosophique contient son soufre, qui, par le moyen de l'art, se multiplie à l'infini. La moitié de sa substance est naturelle, & l'autre partie est artificielle ; ce qu'il contient intérieurement est naturel, & se trouve après un travail ingénieux ; on ne peut le faire paroître que par le moyen d'une sublimation philosophique ; car ce qui paroît extérieurement, est accidentel. Il faut sé-

parer toutes les impuretés, tant intérieures qu'extérieures, pour faire paroître ce qui est caché.

Le mercure philosophique, ou la matière dont on le tire, a tellement été souillée dans son origine, qu'il faut un triple travail pour le purifier de toutes les impuretés qu'il a contractées dans la minière.

Le vif-argent a une hydropisie invétérée, dont il est bien difficile de le délivrer; on en vient pourtant à bout avec un souverain remède qui existe dans le règne minéral. Sa plus grande maladie provient d'une eau grasse, limpide & très-impure qu'il renferme dans son corps, & qui en infecte toutes les parties. Cette maladie ne lui est pas naturelle; il est évident qu'elle est accidentelle, & c'est pour cela qu'elle est curable. On peut en séparer toutes les impuretés, en le mettant dans le bain humide de la Nature, & dans un bain sec pour faire évaporer tous ses flegmes. Après sa troisième purification, le serpent se dépouille de sa vieille peau, & paroît avec un corps neuf & philosophique.

Le mercure philosophique a besoin

de deux ſublimations ; la première conſiſte à en ſéparer toutes les ſuperfluités groſſières : la ſeconde ſublimation lui donne ce qui lui manque, c'eſt-à-dire, le ſoufre de Nature dont il a le grain & le ferment ; car le mercure contient tout ce qui lui eſt néceſſaire, mais il n'en a que pour ſoi-même ; & ſi l'on veut qu'il ſoit dans le cas d'en fournir aux autres corps imparfaits, il faut augmenter ſon ſoufre & le multiplier juſqu'à ce que la première porte du ſanctuaire philoſophique ſoit ouverte.

La lumière qui brille autour de Vénus, & les petites cornes de Diane, ſont des guides que Dieu vous préſente pour vous conduire dans le jardin des Philoſophes, à l'entrée duquel vous trouverez un horrible dragon que vous devez vaincre pour pénétrer juſqu'à la ſource de la fontaine qui ſe diviſe en ſept ruiſſeaux.

Celui qui cherche la médecine univerſelle hors du règne minéral, eſt dans l'erreur. Il faut chercher la multiplication des métaux dans les métaux même, & non ailleurs.

Les métaux parfaits contiennent une ſemence parfaite, mais elle eſt cachée

sous une croûte bien dure. Celui qui pourra amollir cette croûte avec un adouciſſant philoſophique, parviendra sûrement au comble de ſes deſirs ; mais ne perdons jamais de vue ce point eſſentiel, que l'or ſeul contient la ſemence de l'or.

Philatèthe dit que l'aimant philoſophique eſt une maſſe remplie de ſel. Sans ce ſel, il eſt impoſſible de calciner l'or.

Hermès & d'autres Philoſophes diſent que le mercure martial, & le mercure antimonial ne pourront jamais s'incorporer & produire un métal parfait à cauſe de l'oppoſition qui ſe trouve entre l'antimoine & le fer ; mais il enſeigne un moyen bien ſimple pour rendre amis ces deux métaux contraires, de la manière ſuivante.

Prenez le régule dont nous avons donné la compoſition plus haut ; réduiſez-le en poudre dans un mortier de fer, ſéparez-en les ſcories & précipitez le régule ; pulvériſez enſuite les ſcories martiales, mettez-les dans un creuſet ſur un feu de braiſe pour faire évaporer les parties antimoniales. Cette poudre martiale aura toutes

les propriétés du fer calciné avec le soufre commun; elle se résoudra en une liqueur aigrelette, dans laquelle des cristaux de vitriol précieux se formeront.

Joignez ensuite ce vitriol ou mercure martial, qui contient l'ame de l'or, avec le mercure d'antimoine, ou avec du régule non mercurifié, & vous verrez l'étoile dont parle Flamel. Ces étoiles paroissent toujours selon ce procédé, pourvu toutefois qu'il soit ponctuellement exécuté. Elles sont éblouissantes & de différentes couleurs, selon le tems, la saison, la température de l'air.

Ce mercure martial contient un feu dévorant qui paroît lorsqu'on le mêle avec une terre sulfureuse impregnée d'esprit de rosée.

Tous les corps parfaits contiennent un mercure qui renferme une humeur balsamique & propre à purifier le vif-argent; mais les soufres arsenicaux & externes ne sont que des scories qu'il faut rejetter, si on n'a pas le secret de les purifier pour les employer à purifier les autres métaux.

Quoique ces soufres soient impregnés d'une ame d'or, ils n'ont cepen-

dant pas la propriété d'épaiſſir & de coaguler le mercure vulgaire ; ils en attirent ſeulement ce qui eſt de leur genre.

Le feu de l'or n'eſt pas, lui ſeul, ſuffiſant pour brûler toutes les ſcories qui ſe trouvent dans le mercure vulgaire, qu'on amalgame avec le régule ; la véritable cauſe de cette inſuffiſance provient de la grande quantité de ſoufre arſénical qui eſt contenu dans le mercure double du régule ; mais on peut le diſſoudre artificieuſement & d'une manière qui eſt toute naturelle, car il n'attire du mercure vulgaire que ce qui lui eſt analogue.

Le régule d'antimoine martial, broyé avec autant peſant d'antimoine, font un mélange qui préſente de belles choſes. On y joint ordinairement un huitième de mercure vulgaire pour développer le mercure d'antimoine martial, qui ſe trouvant dégagé & délivré de ſes ſatellites, ſe précipite au fond du vaſe, pourvu que la nature ſoit aidée par une digeſtion au bain-marie, ou au fumier de cheval.

Le mercure d'antimoine martial contient toujours quelques parties de la ſemence primordiale de l'or ; mais le

plus grand inconvénient, est, qu'il faut employer du mercure vulgaire pour extraire le mercure d'antimoine; sans cela le mercure d'antimoine martial se trouveroit animé.

On dira, peut être, qu'il ne seroit animé qu'après beaucoup de purgations réitérées, pour le délivrer des différens soufres impurs qui sont contenus dans l'antimoine; mais je puis certifier que le mercure extrait du régule d'antimoine martial, est dépouillé entiérement de tout soufre impur & combustible, qu'il ne reste que le soufre d'or, qui ne peut être léfé par le feu; le fer, dans la confection du régule, n'épargne que le soufre d'or, & brûle & détruit tous les soufres communs & impurs.

Pour vous assurer de cette vérité, faites l'extraction du soufre de l'antimoine crud, de manière que ce soufre extrait de l'antimoine ressemble au soufre commun, sans aucune différence, & que l'antimoine conserve sa forme extérieure. Faites fondre cet antimoine, & jettez dans le creuset, un morceau de fer assez échauffé pour jetter des étincelles; faites en tout, comme si vous vouliez faire un régule d'antimoine

martial ; vous verrez que l'opération ne réussira pas, & que le fer demeurera intact. Vous ne réussirez pas, parce que l'antimoine est dépouillé de son soufre combustible, par le moyen duquel le fer se dissout dans l'antimoine en fusion.

Mais on dira, peut-tre, que le germe de l'or qui est contenu dans le fer, n'est qu'une vapeur spiritueuse, car il paroît que Philalète le pense ainsi ? Je répondrai à cela, en demandant à mon tour, pourquoi ce feu volatil, qui n'est point lié par le mercure martial, ne s'envole-t-il pas dans tous les feux de fusion qu'on peut lui faire subir, & pourquoi rien ne le retient-il que l'antimoine ? Pourquoi délaisse-t-il son ancien hôte, le mercure martial, qui est dans le mercure antimonial, & qui est bien plus précieux ? D'où vient cette ingratitude ? Pourquoi cet esprit d'or, sans corps d'or, est-il caché dans le fer seul, dans la maison du Bélier ? Pourquoi fait-on un si beau régule avec le fer ? C'est parce qu'il contient une bonne quantité de soufre d'or.

Philalète dit, chap. II, que tous ceux qui ont travaillé sur le cuivre, ont perdu leur temps ; mais que le mer-

cure vulgaire & antimonial contient un soufre fermentatif & actif, dont un grain préparé, peut coaguler tout son corps, pourvu qu'on en sépare les impuretés & terreſtréïtés. Quoique cela paroiſſe très-vrai, il ne faut cependant pas suivre cette doctrine à la lettre, c'eſt le conseil que nous donnent pluſieurs Auteurs éclairés sur ce sujet.

La matière générique & prochaine dans le règne minéral, eſt une subſtance qui a la forme du mercure; elle eſt pondereuſe comme le mercure. Il eſt indubitable que cette même subſtance a la vertu de réduire en mercure tous les corps métalliques. Tous les métaux, dit Arnaud de Ville-Neuve, sont compoſés de mercure, & peuvent être réduits en mercure.

La Nature forme tous les métaux avec le vif-argent, par le moyen d'une subſtance ſulfureuſe : on s'aſſure de cette vérité, en faiſant coaguler du mercure par la ſeule vapeur du ſoufre.

Geber aſſure auſſi que le vif-argent eſt le principe de tous les métaux, & qu'il ne ſe coagule que par le moyen d'un ſoufre arſenical.

Les Philoſophes parlent ici du mer-

cure fluide métallique, sans aucune préparation philosophique.

Le mercure vulgaire est un don de Dieu, une chose précieuse qui contient tout ce qui est nécessaire dans le magistère. Tous les métaux inférieurs contiennent une partie de cette même substance; mais elle est impure. Il faut en séparer les superfluités grossières par le feu, & le soufre qui a la vertu de déterminer en or toutes les parties qui l'environnent dans la minière, se développe.

Voilà pourquoi Bernard dit, que le dissolvant n'est point différent de ce qu'on cherche à dissoudre, si ce n'est par la digestion & par la maturité qui l'a converti en metal.

Il n'y a point d'eau naturellement réductible, qui puisse dissoudre les métaux; le vif-argent seul a cette propriété, toutes les autres dissolutions ne peuvent être d'aucun avantage.

Joignez donc le mercure crud avec son corps, par le moyen d'un esprit, & le corps sera dissout dans la première cuisson; mais garde-vous bien d'altérer ce mercure avant de le conjoindre avec son corps; car il doit rester dans sa fluidité métallique. Il faut

ſeulement en ſéparer les ſcories, en le ſublimant avec du ſel commun.

Tout ce qui eſt en proportion naturelle, doit reſter en eſpèce mercurielle dans l'œuvre. L'on peut faire une conjonction intime, du mercure d'antimoine martial avec ſon corps, par le moyen d'une ſublimation particulière, par laquelle on vient à bout de ſéparer toutes les ſuperfluités groſſières, & il en réſulte un diſſolvant univerſel, tel qu'il le faut pour faire la pierre.

Les Philoſophes ne conſeillent point d'employer le mercure vulgaire; ils recommandent, au contraire, de faire faire uſage du ſel de nitre, de la terre vierge, & des autres ſels de toute eſpèce; mais ils défendent tous de rien chercher hors du règne minéral.

Si Hermès venoit nous révéler la matière, & nous mettre en main tout ce qui eſt néceſſaire au magiſtère, nous n'en ſerions pas plus avancés, ſi nous ignorions les ſecrets de la Nature; nous finirions par où il faudroit commencer. Si les Philoſophes n'avoient pas connu toutes ces difficultés, ils n'auroient pas écrit d'une manière ſi intelligible, quoique ſous l'énigme.

Géber dit, qu'il faut purger le mer-

cure, jusqu'à ce qu'il soit très-blanc ; mais il ne dit pas quel moyen l'on emploie pour le purger ainsi. Le même Auteur ajoute, que si l'on purifie le mercure en le rendant subtil, on aura une teinture au blanc. Il semble qu'il veuille indiquer en quoi consiste cette opération, en disant, que le vif-argent a un double soufre & une double humidité. L'une est contenue dans son centre, où elle est dès le commencement de sa mixtion ; l'autre est extérieure & corruptible, qui provient de différens accidens auxquels il a été exposé dans la minière. Il est impossible d'en séparer la première, parce qu'elle tend à la perfection du corps, & rend incombustible le soufre parfait qui est contenu dans le vif-argent ; l'autre humidité en est séparable ; mais il faut un travail pénible. D'après toutes ces difficultés, Géber conseille de prendre la pierre dans un autre sujet, qu'il dit avoir indiqué dans le commencement de son Livre ; & il ajoute que celui qui n'a pas un esprit pénétrant, ne parviendra jamais à comprendre ce qu'il a voulu dire.

Géber, Bernard, & Arnaud de Ville-Neuve, assurent qu'il ne manque

qu'une coagulation & une digeſtion au mercure vulgaire, qui eſt dans la minière, pour en faire un métal parfait.

Les anciens Philoſophes ont préparé leur mercure en ſuivant les opérations de la Nature; ils y ont ajouté de l'or, & l'ont fait mûrir en obſervant les degrés de chaleur naturelle.

Ils ont ajouté de l'or à leur mercure, parce qu'il contient un ſoufre différent de celui qui eſt renfermé dans le mercure, & parce que le ſoufre de l'or eſt plus parfait, plus mûr & plus digéré que le ſoufre du mercure. Voilà pourquoi l'Artiſte eſt bien plus prompt dans ſes opérations que la Nature.

L'or n'eſt autre choſe que du mercure digéré & coagulé: deſſéchez donc le mercure, & ajoutez-y de l'or; le mélange des deux ſpermes produira la pierre. Cela ſe fait par une conjonction admirable, de la même manière que la Nature fait l'or dans les minières du Pérou.

Nous ne nous étendons ſur cette matière, qu'à cauſe que peu de perſonnes la connoiſſent; ceux qui comprennent bien cette conjonction, pourront, avec l'aide de Dieu, parvenir à

l'accompliſſement du magiſtère, dont le ſuccès dépend entiérement de la connoiſſance d'un ſel, qu'on reconnoît facilement à l'odeur, comme le dit ingénuement Flamel.

Philalète a bien raiſon de ſe moquer de ceux qui cherchent ce ſel dans la roſée du mois de Mai, & dans l'eau de pluie des deux équinoxes. Ceux qui cherchent le mercure des Philoſophes dans ces choſes, perdent leur temps & leur huile.

Souvenez-vous bien de cet axiome qui ſubſiſtera éternellement. Le mercure métallique contient tout ce qui eſt néceſſaire au magiſtère. Riplé dit, qu'il faut joindre le genre avec le genre, l'eſpèce avec les eſpèces. Bernard ajoute au raiſonnement du précédent, que pour faire la médecine univerſelle, il faut joindre deux choſes de la même eſpèce, & que tout le ſecret conſiſte dans l'union du mercure fixe avec le mercure volatil, ou corporel & ſpirituel.

Nous avons déja dit, & nous le répétons encore, que tous ceux qui travaillent hors du règne minéral, perdent leur temps & ne trouveront jamais rien; parce qu'il n'eſt pas poſ-

sible de faire ou perfectionner des métaux avec une chose qui n'est pas métallique. Ne cherchons donc jamais le mercure philosophique hors du règne minéral. Quiconque voudra faire des recherches ailleurs, sera toujours dans l'erreur ; tous les Philosophes sont d'accord sur ce point essentiel.

La Philosophie avec tous ses secrets, ne sauroit faire un métal sans employer une chose métallique, comme on le voit dans la projection; quoique la pierre soit fermentée avec des parties métalliques les plus pures, elle ne produit cependant jamais un métal parfait, si on ne la projette auparavant sur un corps métallique parfait, qui lui soit analogue & simpatique.

Tous les effets merveilleux que produit la pierre, ne proviennent que de la conjonction & union parfaite de l'or & de l'argent, qui ont une grande affinité ensemble. Celui qui voudra faire le contraire de ce que nous venons de dire, travaillera contre le bon sens, & contre tout ce que peuvent lui indiquer les expériences chimiques.

Abandonnez donc tous vos sels factices; attachez-vous au sel de nature; vous le reconnoîtrez à l'odeur, comme

nous vous l'avons déjà dit. Vous verrez que les Philosophes ont dit la vérité, en assurant que le sel & l'or renferment tout ce qui est nécessaire à la composition de la pierre.

Quoiqu'on donne à cette matière le nom de sel de Nature, il ne faut cependant pas la chercher dans un sujet qui ait la forme de sel extérieurement; écoutez ce que dit Géber: Celui qui veut chercher la teinture des métaux ailleurs que dans le vif-argent, entre dans la pratique comme un aveugle.

Le mercure des Sages est une substance métallique très-pure, qui contient un soufre spirituel par le moyen duquel la pierre se coagule.

Cette substance métallique est double; elle est sèche & humide; elle n'est bornée qu'à cause qu'elle est ornée de son soufre qui occasionne la coagulation, & qui avec le tems, fait une teinture parfaite.

La Nature produit tous les métaux dans les minières par le moyen d'un seul sperme, en cuisant & digérant le mercure seul qui contient deux élémens qui sont l'eau & la terre: l'eau est active, & la terre est passive.

Le

Le feu & la terre exercent leur empire dans le même ſujet; mais quand la digeſtion & la coagulation ſont faites, il en réſulte un métal ſans le ſecours d'aucune autre choſe étrangère. La différence des métaux dépend des différens accidens; & lorſque la Nature n'eſt pas troublée dans ſes opérations, elle fait de l'or parfait avec le ſeul mercure vulgaire, quand rien ne l'empêche de ſéparer les ſuperfluités groſſières qu'il eſt preſque impoſſible de ſéparer par le moyen de l'art.

Le mercure ne s'incorpore jamais avec un corps métallique quelconque, ſi auparavant on ne lui fait ſubir une préparation parfaite. Il eſt impoſſible de faire une conjonction ſtable & parfaite, ſans le ſecours d'un eſprit. L'adhérence ne ſe trouve que dans les eſprits, qui ſeuls peuvent pénétrer les corps; mais il faut les purifier, les altérer, les ſublimer, les deſſécher & les exalter pour les dépouiller de toutes leurs impuretés: après toutes ces opérations, on peut en extraire la quinteſſence qui convient au magiſtère.

Le mercure contient une cauſe de corruption dans ſa partie terreſtre &

combuſtible avec une ſubſtance aqueuſe. Il faut en ſéparer toutes ces ſuperfluités par le moyen du feu, &, comme dit Géber, par le mélange des féces. Conſultez & méditez ſur tous les points de la doctrine de ce Philoſophe ; c'eſt le plus intelligible de tous les anciens Auteurs. Si vous avez le bonheur de le comprendre, vous verrez ſortir la lumière au milieu des ténèbres les plus épaiſſes : vous verrez la minière de tous les Philoſophes ; mais tâchez de vous garantir de l'odeur infectée qui ſortira du ſépulcre après que vous l'aurez ouvert.

Lavez l'enfant royal juſqu'à ce qu'il ſoit éblouiſſant comme le Soleil, & vous admirerez ce que vous aurez tiré du ſépulcre puant. Vous verrez le Prince de tous les métaux, le caducée de Mercure. Les ſerpens renfermés dans le vaſe, abſorberont toute la puanteur, & détruiront tout le poiſon dont le corps du mercure eſt rempli.

La baſe de notre métal double eſt celle du mercure le plus pur & qui n'a qu'une ſeule forme.

La Nature nous a ouvert pluſieurs chemins pour parvenir à l'accompliſ-

sement du magistère ; car nous avons la voie sèche & la voie humide.

La voie humide est la plus noble, la plus ancienne & la plus facile ; mais c'est la plus cachée. Néanmoins nous allons l'indiquer autant qu'il est possible.

Prenez le plomb des Philosophes, réduisez-le en première matière sans y rien ajouter qui lui soit contraire ; ce plomb antimonial est un métal mixte qui renferme un soufre d'or & d'argent. Faites passer les ténèbres dans la montagne de la fausse Vénus ; séparez la partie fixe de la partie volatile par le moyen d'une calcination convenable, que vous pourrez faire dans un fourneau de réverbère ou dans un four de verrier, sans craindre d'altérer la matière essentielle au magistère, parce qu'elle est incombustible.

Quand vous aurez ainsi préparé le plomb antimonial ou azoth des Philosophes par le moyen du feu, l'eau pénétrera tous les interstices de la terre, & formera la chaîne d'or d'Homère. La sentence d'Hermès s'exécutera, en ce que les choses d'en bas seront semblables à celles d'en haut.

Aussi-tôt que votre terre sera im-

pregnée, elle produira des fleurs admirables, c'eſt-à-dire que la matière ſe convertira en mercure philoſophique ou en eau qui ne mouille pas les mains. Cette eau engendrera pluſieurs petits poiſſons. Le premier qui paroîtra, ſera la rémore, très-petit poiſſon qui arrête cependant un gros vaiſſeau auſſi-tôt qu'il s'y attache. L'on voit enſuite paroître l'oiſeau d'Hermès en l'air; le feu fera germer les ſemences de l'or & de l'argent, & l'on verra long-tems des bêtes marcher ſur la terre & grimper au haut des montagnes les plus élevées, où vous verrez paroître une fleur dorée & argentée qu'on appelle Calendule. Vous cueillerez cette fleur & vous la ſacrifierez au mercure qui la dévorera avec avidité; auſſi-tôt qu'il l'aura mangée, les aîles lui croîtront aux pieds & aux mains, & il montera auſſi-tôt ſur ſon trône, parce que les bons ſont encore mêlés & confondus avec les méchans qui ſont des meurtriers & empoiſonneurs qui habitent dans la terre philoſophique.

Le feu les détruira tous, & occaſionnera le déluge, mais il faut que l'arche de Noé ſoit bien fermée & bien

remplie de toutes les provisions nécessaires à la subsistance de tous ceux qui y sont renfermés ; car il ne faut pas les laisser mourir de faim, tandis qu'ils sont ensevelis dans les ondes.

Au bout de quatorze jours, celui qui convoquera les demi-Dieux, paroîtra plein de joie pour couronner ceux de ses sujets qui sont de sa race. Lui seul sera le maître du ciel & de la terre, & il vivra jusqu'à ce que le mercure philosophique soit préparé & orné de toute la parure que Dieu lui a donné à sa naissance.

Nourrissez l'enfant royal Prince des Indes, avec la viande qu'il peut digérer : vous aurez soin de lui en donner en juste proportion ou quantité ; car les deux excès lui sont également funestes, c'est-à-dire le trop ou trop peu. Il doit avoir une chaleur convenable, sans suer ni avoir froid, autrement la végétation de l'enfant royal ne pourroit s'effectuer, ou s'il prenoit trop de nourriture, il s'envoleroit.

Selon cette méthode secrette, il ne faut rien ajouter d'étranger au mercure ; il suffit d'en séparer toutes les superfluités, & l'on doit abandonner le reste de l'ouvrage à la Nature.

Les Philosophes disent que leur azoth est un électre minéral ; car l'électre métallique est un composé de plusieurs substances différentes des métaux ; mais il faut faire l'analyse de cette matière pour en séparer les trois principes, sel, soufre & mercure, dont chacun contient tous les élémens en particulier.

Le soufre philosophique de Saturne est le père de tous les métaux, quoiqu'en examinant le plomb des Sages, lorsqu'il sort de la minière, on n'apperçoive aucune trace de métal parfait ; la Nature n'a fait que commencer légèrement à opérer en lui, & l'a ainsi laissé imparfait, pour l'empêcher de tomber entre les mains des impies, des avares, & des voluptueux, tandis que celui qui a le cœur droit, craignant d'offenser Dieu, parce qu'il est infiniment bon, celui, dis-je, dont les vues sont légitimes, découvrira bien ce trésor à travers le voile qui l'enveloppe, mais les impies ne le trouveront jamais.

Quiconque connoît la génération des métaux, peut trouver facilement l'azoth des Philosophes avec l'aide du Seigneur ; mais il doit prier & travailler avec assiduité.

Si ce raiſonnement n'eſt pas aſſez clair, vous pouvez lire les ouvrages de Baſile Valentin. Ce Philoſophe vous enſeignera les chemins que vous devez ſuivre pour arriver au temple de la Philoſophie hermétique; il vous démontrera toutes les opérations depuis la préparation de la matière par la calcination juſqu'à la multiplication de la pierre; mais je vous préviens que vous ne trouverez que des énigmes, des allégories, ſur-tout lorſqu'il eſt queſtion d'indiquer la matière ou pierre des Philoſophes, qui ſe trouve où réſident les vapeurs venimeuſes qui vous indiquent le lieu, la minière où vous devez chercher notre ſujet.

Dieu a créé cette matière métallique en notre faveur : nous pouvons en extraire un corps dur, un corbeau gras, dont nous devons ſéparer les parties ſuperflues pour n'en prendre que le noyau, qui eſt un poiſon mortel, avec lequel nous pouvons faire un Allexipharmacopée.

Quand vous aurez fait cette ſéparation, vous aurez une eau viſqueuſe, métallique, diaphane, qui ne mouille pas les mains, qui contient les germes de l'or & de l'argent, ou le vrai ſoufre

philosophique qui est caché dans les regnes de Saturne & du Soleil.

Dès que vous aurez le bonheur d'avoir une once de cette matière, vous pourrez la multiplier à l'infini, sans être obligé de recommencer les opérations préliminaires; vous aurez en même tems une preuve non équivoque que vous êtes dans le bon chemin.

Si vous suivez la voie humide, vous ferez cuire le composé philosophique avec plus de facilité : on commence avec le feu du premier degré, & on l'augmente successivement jusqu'au quatrième degré pour achever la rubification.

La voie sèche n'a pas les mêmes avantages : on a continuellement à craindre la rupture des vases de verre dans le commencement de l'opération, à cause du feu intérieur qui est renfermé dans la matière volatile qui n'est point humide. En augmentant le feu, on accélère la fixation de la matière; mais une trop grande chaleur fait briser les vases, brûle les fleurs, & détruit entièrement la matière.

Celui qui a le bonheur de posséder la teinture universelle, connoît parfaitement la nature humaine, & peut

guérir toutes les maladies: il répand la ſanté avec la même rapidité que le Soleil diſtribue ſa lumière.

La teinture faite par la voie sèche, n'a pas des avantages ſi parfaits, parce qu'elle participe de la nature des ſels diſſolubles. Celle qui eſt préparée par la voie humide conſiſte dans la ſimplicité d'un ſeul ſujet, qui, par le moyen d'un travail, qui eſt à peu près le même dès le commencement juſqu'à la fin, produit ce diſſolvant fameux & inaltérable, qui réduit tous les êtres dans leur première matière, qui eſt le mercure philoſophique. Il ne me reſte plus qu'à vous indiquer les moyens d'en faire la cuiſſon avec de l'or pur.

Le ſujet que nous employons pour faire la teinture par la voie humide, produit un double mercure qui a la propriété de compoſer & de détruire.

Si l'on conjoint de l'or corporel avec le premier mercure, il en réſulte une teinture métallique parfaite.

Si, par ignorance, l'on conjoignoit de l'or avec le ſecond mercure, l'or ſeroit infailliblement détruit & converti en ſel volatil, médicinal, qui, étant conjoint avec une autre ſubſtance

se convertiroit encore en eau élémentaire.

Ces deux mercures sont conjoints si étroitement ensemble, qu'il n'est pas possible de les séparer sans leur faire subir une fermentation convenable.

Dieu a fait cette union admirable, pour maintenir le monde dans l'état où nous le voyons, afin qu'à chaque instant nous ayons devant les yeux des objets qui nous fassent penser à une autre vie.

Basile Valentin parle de cette double matière, à l'article de la destruction & séparation du mercure.

Il ne suffit pas de bien connoître la matière de la pierre philosophale ainsi que le feu; il faut de plus une main adroite pour empêcher la destruction de l'or & le constituer en puissance.

Tout le secret consiste dans la préparation de l'azoth, qu'il faut constituer en putréfaction, si l'on veut le rendre propre à la génération. Le Laboureur & Sendivogius nous indiquent assez clairement les moyens de réussir dans cette opération. Ils disent que dans le royaume philosophique de Saturne, on voit dans un miroir toutes les actions naturelles & tout le systê-

me du monde à découvert : on y reconnoît toutes les opérations du magistère, la génération des métaux dans les entrailles de la terre, & l'état naturel de tous les êtres soumis aux influences des astres.

Mais venons au second moyen de faire la pierre par la voie sèche.

On objectera d'abord, que le mercure vulgaire ne peut devenir mercure philosophique sans le réduire en première matière, ce qui est très-difficile ; mais on doit bien voir qu'il y a une grande différence entre un métal parfait & un métal imparfait, entre celui qui commence à devenir métal & celui qui est métal consommé.

Si le mercure vulgaire est réellement un métal, il convient d'autant mieux au magistère, & l'on peut dire qu'il a deux coagulations métalliques, dont la première se fait par le moyen d'un bon soufre interne, & la seconde par le soufre antimonial externe ; l'une & l'autre se font naturellement selon l'intention de la Nature.

Ces coagulations étant accidentelles, il est bien facile de les défaire ; car si l'on sépare la cause de la coagulation, la matière reprendra bientôt sa

forme primitive ; mais les véritables métaux ne ſont pas dans ce cas, parce qu'ils ne ſont plus dans la claſſe du mercure coulant.

Tout métal parfait a ſubi deux coagulations par l'effet de deux coagulans ; ſéparez un de ces coagulans, & vous verrez ce que deviendra la matière, vous reconnoîtrez que le mercure vulgaire n'eſt point un métal, & que c'eſt plutôt la matière des métaux, qu'il ne lui manque qu'un agent pour le coaguler & le faire réſiſter ſous le marteau. Si donc il n'eſt que la matière ou le principe des métaux, l'on ne peut dire qu'il ſoit réellement un métal.

Voilà pourquoi le mercure coulant n'eſt point un métal, c'eſt plutôt une eau métallique, ſpirituelle, qui eſt propre à la coagulation métallique où elle eſt reçue comme dans une matrice naturelle, où elle démontre les effets de ſa puiſſance. Voyez ce que diſent ſur ce ſujet, Bernard, Arnaud de Villeneuve, Géber & tous les anciens Philoſophes, qui ne mépriſent pas le mercure vulgaire.

Quand vous ſéparerez les impuretés du mercure, prenez bien garde de le ré-

duire en scories ou terre noire, comme il arrive avec le régule martial, lorsqu'on le met en fusion avec des sels en trop grande quantité, ou lorsqu'on y ajoute trop de fer. Quand on n'observe pas les justes proportions, un régule très-pur devient impur, & se convertit entièrement en scories arsenicales.

Le mercure n'est pas toujours également chargé d'impuretés en grande quantité; mais il faut toujours beaucoup de tems & de patience pour les séparer. Voilà le point le plus difficile.

Il m'est arrivé plusieurs fois d'abandonner du mercure que j'avois réduit en scories noires qui me paroissoient inutiles, & que l'air, les influences des astres, convertirent en beau mercure coulant dans l'espace de quelques jours.

On fait un double mercure philosophique de cette manière; mais il faut faire les sublimations du mercure vulgaire avec des corps qui lui soient analogues, & ces mêmes corps doivent être choisis dans le règne métallique, & doivent être un peu fixes par eux-mêmes, sans être malléables, comme sont les pyrrites.

Il y a deux sublimations, qui, à pei-

ne, diffèrent l'une de l'autre. On peut exécuter le procédé de Flamel en cette occasion.

Philalète a aussi parlé de ces sublimations; il est un peu obscur, & ne développe pas assez la matière pour un commençant; mais voici le résultat de son procédé.

1°. Il faut donner un lien au mercure; ce lieu doit être en proportion discrette, afin qu'il ne soit pas plutôt nuisible qu'utile.

2°. Il faut un feu minéral & naturel.

3°. Il faut un feu contre nature.

4°. Il faut faire intervenir le dragon aîlé.

5°. Il est aussi absolument nécessaire de se procurer le dragon terrestre.

L'on confie toutes ces matières à Neptune, sous les auspices de Vulcain.

Le dragon aîlé & venimeux, empoisonnera toutes les bêtes qui sont dans la mer, & les laissera manger aux aigles & aux vautours.

Le dragon ne pardonnera qu'à la licorne marine; ensuite, Saturne parcourra le rivage de la mer, & tuera toutes les bêtes qu'il rencontrera sur son territoire, & les jettera dans le Tartare.

Neptune rendra au ſerpent exténué toute ſa vigueur. Le dragon terreſtre, en même-temps, jettera un regard compatiſſant ſur la licorne marine épuiſée de fatigues; il la ranimera, en deviendra éperduement amoureux, & l'épouſera. Ils habiteront enſemble, & deviendront, par-là, extrêmement nuiſibles à tous les autres animaux venimeux & non venimeux.

Quand le dragon aura habité deux fois avec la licorne marine, elle mourra & exhalera une puanteur ſi forte, qu'en très-peu de temps le dragon terreſtre mourra auſſi. Peu de temps après, il s'élévera une horrible tempête dans l'air : cette tempête ſera cauſée par les mauvaiſes vapeurs du ſoufre, qui s'éléveront & occaſionneront un feu naturel en l'air; ce feu naturel ſe mêlera avec le feu contre nature : ce mélange fera un bruit épouvantable; l'air ſera rempli de vapeurs; le ſoleil & la lune en ſeront obſcurcis. L'éclipſe durera juſqu'à ce que la pleine lune aura fait tomber une pluie abondante; Mercure fera la paix, la publiera, & l'affichera aux portes du ciel.

Voici l'explication de l'énigme par Bernard.

Tout ceci n'eſt qu'une ſublimation qui ſe fait par le moyen des corps convenables avec leſquels il faut ſublimer la matière de la pierre des Philoſophes, dans une cornue ou un alembic de verre; mais il faut calciner la matière auparavant; car ſans cette calcination, il n'y a point de diſſolution à eſpérer.

Toutes ces opérations ſont philoſophiques, & different totalement des opérations vulgaires, quoiqu'elles paroiſſent être de la même nature & s'accorder enſemble.

La ſublimation vulgaire du mercure avec les métaux, prouve cette différence; car elle ne ſépare, pour ainſi dire, qu'une très-petite partie de terre noire, en comparaiſon de la grande quantité qu'on ſépare par la ſublimation philoſophique. L'on continueroit cette opération pendant une année entière, qu'on n'en ſépareroit pas plus de ſcories, ſi l'on n'a pas les moyens que nous employons dans notre magiſtère, parce qu'il faut un médiateur ſubtil qui ait la vertu de ſéparer toutes les ſcories nuiſibles.

J'ajouterai, que ſi vous aviez le bonheur de réuſſir à ſublimer l'or, par le

moyen d'une certaine manipulation qui eſt poſſible & très-familière aux Adeptes, vous n'en ſeriez pas plus avancé ſi vous manquiez dans un ſeul point eſſentiel. Pour réuſſir, il faut, avant toute choſe, connoître le feu pur, minéral & métallique, pour purifier le mercure de toutes ſes parties arſenicales, terreſtres & ſulfureuſes.

Le mercure chargé de toutes ſes ſcories, reçoit le feu dont nous parlons bien facilement, & il change bientôt de forme, parce que ce feu s'étend par-tout ſon corps, qui ſe dépouille promptement de ſes parties terreſtres. C'eſt le ſentiment de Flamel que vous trouverez conforme à la vérité, dès que vous ſerez dans le bon chemin.

Tout ce que nous venons de dire ſur ce ſujet, eſt conforme à la doctrine de Philalète, dont l'opération eſt très-longue, très-puante & très-malſaine, à cauſe des vapeurs antimoniales-arſenicales & ſulfureuſes qu'exhalent les matières qu'il faut employer.

Le procédé que nous venons de décrire eſt moins long, moins ennuyant; mais il n'eſt pas exempt de vapeurs venimeuſes; c'eſt pourquoi l'Artiſte

doit toujours être sur ses gardes, avec un bon contre-poison préparé.

On doit se procurer une eau mercurielle de deux sujets très-purs ; & si l'on fait cuire cette eau pendant deux mois seulement, elle se précipitera & se fixera en or.

Géber assure que les métaux ont trois principes, qui sont le vif-argent, le soufre & l'arsenic, & que toute coagulation doit être attribuée à l'arsenic & au soufre.

Le mercure philosophique doit être entiérement dépouillé de soufre & d'arsenic par une manipulation secrète, & c'est pour cela qu'il perd sa vertu coagulative & acquiert la propriété de se précipiter par lui-même, sans le secours de l'or.

Si vous amalgamez de l'or calciné, avec le mercure des Philosophes, il se convertira, par un feu tempéré, en précipité éblouissant ; vous pourrez faire de l'or avec ce mercure sans y ajouter de l'or, selon le procédé d'Helmont. Ce mercure se précipitera en terre sans feu, & de la manière la plus simple, si vous avez la patience d'attendre, vous aurez de l'or de bon alloi.

Tout métal peut être le sujet de l'art ; l'objet est la teinture dont la fin est de produire de l'or ; par-là, on peut voir clairement que la fin résulte du principe.

Si, donc, vous voulez faire un métal, prenez donc le principe du métal que vous avez envie de faire. C'est le sentiment de Sendivogius, qui assure qu'on fait des métaux avec les métaux. Si vous voulez faire de l'or & de l'argent, cherchez donc la semence dans ces deux métaux ; joignez les espèces avec les espèces, & les genres avec les genres.

Sendivogius dit, qu'il faut joindre l'or avec le mercure, comme avec une chose de son espèce ; mais il faut le spécifier & le réduire en sa première matière ; alors, l'or ne sera plus de l'or vulgaire, mais de l'or philosophique.

Il est évident, par ce que nous venons de dire, que le sujet de l'Alchimie est un métal formel & matériel, car le germe de l'or ne peut exister que dans l'or.

Bernard dit qu'on peut faire la pierre avec tous les métaux, mais plus facilement & plus promptement d'un que

des autres, parce que la matière où le germe de l'or est plus proche dans l'or que dans le cuivre & les autres métaux.

Sendivogius dit, que la Nature primitive est contenue dans tous les métaux, mais qu'elle est bien plus renfermée dans les uns que dans les autres, & que les uns sont bien plus difficiles à détruire que les autres, pour en extraire le mercure philosophique.

Richard assure que l'Alchimie détruit le mercure minéral, & qu'elle lui donne une forme subtile dans la même substance qu'il avoit auparavant; & Géber ajoute, qu'il y a plusieurs sentiers qui conduisent au temple de la Philosophie hermétique. On peut y arriver par la voie sèche & par la voie humide : il faut donc conclure qu'il y a plusieurs sujets dont on peut tirer le mercure des Philosophes, & rien n'est plus évident ni plus certain.

On doit donc bien examiner le sujet qui contient la matière prochaine & celui qui renferme la matière éloignée, & les choisir pour les employer selon la voie qu'on veut suivre.

Selon Paracelse, Roger Bacon, Basile Valentin, les deux Laboureurs &

plusieurs autres Philosophes, la matière qui convient à la voie humide, est contenue dans un certain sujet minéral que la Nature a produit, & qu'elle a laissé imparfait par défaut d'application ; mais la matière est plus éloignée dans ce sujet qui est resté tel par l'inaction de l'agent sur le patient.

Le sujet convenable à la voie seche, a été calqué par Géber, Arnaud de Ville-Neuve, Bernard & Philalète. Ils assurent tous que les sept métaux contiennent le mercure des Sages, mais il faudroit qu'ils eussent indiqué les moyens qu'il faut employer pour faire l'extraction du mercure philosophique.

Nous voyons donc clairement que le sujet de l'art est un corps métallique destiné par la Nature à devenir de l'or, du genre duquel il doit être nécessairement, & que les métaux imparfaits ne sont restés tels que par accident, par un mélange de choses hétérogènes, ou par un défaut de cuisson ; mais qu'ils ont toujours une disposition à devenir un or parfait. Voilà pourquoi il faut en séparer les parties terreuses & grossières, & le genre de l'or restera dans toute sa pureté.

L'or eſt une ſubſtance très-pure, qui ne contient qu'un mercure très-pur, qui eſt cuit pendant un temps conſidérable par ſon feu naturel dans ſon propre ſoufre, purifié au ſuprême degré, par le moyen duquel il eſt épaiſſi avec le concours de la chaleur externe & modérée.

Voilà pourquoi le ſujet de la pierre doit de toute néceſſité être du même genre que l'or; par conſéquent on peut prendre toute ſorte de mercure, pourvu qu'il ſoit bien pur & qu'il ait la nature de l'or, excepté que l'or eſt fixe, tandis que le mercure eſt volatil.

Tous les Philoſophes conviennent, que pour procéder à la multiplication d'un être, il faut le conjoindre avec ſon ſemblable. La Nature ne ſe multiplie que dans ſa propre eſpèce, & non autrement. Les métaux, par la même raiſon, ne peuvent ſe multiplier qu'avec les métaux.

Tout mercure, ſur-tout le vulgaire, contient une quantité incroyable de terre arſenicale, très-fixe, avec une très-petite quantité d'eau ſulfureuſe & puante; ſéparez du mercure vulgaire toutes ces impuretés, & pour lors il

sera un véritable mercure philosophique ; mais le travail est pénible, & il faut une main adroite.

Les anciens ont cherché deux moyens pour convertir le mercure vulgaire en mercure philosophique : ils disoient, que si le mercure vulgaire étoit réellement un corps inférieur, on pouvoit en retirer le mercure philosophique. En conséquence, ils ont employé toutes les sublimations & purgations connues pour le délivrer de toutes ses impuretés. Ils l'ont sublimé avec des sels, avec du vinaigre distillé, avec de la chaux vive ; mais toutes ces opérations n'ont abouti à rien. Il faut donc conclure que les Philosophes ont une manière particulière de travailler le mercure vulgaire, si toutefois il est vrai qu'ils le font entrer dans la composition du magistère ; mais il est à présumer qu'ils tirent leur mercure d'un métal beaucoup plus parfait. Cependant, il est très-certain qu'il n'existe qu'un mercure dans toute la nature métallique & minérale ; & que si le mercure vulgaire diffère du mercure philosophique, ce n'est qu'accidentellement, & par la seule raison que l'un est pur, & l'autre plein de malpro-

preté ; mais la base du mercure philosophique est la même que celle du mercure vulgaire.

Le mercure tiré de tout métal ou minéral connu, est hétérogène, s'il n'est pas tiré de l'or ; mais il doit être tiré selon la méthode philosophique. Il faut préparer l'or philosophiquement, si l'on veut le convertir en mercure philosophique.

Si ceux qui croient qu'on ne peut employer le mercure vulgaire pour en faire un mercure philosophique, avoient vu nos opérations philosophiques, ils reviendroient de leur erreur : ils verroient qu'il est très-possible de tirer du noyau du mercure vulgaire cette terre arsenicale, qui est la seule chose qui l'empêche de s'unir radicalement avec l'or pour tourner en putréfaction. Il y a un double moyen de le précipiter en poudre rouge avec un feu violent. Géber & Bernard ont enseigné ces deux moyens, qu'on trouve aussi dans le tombeau hermétique.

Mais il suffit de savoir qu'on doit extraire le mercure d'une substance métallique, & il importe bien peu de savoir si on le tire d'une ou de plusieurs substances métalliques : parce que

que dans la préparation philosophique, il ne reste que la pure substance du mercure qui devient homogène, dès qu'il est délivré de son soufre arsenical; alors, il est humide & ne mouille pas les mains; il est coulant comme la cire sur un feu léger, & aussi-tôt qu'il est refroidi, il se durcit comme un métal.

Ce que les Philosophes appellent teinture, n'est autre chose que le soufre de l'or, qui est cuit dans son propre mercure, par une chaleur convenable qui l'exalte au suprême degré de pureté & de puissance.

L'or n'est autre chose que du mercure épaissi par la chaleur de son soufre interne, qui est secondé par une chaleur externe & modérée.

Sachez aussi que le mercure vulgaire est composé matériellement d'une eau élémentaire qui en fait toute la base. Tout ce composé n'est que de l'eau & du feu réunis. La preuve en est évidente, en ce qu'on le réduit en eau, en le réduisant par un feu violent qui détruit toute sa semence astrale.

Si l'on a le secret de séparer du mercure vulgaire tout ce qu'il a d'hétérogène, on le réduit en alkaest ou

mercure homogène, en y ajoutant une eau élémentaire qui se détruit dans un instant.

La forme interne du mercure doit être essentiellement analogue à l'élément de l'air & des astres qui sont d'une nature de feu, parce que les corps célestes dardent continuellement des rayons de feu vers le centre de la terre, contre laquelle ils font une répercussion: ils remontent ensuite en passant dans le corps de l'eau élémentaire, où ils se coagulent; & de cette concrétion il résulte la première matière admirable qui est la base de tous les métaux, qui se cuisent par une chaleur interne qui circule dans les minières: mais avant que cette matière soit parvenue au degré de métal parfait, la Nature doit en séparer une grande quantité d'excrémens.

L'or se forme ainsi dans les minières de la seule substance du mercure, par le moyen du feu interne secondé par le feu externe, & sans le concours de ces deux feux, le mercure resteroit éternellement coulant.

Toutes les impuretés hétérogènes qui se trouvent mêlées dans cette coagulation, ne s'y rencontrent que

par accident, & contre l'intention de l'agent qui a opéré la coagulation, & qui n'abandonne jamais son ouvrage.

Il est probable que la pesanteur du mercure provient de sa semence & de l'eau élémentaire qu'il a contracté en s'épaississant.

L'eau élémentaire se coagule par le moyen d'un soufre astral particulier en un corps opaque & grave qu'on appelle vif-argent, qui devient un or parfait par la cuisson convenable & par la séparation des parties hétérogènes qu'il contient, & c'est alors que la Nature a accompli son dessein.

Le mercure contient un feu interne, & se trouve en même tems environné d'un feu externe dans les minières. Ce feu externe & actuel est occasionné par la grande quantité d'atômes ignés & sulfureux qui se réunissent dans les minières. Ces atômes ont reçu cette propriété de l'Auteur de la Nature, pour coaguler, fixer & cuire le mercure minéral, pour en faire un métal parfait.

Le feu céleste & le feu terrestre sont du même genre; ils se réunissent facilement pour concourir ensemble à

la même opération. La chaleur externe s'associe insensiblement avec le soufre mercuriel, où il prend un corps. Dans le tems où se fait cette admirable opération de la Nature, le soufre grossier qui se trouve dans le mercure, commence d'en être séparé, comme par force, & se trouve détruit au bout d'un tems nécessaire.

Après cette destruction de soufre impur, le mercure se trouve purifié & blanchi comme la neige.

Ainsi, l'incorporation d'un feu pur, commence le travail & ne l'abandonne pas, s'il n'est empêché par quelque accident, avant qu'il ait conduit le mercure vulgaire au degré de perfection dont il est susceptible, c'est-à-dire avant qu'il n'en ait fait de l'or parfait. Voilà pourquoi l'or est homogéne avec tous les métaux imparfaits; mais il n'en est pas de même du mercure, parce qu'il contient plus de feu corporel que tous les métaux inférieurs. La cause de cette différence doit être attribuée au feu concentré dans le soufre mercuriel, où il s'est corporifié; il s'accorde intimément avec la matière aqueuse du corps mercuriel qui n'est pas encore si bien

incorporée que l'essence du soufre mercuriel.

Par la même raison, on peut, par le moyen de l'art, séparer le soufre de l'or, en détruisant totalement ce métal & en le conservant en entier ; cela dépend des moyens qu'on emploie. Cette vérité paroîtra un vrai paradoxe aux personnes qui ignorent les moyens qu'on emploie pour faire cette séparation ; mais il est très-certain que le feu se corporifie dans plusieurs occasions ; on en a une preuve non équivoque, lorsqu'on réduit en cendre le régule d'antimoine martial avec le miroir ardent.

Mais revenons à la teinture qu'on retire de l'or ou du mercure qui lui est homogène, sans y rien ajouter, pour faire cette extraction ; car si l'on y ajoutoit quelque chose, la teinture ne seroit plus homogène, & par conséquent ne pourroit entrer dans la composition du magistère.

Arnaud de Ville-Neuve dit qu'il ne faut introduire ni eau, ni poudre, ni aucune autre matière, afin qu'on soit sûr que le mercure qu'on veut employer n'a point été souillé par une substance hétérogène, afin que le

soufre de l'or puisse se corporifier, s'exalter & se multiplier dans le mercure froid.

Quand l'or fixe est conjoint avec l'or volatil, selon les proportions convenables, par les moyens de l'art, il acquiert d'abord une vertu fixative, pénétrative, & il devient son égal en puissance & en vertus. Cela se fait par deux moyens, qui sont l'atténuation & la cuisson; car il n'est pas possible de le conduire à ce point de perfection, sans le secours d'un feu interne & externe.

Le soufre d'or volatil commence par s'insinuer peu-à-peu dans le soufre d'or fixe ou corporel, où il prend toujours un prompt accroissement, pourvu qu'il ne rencontre aucun obstacle; & par le moyen de ce feu, il parvient au plus haut degré de perfection dont il est susceptible; voilà pourquoi les Philosophes disent que leur teinture est l'enfant du feu, parce que sans le feu, cet enfant n'auroit jamais vu le jour.

Il est donc évident, par ce que nous venons de dire, qu'il y a réellement deux transmutations métalliques dans le règne minéral; ces transmutations se font en séparant toutes les superfluités,

& en faisant cuire la matière dégagée de toutes ses parties hétérogènes ; tout le secret consiste dans la purification du mercure, pour lui donner la force de pénétrer dans tous les corps métalliques.

La première transmutation consiste dans la destruction totale du mercure qu'il faut brûler & réduire en cendre, pour en tirer l'ame ou la quintessence qui sert à exalter notre teinture ; mais il faut un agent pour altérer la nature du mercure minéral, & en extraire la seule partie homogène qui éclaire les métaux de la même manière, & aussi promptement qu'une chandelle répand la lumière dans une chambre obscure, lorsqu'on l'y introduit ; mais avec cette différence qu'en retirant la chandelle de cette chambre, les ténèbres remplaceront aussi-tôt la lumière. Au contraire, notre teinture étant une fois fixée & concentrée dans une matière convenable, l'éclaire pour toujours, sans distinguer la qualité, ni la pureté du sujet.

Toutes ces qualités merveilleuses proviennent de l'exaltation & de la pénétration du mercure qui est d'une si grande subtilité qu'il pénètre, en un

inſtant, juſqu'aux cœurs des métaux imparfaits, pour y brûler & détruire tout ce qui s'y trouve d'hétérogène.

Le mercure a un noyau pur qui provient de l'eau élémentaire, qui ſe trouve également dans les métaux imparfaits. Cette eau pénètre auſſi promptement que la foudre ; mais elle opère des effets beaucoup plus étonnans ; car elle détruit & compoſe en même tems. Elle brûle toutes les ſcories des métaux imparfaits, en portant, en même tems, le germe de la lumière perpétuelle, qui eſt un mêlange d'or réincrudé avec le menſtrue convenable.

Quand vous voudrez réincruder de l'or, ne prenez jamais les feuilles dont on ſe ſert ordinairement pour dorer, parce que cet or n'eſt jamais ſans alliage de cuivre ou d'argent allié avec du cuivre ; ce mêlange feroit une diſſolution verte & empoiſonnée, avec laquelle vous ne feriez jamais rien de bon.

D'après ce que nous venons de dire, il eſt aiſé de voir que les Philoſophes ne travaillent que ſur un ſeul ſujet métallique qui contient leur véritable merçure ; mais pour faire paroître ce

mercure philoſophique, il faut calciner la matière où il eſt renfermé.

Ceux qui ont quelques connoiſſances naturelles, ſavent que toute calcination parfaite produit néceſſairement un ſel qu'il faut retirer de la cendre ou de la chaux du corps calciné. Tout ſel eſt ſoluble ou réductible en eau; car le ſel n'eſt autre choſe qu'une eau coagulée.

Ainſi, quand les Philoſophes diſent qu'il faut réincruder l'or, réduire le mercure vulgaire en matière première, brûler le mercure pour en tirer l'ame, toutes ces expreſſions ne ſignifient qu'une même choſe, qui eſt, de réduire en cendre une matière pour en tirer le ſel qui ſe réſout facilement en eau par lui-même.

Un grand nombre de Sophiſtes adoptent le vitriol dans toute ſa ſubſtance; ils s'épuiſent à le deſſécher, le purger & le dulcifier pour le faire paſſer par toutes les couleurs juſqu'au rouge parfait; ils ont obtenu une teinture, parce que preſque toutes les opérations chimiques conduiſent à quelques découvertes; mais cette teinture ne peut teindre que les draps & la toile. Quelques-uns ont réuſſi à faire une teinture

vitriolique pour convertir les métaux imparfaits, non en or, mais en cuivre.

D'autres Chimistes assez éclairés d'ailleurs, ont choisi l'antimoine pour leur matière; ils ont réussi à séparer de ce minéral la partie solaire qu'il contient; plusieurs ont réussi à le rendre étoilé, & à lui faire montrer toutes les couleurs; ils l'ont fixé pour en extraire l'argent des Philosophes qu'ils ont amalgamé avec du mercure précipité, d'après les procédés de Basile Valentin, qui conseille de purger l'or avec son cousin l'antimoine. Ils réussissent toujours à séparer le soufre d'or, & à dégager les paillettes d'argent qui sont contenues dans l'antimoine d'Hongrie; mais il ne s'en trouve pas deux sur cent qui soient en état de pousser plus loin leurs opérations sur l'antimoine; car ceux qui ont voulu volatiliser le soufre d'or tiré de ce minéral, l'ont tellement tourmenté en l'amalgamant avec mille ordures, qu'à la fin de leurs sublimations, ils ne pouvoient pas même l'amalgamer avec l'argent.

Mais la plupart des Chimistes s'efforcent de réduire l'antimoine en mercure coulant. Ce secret est réel, &

très-beau ; mais il eſt poſſédé de bien peu de gens.

Ceux qui ont travaillé l'arſénic vulgaire, ont réuſſi à faire des pierres rouges & blanches, en cherchant les moyens de faire de l'or.

Les marcaſſites & le cinabre minéral n'ont pas été oubliés ; les Chimiſtes ont trouvé le moyen d'en extraire une eau mercurielle admirable. Ils ont fait cuire cette eau avec des feuilles d'or pendant pluſieurs années ; mais ils n'ont jamais pu réuſſir à diſſoudre leur or qui eſt demeuré intact, malgré les tourmens quils lui ont fait ſubir.

L'excellent Traité du Laboureur ſur le plomb n'a pas manqué d'exciter de l'émulation ; mais tous ceux qui ont voulu ſuivre au pied de la lettre le beau procédé qu'on trouve dans ce livre, ont échoué.

Après cela, ils ont employé la pierre calamine, le biſmuth, la céruze, le talc, le ſoufre commun ; ils ont vexé à toute extrémité ces minéraux, & les ont entièrement réduit en ſcories inutiles.

De tous les métaux, il n'en eſt aucun qui ait été expoſé à de ſi cruelles vexations que le mercure vulgaire, il

a été privé de tout ce qu'il contient de meilleur ; il a été sublimé de mille manières différentes, puis revivifié, dissout, coagulé, précipité & calciné d'une manière grossière, pour être incorporé avec le roi des métaux.

J'ai connu plusieurs personnes qui, pour avoir lu dans les livres des Philosophes, que le principe des métaux est une eau limoneuse ou visqueuse, ont voulu faire une eau semblable avec de l'esprit de vin, en le mêlant avec de la terre ; il en est résulté un mussillage qui n'étoit guère propre qu'à décrasser des habits.

D'autres ont fait putréfier les métaux inférieurs pour composer artificiellement cette eau visqueuse qui circule dans les minières ; après avoir travaillé cette liqueur pendant des années, ils l'ont mise en digestion avec de l'or, croyant être possesseurs du menstrue universel ; mais leur or est demeuré intact.

D'autres enfin se sont procuré un mercure particulier qu'ils tiroient de différens sels & de plusieurs végétaux qu'ils réduisoient en putréfaction, pour en extraire le suc mercuriel avec lequel ils croyoient dissoudre l'or radicalement.

On feroit une tragédie en quinze actes, si l'on vouloit représenter toutes les tortures que les Sophistes ont fait subir au mercure vulgaire.

Beaucoup de personnes ont tenté de réduire l'or en première matière avec le sel de nitre rafiné, parce que Sendivogius a écrit que le nitre a la propriété de dissoudre l'or radicalement.

Mais quand Sendivogius a parlé du sel de nitre, il entendoit certainement le sel de nitre métallique, & non le nitre végétal; & cela est bien évident, parce que quelques lignes plus bas, il ajoute que, si l'on veut faire un métal, il faut employer un métal, un chien engendre un chien. Il ne faut pas être bien savant pour voir en quoi la Nature est d'accord.

La Table d'Emeraude est allégorique d'un bout à l'autre; quand l'Auteur parle du vent, il ne parle que du vent qui est renfermé dans l'œuf philosophique.

Il s'est trouvé des personnes assez simples pour prendre du sel de tartre pour faire la terre feuillée des Philosophes dans laquelle il faut semer l'or, parce que Raimond Lulle a dit que cette terre feuillée provenoit du vin.

D'autres ne pouvant trouver, dans les choſes ſoumiſes aux élémens, ce qu'ils cherchoient, ont pris les élémens mêmes ; ils ont ramaſſé de l'eau de pluie de tonnerre qu'ils ont fait putréfier à l'air ; ils en ont extrait un vinaigre ſubtil, qu'ils ont mêlé avec du ſel fixe commun & de l'huile de vitriol ; ce mélange leur a procuré des criſtaux, par le moyen deſquels ils ont diſſout des pyrites qu'ils ont enſuite congelées en une teinture admirable.

Ceux qui ont cru connoître les ſecrets de la Nature ont travaillé ſur la roſée du printems, ſur la neige, la terre vierge creuſée juſqu'aux genoux. Ils ont cru cent fois que le ſel fixe qu'ils ont retiré de toutes ces matières, étoit le véritable aimant philoſophique, parce que ce ſel a la vertu d'attirer l'humidité de l'air, ſans faire attention que l'aimant n'attire que ſon ſemblable ; & que pour attirer l'humidité métallique, il faut de toute néceſſité employer un aimant du même genre métallique.

Ne cherchons donc jamais la teinture univerſelle hors du règne métallique ; n'oublions jamais que nous devons employer une matière incombu-

ſtible, puiſque pour la préparer par la calcination, nous devons l'expoſer au feu de réverbère, ou dans un four de verrier. Nous répétons ſouvent cette expreſſion, afin qu'on s'en ſouvienne, parce que c'eſt un point fondamental & eſſentiel.

Les opinions des Philoſophes ſont preſque toutes différentes les unes des autres. Les uns veulent qu'on conjoigne la partie avec la partie; d'autres conſeillent de faire l'adjonction de l'humidité lunaire avec l'argent fixe gradué & du ſoufre d'or, pour ouvrir les métaux & en extraire le mercure philoſophique.

On trouve des recettes pour compoſer une teinture de ſoufre antimonial, qui a la vertu de convertir le mercure vulgaire en argent. Paracelſe a donné une pareille recette, & il aſſure qu'on peut la faire dans l'eſpace de deux mois. Le même Philoſophe a donné les moyens de faire une teinture d'or avec de l'urine, pour convertir l'étain & l'argent en or pur, & meilleur que celui des minières.

On peut facilement faire de l'huile de crin, avec laquelle on ſépare l'argent qui eſt contenu dans le fer; mais

tous ces petits procédés ne rapportent qu'un très-petit intérêt, dont les pauvres peuvent se servir pour avoir simplement le nécessaire à la vie.

Les Philosophes ont encore eu d'autres raisons, en donnant de pareils procédés : ils n'ont pas ignoré que les avares & les voluptueux, qui ne cherchent cette science divine que pour nourrir leur orgueil & satisfaire leurs passions déréglées, ne manqueroient pas de s'amuser avec ces minuties, n'ayant pas la patience d'attendre un an pour faire une opération réelle ; car toutes les opérations dont nous venons de parler, ne sont que des sophistications.

Les Sophistes eux-mêmes conviennent que, pour faire mûrir un métal d'une façon ou d'une autre artificiellement, il faut nécessairement le secours d'une teinture. Pour parvenir à ce point de maturité, il faut délivrer les métaux inférieurs de leur fixité, & les réduire en mercure par le moyen d'une cuisson convenable, & par l'adjonction d'un purgatif & d'un feu externe qui, par lui-même, ne peut parvenir jusqu'au centre du mercure,

s'il n'eſt ſecondé par un feu céleſte qui réduit la puiſſance en action.

Un feu doux, tel qu'il le faut pour faire mûrir, n'agit que dans un corps ouvert, & ne peut pas ſeulement effleurer un corps fermé.

Il n'y a qu'un ſeul moyen d'ouvrir les métaux & derendre homogène le mercure vulgaire ; car la plupart des Sophiſtes ne cherchent que les moyens de fixer en corps malléable, le vif-argent, ſans ſe donner la peine d'examiner ſa nature ; ils l'incorporent avec une infinité de drogues contraires, & ſont toujours fruſtrés de leurs eſpérances ; mais rien ne peut les corriger.

Nous dirons donc, avec vérité, qu'il n'exiſte aucun ſecret particulier pour la tranſmutation des métaux, à l'exception ſeulement d'un moyen que l'on a de mûrir le vif-argent & quelques minéraux ; mais cette opération eſt longue, & peu avantageuſe.

Le ſeul particulier qui exiſte, pour la converſion des métaux, eſt la teinture imparfaite après la première rotation. La teinture, pour lors, ne convertit que la partie la plus pure du métal imparfait.

Il vaut beaucoup mieux lire les ou-

vrages des Philosophes, que de s'amuser à exécuter des recettes incertaines; on prétend que Basile Valentin a trouvé la pierre, en lisant le Museum hermétique.

Helvétius dit qu'on peut faire la médecine universelle dans quatre jours, avec une pistole, sans être obligé d'employer d'autre vase qu'un creuset.

Basile Valentin indique cette voie dans ses Clefs, où il a dépeint le creuset, la roue, les feux de lampe, le fumier de cheval, le feu de cendre, ne faisant aucun cas des feux de flammes, à cause de leur violence.

Il est échappé à un Philosophe de dire qu'on peut faire la pierre en trois ou quatre heures; mais il est bon de savoir qu'il y a deux pierres, l'une parfaite, & l'autre imparfaite; la pierre parfaite est connue de bien peu de personnes, & c'est pour cette même raison qu'on lui a donné une infinité de noms: ceux qui la connoissent, n'ont d'autres opérations à faire que celle d'y ajouter de l'or ou de l'argent pour la spécifier & la multiplier.

La pierre que Basile Valentin dit qui se trouve dans toutes choses, &

qui contient toutes choſes, eſt une médecine imparfaite dont il a donné la compoſition dans ſes ſix premières Clefs ; les deux autres Clefs ſuivantes n'enſeignent que la multiplication en quantité & en qualité. Si cette pierre eſt imparfaite, ce n'eſt que par rapport à la grande perfection de l'autre pierre ; car celle-ci ne laiſſe pas que d'être parfaite.

Quand les Philoſophes diſent qu'on peut faire la pierre en trois jours & en trois heures, il faut entendre des jours & des heures philoſophiques, dont nous parlerons ci-après.

La différence du ferment ou ſoufre d'or ou d'argent qu'il faut joindre à la pierre pour a mettre dans le cas de produire ſon effet, eſt de bien peu de choſe ; car le ſoufre d'argent coûte autant de peines & de dépenſe que le ſoufre d'or.

L'année philoſophique eſt compoſée du tems que le ſoleil philoſophique emploie à faire le tour du monde par toutes les maiſons du zodiaque, & le mois philoſophique eſt une révolution de la lune.

La ſemaine philoſophique eſt l'eſpace de tems qu'emploient les ſept planettes pour paſſer ſucceſſivement

les unes après les autres dans la lumière & dans les ténèbres.

Le zodiaque, qui contient les douze signes céleſtes, repréſente les douze travaux d'Hercule, qui conſiſtent dans la formation de l'or, par le moyen du premier acide qui eſt dans la matière liquéfiée, & qui fait le tour des douze ſignes du zodiaque dans le cours d'une année philoſophique.

L'argent eſt un alkali qui, étant en fuſion, parcourt toute la matière, & ſe marie avec l'or ſon frère, dans l'œuf philoſophique, pendant la putréfaction qui dure environ un mois. La raiſon en eſt bien évidente; car il ne peut y avoir de putréfaction ſans liquéfaction des matières, point de diſſolution ſans liquéfaction, & point de conjonction ſans diſſolution.

Baſile Valentin ne parle pas du mercure dans ſes ſix premières Clefs; mais on en trouve une ample deſcription dans Philotèthe.

Si nous examinions ces Clefs attentivement, nous verrons que la première repréſente Saturne ou le plomb, l'eau & la terre; la ſeconde repréſente Jupiter ou l'étain & le feu; la troiſième, Mars ou le fer; la quatrième,

la Lune ou l'argent ; la cinquième, Vénus ou le cuivre ; la sixième représente un Soleil éblouissant, ou l'or le plus pur. On voit dans la dernière Clef, un assemblage des quatre élémens. La sixième représente le mariage de l'or ; & la septième, sa coagulation.

Quand on fait fondre le plomb des Philosophes dans un creuset, il faut y ajouter une partie de son esprit, pour le multiplier de la même manière qu'il se multiplie dans les minières, où l'esprit mercuriel se coagule & se convertit en plomb. Voilà pourquoi le mercure ne se coagule jamais sans l'odeur du plomb, qui devient un très-bon étain, après avoir subi certaines opérations de la Nature, qui ne l'abandonne pas pour cela ; car elle en fait ensuite du fer, du cuivre, de l'argent : & quand elle ne rencontre point d'obstacles dans les minières, elle en fait de l'or parfait. Quand on a le bonheur de réussir dans cette opération, on fait paroître la lumière, & l'on dissipe entièrement les ténèbres. Séparez bien les scories qui surnageront ; mais ne les méprisez pas, car elles sont précieuses aux yeux d'un vrai Chimiste.

Verſez la matière, en fuſion, dans un autre creuſet, que vous frapperez pluſieurs fois avec une baguette pour précipiterle régule,& faire ſurnager le reſte des ſcories. Si vous êtes un peu intelligent, vous verrez paroître l'aſtre du jour philoſophique, l'étoile qui répand une lumière céleſte, qui prouve l'exiſtence d'un Ciel que nous ne pouvons voir des yeux du corps.

On trouve la deſcription du plomb des Philoſophes, dans les Métamorphoſes d'Ovide ; ce métal contient tous les autres métaux en confuſion, & l'on peut les ſéparer aiſément par la fuſion.

Il eſt évident qu'il faut un creuſet, & non un vaſe de verre, pour faire la première préparation ou calcination du plomb des Philoſophes. Il faut un feu violent, & une perſonne intelligente pour le diriger ; & quand la matière eſt convertie en mercure philoſophique, il faut y introduire un Agent inné, pour lui faire développer extérieurement ce qu'il renferme au-dedans de ſoi.

Lorſque vous ſerez un peu plus avancé dans la Philoſophie, vous connoîtrez facilement les degrés du feu que

vous devez employer. Vous verrez que les opérations philoſophique ſont bien différentes de celle de la Chimie vulgaire.

Si vous ſavez bien expliquer les énigmes d'Hermès, quand il dit : faites deſcendre en bas les choſes qui ſont en haut, & faites monter en haut celles qui ſont en bas ; ſi vous ſavez bien expliquer, dis-je, toutes ces énigmes, vous n'êtes pas éloigné de la vérité ; continuez le même chemin, priez, travaillez, & vous ſerez récompenſé.

Faites fondre tout ce que le plomb des Philoſophes vous donnera, vous aurez ſoin de bien ramaſſer les ſcories qui en ſortiront pendant la fuſion ; vous verrez tout ce qui eſt en haut & tout ce qui eſt en bas ; vous verrez les Colombes de Diane, dont parle Philalèthe ; & ſi vous avez l'oreille un peu attentive, vous entendrez le chant des Cignes qui nagent dans un étang profond, où beaucoup de Chimiſtes imprudents & mal-adroits, ſe ſont noyés.

Faites fondre le plomb des Sages, pour le convertir en régule ſans fer ; car notre Roi veut entrer ſeul dans les bains de Diane ; répétez cette opéra-

tion jusqu'à trois fois, & vous verrez la différence du régule martial, d'avec le régule sans fer. Pour vous instruire, faites l'opération suivante, & réfléchissez sur les effets qui en résulteront.

Faites un régule martial selon le procédé que nous avons donné ci-devant; ajoutez-y une demi-partie d'argent; faites fondre le tout ensemble, & jettez-le dans l'eau-forte, vous verrez qu'il se précipitera une poudre noire, qui est la même que celle que Beuher a trouvé dans sa minière des sables, & qu'il est impossible de la réduire en fusion; vous verrez par par-là, que ceux qui pensent que le régule martial ne retient que le soufre d'or qui est contenu dans le fer, sont dans l'erreur.

Les expériences qu'on peut faire avec le plomb des Sages, sont bien peu coûteuses; on purifie ce métal dans un creuset, avec du sel de nitre & du sel de tartre; &, si l'on veut, l'on en retirera toujours quelques particules d'or & d'argent.

On peut acquérir beaucoup de connoissances, en faisant un régule de plomb des Philosophes avec un huitième de fer, & autant d'or ou d'argent.

Faites

Faites enſuite fondre un métal quelconque, & ajoutez-y quelques parties, comme un huitième, du régule ci-deſſus ; mettez des particules de régule d'or dans du régule d'argent, ou dans du régule de cuivre, & vous verrez des métamorphoſes admirables ; le cuivre deviendra auſſi beau que l'argent, par le moyen de quelques particules de régule d'argent, & le régule d'argent deviendra auſſi beau que l'or pur, par le mélange de quelques particules de régule d'or.

Faites rougir un morceau d'argent dans un creuſet, ſans le faire fondre ; jettez de la poudre de régule d'or ſur votre argent, couvrez le creuſet, laiſſez-le ſur le feu pendant un quart-d'heure, votre argent deviendra auſſi beau que l'or, parce qu'il ſe ſaturera d'or volatil qui ſe trouve dans le régule.

J'ai fait d'autres expériences pour m'inſtruire. J'ai fait fondre du plomb qui avoit été, pendant un ſiècle, pour le moins, au faîte d'une maiſon ; j'ai jetté quelques morceaux de régule d'or dans ce plomb, & j'ai vu des choſes amirables ; je le tins en fuſion pendant deux heures ; je penſois qu'il tomberoit tout en ſcories ; mais le

contraire arriva ; il fut purgé de toutes ſes ordures, n'eſſuya qu'une très-petite diminution, comme d'un vingtième, & fut changé en un métal tout différent.

Quand ce régule eſt fait par un Artiſte un peu expérimenté, il contient un véritable or potable, qu'on peut adminiſtrer aux hommes ſans danger.

Flamel dit qu'on peut faire le véritable mercure philoſophique avec le régule d'or & d'argent, ſi l'on peut réuſſir à les conjoindre parfaitement par le moyen du premier agent métallique. Si cette conjonction eſt réellement philoſophique, on découvre un myſtère qui prouve qu'on a mis la main ſur le véritable plomb des Philoſophes.

Ce plomb doit ſe convertir en beurre; c'eſt une comparaiſon de Baſile Valentin, pour donner à entendre que les régules d'or & d'argent doivent être réduits en mercure par le moyen du menſtrue univerſel.

Le même Auteur aſſure que le plomb des Philoſophes contient le mercure des Sages, & que ceux qui voudront le chercher dans un autre ſujet, perdront leur tems, & ne parviendront jamais à l'accompliſſement du magiſtère ;

mais la préparation de cette matière eſt bien ſcabreuſe & bien dangereuſe à cauſe du poiſon mortel qu'elle contient. Il faut une main bien adroite pour la travailler ; mais je vous aiderai autant qu'il me ſera poſſible ; je vous indiquerai le chemin qui conduit au jardin des Heſpéries, où vous pourrez cueillir la pomme d'or.

Souvenez-vous que le plomb des Philoſophes contient une humidité aërienne, mercurielle, chaude, mixte, & sèche. Cette matière eſt diſpoſée & préparée ainſi par les aſtres ; ce ſont les rayons du Soleil & de la Lune qui lui ont procuré toutes les propriétés qu'elle renferme.

Voilà l'œuf qui contient l'oiſeau d'Hermès ; faites couver cet œuf, & vous verrez ſortir l'oiſeau de la coque : nourriſſez-le avec un aliment convenable, ayez ſoin de le renfermer dans une bonne cage ; vous le verrez croître à vue d'œil, & l'entendrez chanter.

Baſile Valentin indique le plomb des Philoſophes ſous la forme d'un vieillard qui eſt couvert de lèpre, & accablé de beaucoup de maladies internes. Cette matière ne procurera jamais le moindre avantage à ceux qui voudront

l'employer en cet état ; il faut absolument la dépouiller de toutes les ordures dont elle est couverte, & la bien purifier par le feu de la calcination avec un feu violent.

Ceux qui prétendent trouver dans le mercure vulgaire, tout ce qui est nécessaire au magistère, sont encore bien éloignés du véritable but : ils ignorent encore, que le soufre des Philosophes est ce chaud-humide, aérien, esprit volatil, hermaphrodite, qu'Ovide a décrit sous le noms d'alkali volatil acide dans ses Métamorphoses, où l'on voit que cet hermaphrodite est le double mercure qui contient le soufre & le sel des Philosophes, de même que l'alkali fixe. Toutes ces choses se trouvent dans le plomb royal des Philosophes ; mais elles y sont en confusion & mêlées avec une quantité incroyable de matières hétérogènes qu'il faut séparer adroitement, & ne laisser que la quintessence pure dans laquelle on fait dissoudre l'or, pour ressusciter ensuite & se revêtir du manteau royal, avant que de sortir du bain philosophique.

Le mercure philosophique se fixe, se coagule, se précipite & se revivifie

ſucceſſivement par le moyen d'une chaleur convenable.

Sachez ce qu'entendent les Philoſophes quand ils diſent que leur Roi doit mourir ; la mort philoſophique eſt la coagulation & fixation de la matière, qui devient fixe, de volatile qu'elle étoit auparavant. Le roi eſt volatil ; il faut le fixer & il ſera mort ; on doit enſuite le reſſuſciter, afin qu'il puiſſe monter au ciel ; cela eſt abſolument néceſſaire : car ce qui eſt fixe ne peut pénétrer les métaux.

Voilà pourquoi il faut rendre la vie au Roi quand on l'a fait mourir ; c'eſt-à-dire, que quand il eſt fixe, il faut le rendre volatil, & il aura une grande vertu pénétrative.

La couleur noire annonce la mort du Roi, la blanche annonce ſa réſurrection. Vous ſavez actuellement ce qu'entendent les Philoſophes quand ils diſent, qu'il faut noircir & blanchir : l'étole blanche repréſente les Anges, à cauſe de leurs aîles & de leur eſprit volatil.

Quand la pierre eſt parvenue au rouge parfait, elle eſt ſi volatile, que s'il arrivoit que l'œuf ſe fêlât tant ſoit peu, l'oiſeau d'Hermès prendroit

ſon vol & partiroit avec une rapidité incroyable, & ſans qu'il ſoit poſſible de s'en appercevoir; mais ceci n'arrive que par le concours de la chaleur externe. Voilà pourquoi l'on a ſoin d'envelopper la poudre de projection dans de la cire, pour la projetter ſur un métal en fuſion. Il ne faut qu'un feu médiocre pour faire la projection ſur du vif-argent ou du plomb, & auſſi-tôt que la projection eſt faite, on couvre le creuſet, on le retire de deſſus le feu, & l'on charge le couvercle de charbons ardens. L'on fait ainſi le feu par-deſſus, pour empêcher la médecine de s'envoler dans l'air, & pour la faire pénétrer & tranſmuer le mercure ou le plomb qu'on a chauffé convenablement dans le creuſet.

Ne concluez pas toujours définitivement d'après l'inſpection des couleurs, pour abandonner l'ouvrage; car vous ne ſerez en état de juger des effets par les couleurs, qu'après avoir accompli le magiſtère.

Quand notre terre eſt noire, il faut la laver avec de l'eau, & elle deviendra blanche avec le ſecours de l'air ſupérieur qui eſt un feu céleſte

qui conduira votre matière au rouge parfait.

La couleur noire eſt le ſymbole de la mort, comme nous l'avons déjà dit; mais dès que le Roi eſt reſſuſcité, il eſt environné d'une lumière éclatante, & qui eſt d'une ſi grande pureté, qu'on la compare à celle qui environne continuellement les Anges qui ſont des eſprits de la nature du feu.

L'odeur de la mort ou des cadavres eſt abominable & inſupportable; l'odeur puante de la pierre en putréfaction, annonce ſa fixation; l'odeur ſuave indique la volatiliſation, & la chaleur eſt le ſymbole de la réſurrection & de la vie.

Plus l'air eſt pur & chaud, plus l'odeur qu'exhalent les plantes eſt agréable. Les plantes aromatiques de l'Arabie reçoivent leurs parfums de l'air de cette contrée, où il eſt très-pur. On imite la Nature par le moyen de l'art avec une ſimple digeſtion.

Il eſt impoſſible de jouir naturellement d'une bonne ſanté dans tous les endroits où il règne un air impur & mal-ſain.

Quand les excrémens humains ſor-

tent du corps, ils n'exhalent pas une odeur agréable ; mais après qu'ils ont passé par la putréfaction & la fermentation, ils acquièrent une odeur bien différente de celle qu'ils avoient auparavant.

Il est impossible de parvenir à l'accomplissement du magistère, sans employer le feu double dont Basile Valentin & plusieurs autres Philosophes ont donné la description. Le premier est un feu terrestre qui est un corps fixe, l'autre est un feu céleste qui est un esprit volatil. Ce dernier feu est plus chaud que le Soleil, & le premier est beaucoup moins chaud que cet astre.

Les Chimistes connoissent encore plusieurs autres feux : les uns sont froids, les autres chauds, & d'autres sont humides. Le feu froid est le mercure lui-même qui est volatil & femelle ; le feu chaud est sulfureux, fixe & mâle.

On connoît encore d'autres feux ; les uns sont internes, comme ceux qui sont renfermés dans la matière, & que les Chimistes vulgaires prennent pour des feux externes. Il y a des feux externes, comme ceux qui arri-

veront à la fin du monde philoſophique, pour faire l'épreuve avec le plomb à la coupelle. Baſile Valentin donne la qualité de juge ſuprême à ce feu, à cauſe de l'élévation de Saturne au-deſſus des autres Planettes. Le même Philoſophe l'appelle auſſi le feu de l'Etna, & le feu d'enfer.

Le vinaigre des Philoſophes eſt une liqueur bien précieuſe après qu'elle a été diſtillée & rectifiée par un habile Chimiſte. Ce vinaigre eſt violent & bienfaiſant tout à la fois. Il a la vertu de tirer promptement la teinture du corail & de tous les métaux, parce qu'il eſt compoſé avec une matière qui contient le premier acide ou ſoufre fixe, le premier alkali fixe qu'il faut diſtiller avec l'eſprit de vin de Saturne; ce vinaigre eſt potable après la quatrième diſtillation; mais il vaudroit beaucoup mieux l'employer à faire la médecine univerſelle en le faiſant cuire avec de l'or, que de le prodiguer en l'employant à d'autres uſages.

Les Philoſophes n'emploient point d'autre liqueur que ce vinaigre diſtillé; c'eſt ce qu'ils appellent leur alkaërt qui diſſout tous les métaux,

en retire la teinture sans l'altérer en rien ; & dès qu'on a le bonheur de posséder cette teinture, on a déjà un souverain remède pour guérir beaucoup de maladies différentes, sans qu'il soit nécessaire de la faire passer par la roue philosophique. Je veux dire qu'avec ce vinaigre ou menstrue universel, on peut, en un jour, tirer la teinture de l'or calciné, & qu'on peut faire usage d'une partie de cette teinture, tandis qu'on fait cuire l'autre partie pour en faire la médecine universelle.

On réussira à faire le vinaigre distillé des Philosophes, ainsi que la pierre, si l'on est assez éclairé pour entendre ou comprendre la doctrine de Basile Valentin, le plus grand de tous les Philosophes modernes. Un grand nombre de bons Chimistes, d'ailleurs, après avoir lu superficiellement une partie des ouvrages de ce grand homme, ont voulu entreprendre le travail de la pierre, & ont échoué pour n'avoir point mis d'ordre dans leurs opérations ; la plupart ont opéré avec la véritable matière, le véritable plomb des Sages, & n'en ont pas été plus avancés pour cela.

Après avoir perdu leur tems, leur argent, & ce qui eſt infiniment plus précieux, je veux dire leur ſanté, ces ſortes de Chimiſtes, qui ne veulent pas ſe donner la peine de faire des expériences inſtructives, qui voudroient trouver le détail de toutes les opérations de la pierre dans un ſujet, après avoir échoué, ou s'être eſtropiés, finiſſent par dire que tous les Philoſophes ſont autant de menteurs, de trompeurs, qui les ont entraînés dans l'état déplorable où ils ſe ſont réduits eux-mêmes par leur faute. Baſile Valentin eſt celui qui a eſſuyé les plus fortes bordées de calomnies injurieuſes, tandis que c'eſt celui de tous les Philoſophes Européens qui mérite les plus grands éloges à tous égards. Perſonne n'a parlé de la pierre avant lui, d'une manière ſi claire & ſi poſitive, quoique ſous le voile de l'énigme; à chaque page, on voit que ce ſaint homme ne reſpire que pour Dieu, & qu'il aime ſon prochain bien tendrement. Il voudroit donner la pierre à tous ceux qui craignent le Seigneur. On voit bien qu'il ne cherche pas à tromper, puiſqu'il ſe plaint de ce qu'il ne lui eſt pas permis

de parler autrement que par allégories.

En effet, tous les ouvrages de Basile Valentin sont allégoriques & remplis de fictions ingénieuses. Son nom même, & sa qualité de Religieux Bénédictin, sont autant de fictions & d'allégories; car Basile, dérivé de Βασιλευς, mot grec qui signifie Roi, indique assez la matière qu'il faut convertir en régule dont on fait le mercure des Philosophes. Valentin annonce la force, la puissance de la Médecine universelle qui pénètre l'homme, le change, le renouvelle, & le rend en quelque façon spirituel, à cause de l'essence spirituelle du mercure philosophique. Il se dit Frère de l'Ordre de Saint Benoît, parce qu'il avoit besoin de ce titre pour exécuter son dessein allégorique, & faire connoître que le Roi ou l'or répand la bénédiction céleste sur ses frères indigens les métaux imparfaits auxquels il communique une essence aërienne très-pure.

Basile Valentin personnifie le mercure philosophique, ainsi que tous les métaux, & il les fait parler. Il leur souhaite à tous une bénédiction céleste, qui est un don du Saint Esprit,

ou le mercure des Philosophes, le dissolvant universel de tous les métaux, sans corrosif, dont il parle dans sa première & sa seconde Clef. Il fait parler ensuite Jupiter ou l'étain avec Mercure qui a déjà passé par la sphère de Saturne ou du plomb. Jupier se glorifie d'être revêtu de la robe de Mercure, oubliant qu'il a porté autrefois la robe sale de Saturne : cela n'indique autre chose que la progression philosophique, qui est si rapide, qu'en un instant la matière change totalement dans toute sa substance.

Ce Philosophe continue sa prosopopée ; Mercure continue son discours adressé à ses frères qu'il a guéris, & à l'or réincrudé ou réduit en première matière, par le moyen du menstrue universel, qui rassemble l'esprit, l'ame & le corps dans la conjonction du soufre & du sel.

Mercure est considéré comme un monde placé au-dessus des cieux, où se trouve la racine & la source de la vie ; & c'est ce qu'on appelle le premier mobile, que Basile Valentin envisage comme un monde céleste, qui est l'esprit ou le soufre élémentaire du sel. Les habitans de ce monde cé-

leſte ſont les métaux qui n'ont pas encore été purifiés par le mercure philoſophique converti en médecine univerſelle avec l'or réincrudé.

Baſile Valentin ayant ainſi perſonnifié tous les métaux, qu'il place dans le monde céleſte, leur ſuppoſe des loix, une religion, une foi, dont le Chimiſte doit avoir une connoiſſance parfaite; il doit ſavoir que l'azoth ou plomb des Philoſophes, eſt l'aimant qui attire l'eſprit mercuriel par une ſympatie ſi admirable, qu'ils s'uniſſent ſi étroitement qu'il n'eſt plus poſſible de les ſéparer l'un de l'autre.

De tous les métaux, il n'en eſt aucun qui ne ſoit obligé de reconnoître Saturne ou le plomb pour ſon père; c'eſt pourquoi il eſt le premier qui ait connu la foi du mercure. Notre Philoſophe aſſure, que tous les métaux doivent avoir cette foi, c'eſt-à-dire, qu'ils ſont tous ſoumis à Saturne; l'or n'en eſt pas plus exempt que tous les métaux imparfaits, puiſqu'on ne ſçauroit le paſſer par la coupelle ſans le ſecours du plomb.

Tout ceci ne ſignifie autre choſe que les connoiſſances ſuffiſantes que doit avoir le Chimiſte pour ſéparer

le bon d'avec le mauvais, le pur d'avec l'impur, & le soufre incombustible d'avec le soufre combustible.

La plus grande lumière de la Chimie est la sagesse qui doit briller dans les ténèbres. Cette sagesse est le soufre céleste dont il parle dans la septième Clef.

Dieu a accordé aux Chimistes un grand pouvoir dans leur ciel; il est aisé de s'en convaincre en examinant leur théologie.

Le vieillard qui prêche le Peuple, représente Saturne ou le plomb, & les premiers métaux. Ce vieillard n'est autre chose, dans le sens de Basile Valentin, que le sel de la terre, qui exhale continuellement une vapeur saline qui s'unit au mercure.

Nous avons déja dit, que notre Philosophe avoit personnifié tous les métaux; c'est ce qu'il ne faut pas oublier, si l'on a envie de bien expliquer l'énigme.

Tous les métaux, sur-tout les imparfaits, doivent être bons théologiens. Ils ne doivent rien ignorer de ce qui concerne leur foi, afin qu'ils soient en état de distinguer l'esprit mercuriel qui est attiré sur eux par

un aimant martial. Voilà le mercure des Philosophes & leur aimant, qui est un acier propre à attirer l'esprit igné du sel de la terre, & tout ce qui lui est nécessaire d'ailleurs pour pouvoir dissoudre l'or radicalement, & le convertir en quintessence sans l'altérer. Voilà l'explication de la cinquième clef.

Le soleil qui éclaire le ciel des Chimistes, est le soufre igné & volatil.

Il y a beaucoup de Chimistes qui croient avoir une connoissance parfaite des métaux; mais il en est bien peu qui ne soient dans l'erreur. La plupart s'attachent au cuivre pour en extraire la teinture, ignorant que le soufre de ce métal n'est pas fixé, & qu'il s'envole dans l'air aussi-tôt qu'il est sur le feu : ils écorchent ce métal, & lui enlèvent jusqu'à la dernière écorce, avec des adjonctions contraires qui attirent son phlogistique pour le détruire avec des corrosifs. Ils parviennent même quelquefois jusqu'au cœur de Vénus, qu'ils font mourir impitoyablement, en éteignant son feu vital.

Géber, lib. 2. chap. 14. se moque de tous ceux qui perdent leur temps

en cherchant les moyens d'extraire la teinture du cuivre.

Quand les Philosophes disent, qu'il faut ouvrir l'or jusqu'au cœur, c'est-à-dire, qu'il faut le dissoudre radicalement par le moyen du mercure philosophique.

Ce que Basile Valentin appelle occident, n'est autre chose que le mercure révivifié, qui ressuscite avec un corps glorieux; mais il faut le décorer avec un ornement qu'on prend dans la partie méridionale, c'est-à-dire, dans le soufre d'or qui a une infinité de propriétés.

Le cachet d'Hermès, est la connoissance du véritable mercure des Sages, parce que ce mercure est le chancelier de la Philosophie hermétique.

Les frères indigens du roi, sont, comme nous l'avons déja dit, les métaux imparfaits: j'abandonnerai mes trésors pour vous secourir, mes très-chers frères, dit le roi, ou l'or, aux métaux imparfaits; vous êtes pauvres, parce que vous n'avez point de soufre fixe; je vous donnerai à tous une couronne d'or pur.

Le feu qui échauffe les métaux indigens, n'est autre chose que le soufre

fixe de l'or réduit en quinteſſence ſaline. Ce ſoufre doit les échauffer ſans altérer leurs eſprits.

Les nuages épais qui s'élèvent dans l'œuf philoſophique pendant la cuiſſon, ne ſont autre choſe que l'humidité mercurielle qui ſe diſpoſe à la conjonc-

Ces nuages ſont d'un grand ſecours dans la pratique ; ils annoncent à l'Artiſte, qu'il eſt dans le bon chemin. Baſile Valentin nous les a fait connoître par des paraboles obſcures ; mais nous tâcherons d'y répandre un peu de clarté.

Quand les Philoſophes parlent de chaux vive, dans la pratique de la pierre, il ne faut pas croire qu'ils conſeillent d'employer de la chaux vive, faite avec des pierres ou cailloux. La chaux dont ils font mention, eſt une chaux philoſophique, qui n'eſt autre choſe que de l'or calciné philoſophiquement, & dont il ne faut prendre que l'eſprit.

Baſile Valentin enſeigne la préparation de cette chaux dans ſa quatrième Clef.

L'eſprit de cette chaux vive eſt la même choſe que l'eſprit du dragon pétré. C'eſt ce qu'on reconnoît dans

la seconde Clef, où l'on voit aussi un aigle qui représente le mercure ; ce vinaigre des Philosophes, l'alpha, l'oméga, aleph & thau, la chaux vive, le dragon pétré, le sel martial & son esprit cristallin & igné réduit en liqueur.

Le soufre de Vénus est le disciple de Mars, comme on le remarque dans l'onzième Clef, où l'Auteur s'étend beaucoup sur les bons offices que les planettes rendent aux métaux.

La troisième Clef contient une description du manteau de pourpre pour le plus grand roi de la terre ; cette couleur est produite par le feu, après une cuisson convenable.

Le mercure vulgaire purifié peut être comparé au cristal pour la beauté ; mais le mercure des Philosophes est infiniment plus brillant que le cristal, parce qu'il est tiré d'un très-bon métal, dont on ne prend que la quintessence la plus pure, qui est aussi belle qu'une étoile après qu'on a brûlé toutes les ordures dont l'azoth est environné en sortant de la minière.

Après que l'esprit igné du dragon pétré ou de chaux vive a résout en liqueur le cristal mercuriel, Saturne

qui est plus froid que la glace, coagule cette liqueur, & coupe en même-temps les aîles de mercure; les yeux de l'écrevisse, ainsi que l'argent philosophique, tombe en dissolution, peu de temps après, par le moyen d'une chaleur bénigne.

L'argent philosophique est un alkali qui a la vertu de dissoudre la pierre dans la vessie & les calloſités; c'est en même-temps un souverain remède pour guérir de la goutte, même remontée, & beaucoup d'autres maladies. Si la Médecine connoissoit ce remède, elle en retireroit un avantage beaucoup plus grand que ne peut être celui de tous les ors potables qu'elle possède: parce que les Chimistes vulgaires ignorent la véritable préparation de l'or qu'ils veulent faire dissoudre. Ils peuvent faire un or potable, mais ils ne feront jamais un or potable philosophique, dont ils puissent faire avaler une goutte aux métaux imparfaits; tandis qu'ils boivent avec avidité celui que nous leur présentons, ils s'en rassasient, se guérissent de toutes leurs maladies, & acquèrent une santé parfaite.

L'or potable philosophique se pré-

pare avec du mercure philosophique dont on ne prend que l'esprit & la quintessence la plus pure, qui sert aussi à corporifier la teinture universelle.

La partie corporelle de l'or, est le soufre fixe salin qu'on réduit en esprit & en eau, qu'il faut joindre avec l'esprit de soufre philosophique pour faire une huile incombustible, qui guérit toutes les maladies des métaux & des animaux.

La métallurgie de Basile Valentin, a pour objet les métaux qui existent dans les minières. L'hospice des métaux, en général, est dans leur humide radical, qui renferme l'or philosophique, l'aimant martial & son soufre, qui pénètre l'or vulgaire & le réduit en première matière.

Les trois règnes, animal, végétal & minéral, chez les Philosophes, sont, e sel, le soufre & le mercure. Ces trois choses entrent dans la composition de la médecine universelle : on conjoint l'ame du soufre philosophique avec l'or, par le moyen de l'esprit du mercure.

Il existe un vritable soufre philosophique dans tous les métaux, sans en excepter un seul. Sans cela, il ne se-

roit pas possible de les convertir en or avec la médecine universelle. Basile Valentin a donné une assez ample description de tous les métaux dans les six premières Clefs.

Quoique nous ayons déjà parlé, dans le commencement de ce traité, de l'influence des astres sur tous les métaux, nous croyons que ce que nous en dirons encore, d'après Basile Valentin, ne déplaira pas à nos Lecteurs : cette connoissance est absolument nécessaire à celui qui veut entreprendre l'œuvre philosophique. Hermès & tous les autres Philosophes, disent qu'il existe une harmonie parfaite entre les choses qui sont en haut & celles qui sont en bas ; & que quiconque n'aura pas une connoissance parfaite de cette union, ne parviendra jamais à l'accomplissement du magistère.

Mercure n'est point mis au rang des planettes chez les Philosophes, quoiqu'il soit le principe de la médecine universelle à cause du sel triple qu'il contient. Son caducée, avec les deux serpens aîlés, représentent l'esprit fixe & volatil qu'il renferme.

Le mercure vierge se marie avec la Vierge, & s'incorpore avec les Ge-

meaux dans le lait virginal ; car tout ce qui entre dans l'œuvre philosophique, doit être très-pur. Voyez Philalèthe, chap. 10, sur ce sujet. Il se moque, avec raison, de ceux qui vont chercher le mercure vierge dans le golfe de Corinthe, tandis qu'ils l'ont sous leurs pieds, & qu'ils n'ont qu'à ouvrir la terre pour le prendre. Il n'est pas moins ridicule de voir des personnes chercher la terre vierge au fond des étangs bourbeux.

Ne perdons donc jamais de vue cette vérité, que le mercure philosophique se forme dans les entrailles de la terre vierge, où il se coagule ensuite par l'odeur du plomb.

Les Gemeaux indiquent la nature hermaphrodite du mercure, qui contient l'esprit universel, sulfureux, volatil, qui se coagule aussi-tôt qu'il est conjoint avec l'esprit du sel fixe de la terre. Si cet esprit de sel est pur, clair & transparent, il en résulte un cristal qui se durcit avec le temps.

Le mercure est la matière des pierres aussi bien que des métaux; les uns & les autres proviennent de la semence du mercure qui a été coagulé par la vapeur du plomb. Basile dit que cette

coagulation doit être appellée empri-sonnement.

Le froid qui se trouve dans les entrailles de la terre, est aussi une des causes de cette coagulation, selon Basile Valentin ; & selon Sendivogius, il faut attribuer toute coagulation à la chaleur interne de la terre. Accordons ces deux grands hommes.

Toute eau se coagule par la chaleur lorsque l'eau ne contient point d'esprit, & lorsqu'elle a un esprit, elle se congèle par le froid ; car il est impossible de congeler de l'eau qui est unie avec un esprit par la chaleur ; & celui qui pourroit faire cette opération, seroit mille fois plus habile que celui qui convertit les métaux imparfaits en or pur.

Par la même raison, celui qui pourroit congeler le mercure du plomb des Philosophes avec le soufre igné de Mars en régule, dans la fusion, par le moyen du nitre & du tartre ; celui-là, dis-je, qui feroit cette découverte, auroit fait tout ce qu'il faut faire pour être possesseur de la médecine universelle, dont le succès dépend d'une conjonction contre nature. Voilà pourquoi il y a un grand nombre de bons

Alchimistes,

Alchimiſtes, d'ailleurs, qui ont travaillé ſur la véritable matière de la pierre, pendant trente ans, infructueuſement, pour n'avoir pu réuſſir à faire cette conjonction ſecrette, dont les Philoſophes n'ont jamais donné la moindre idée. Conſultez Hermès, Philalète & Flamel, & vous verrez ce qu'ils attribuent à la terre de Saturne.

Le premier jour de l'année commence à la première nuit d'hiver. L'âge de l'homme ne ſe compte que du jour de ſa naiſſance : de même, l'âge des métaux ne ſe compte pas tandis que le vif-argent court de côté & d'autre; mais dès le moment de ſa coagulation.

Baſile Valentin, dans ſa première Clef, repréſente Saturne ou le plomb des Philoſophes, comme le père du premier mercure, qu'il contient en ſoi, & qui eſt déja coagulé. Il eſt le premier des métaux, & par conſéquent le principe de la pierre des Sages; c'eſt lui qui occaſionne la putréfaction, ſans laquelle le mercure ne s'ouvriroit pas, & ne pourroit jamais recevoir l'eſprit de Mars. Saturne s'ouvre ce paſſage avec la faux que l'Auteur de la Nature lui a donnée. Il coupe, avec cet inſtrument, toutes les impuretés des mé-

taux, en sépare tout le soufre combustible, & procure ensuite la putréfaction qui est annoncée par la couleur noire.

La blancheur & la pureté qu'on attribue à Jupiter, n'est autre chose que l'humidité aqueuse de Saturne, qui dessèche & détruit toutes les superfluités qui se trouvent dans la matière de la pierre.

Les Philosophes distinguent trois fermentations; la première a lieu, lorsque le mercure est animé par son soufre, la seconde arrive lorsque le mercure animé est nourri par son sel, qui est le lion rouge & vert qui sont conjoints par la fermentation philosophique, dont parle Basile Valentin, pag. 275.

La troisième fermentation consiste dans la résurrection du roi, ou révivification de l'or, qui précéde la multiplication de la pierre, qu'on est obligé de mettre en fermentation avec de l'or ou de l'argent. Cette fermentation chimique est attribuée à Jupiter, & elle est entiérement aërienne. La première fixation de Jupiter est indiquée par la première blancheur qui paroît.

Nous avons déja démontré, ci-devant, que Mars ou le sel de fer est un

aimant auxiliaire qui attire les influences céleſtes. Mars doit être conſidéré comme un miroir ardent, ou comme un rubis éclatant ; ſa hallebarde & ſon épée repréſentent les eſprits ignés & volatils, qui ſont les ſimboles de la pénétration. C'eſt ce que les anciens ont repréſenté par l'épée de Cadmus, fils d'Agénor, Roi de Phœnicie, & par l'épée d'Achille.

Jupiter, le Lion d'orient, & l'oiſeau du midi, doivent entrer dans notre mer ſalée, & s'y noyer.

Baſile Valentin, pag. 34, dit qu'il faut chercher le ſoufre des Philoſophes dans un ſoufre ; mais qu'il n'eſt pas poſſible de le trouver, ſi le corps de ce ſoufre, qui eſt vulgaire, n'eſt abſorbé par le dragon pétré, qui eſt l'eſprit de ſel de nitre & de ſel ammoniac philoſophiques.

Ces deux ſels philoſophiques doivent être calcinés dans un fourneau de réverbère ou dans un four de verrier, où ils acquèrent une vertu magnétique, analogue aux influences aſtrales dont ils doivent être impregnés pour entrer dans la compoſition de la pierre.

Baſile Valentin n'a pas écrit un mot

par hasard; tout est réfléchi dans ses ouvrages; la moindre expression renferme des choses sublimes sous l'énigme. Son miroir ardent est un moyen qu'il présente pour découvrir ce qui est renfermé dans sa cinquième Clef.

Le miroir céleste est l'image du soufre qui développe son esprit par le moyen d'une chaleur analogue à celle qui est produite par la réflexion d'un miroir ardent, qui renvoie tout ce qu'il reçoit, comme par une amitié réciproque.

L'épée de Mars est aussi, à son tour, un miroir ardent qui renvoie le soufre céleste & igné, par la force de son sel fixe. Mars remporte une victoire complette sur l'esprit mercuriel igné, dont il sépare tout le soufre impur, qui deviendroit rebelle lorsque le soufre du premier mercure double commenceroit à fermenter. Le soufre impur provoque Mars au combat; mais il est bientôt mis en prison & livré à Vulcain, qui le tue avec l'épée de Mars, dont la terre contient une graisse, un sel, un baume & une huile incombustibles, qui sont absolument nécessaires à la composition du magistère.

La force de Mars est si grande, qu'il

remporte une victoire complette sur le double mercure, par l'efficace de ses esprits ou de sa quintessence, qui a la vertu d'augmenter considérablement les forces de celui qui en prend le poids d'un grain dans de l'esprit de vin ou de la bonne eau-de-vie.

Cette quintessence Martialle produit promptement ses effets ; elle ne se borne pas à donner de la force ; elle donne des sentimens & un courage de lion.

Mars domine dans la saison du printemps, qui est la saison des fleurs ; mais nous ne devons pas faire attention aux fleurs des végétaux. Les Philosophes nous conseillent de nous occuper des fleurs chimiques qui sortent des cendres de la matière Saturnienne après la calcination.

Ces fleurs chimiques sont le vrai safran des métaux ; la plupart des Chimistes brûlent ce safran en faisant un feu trop violent.

Basile Valentin a fait deux chapitres sur l'ame & la teinture de Mars & de Vénus ; mais tous ceux qui ont voulu opérer d'après la lecture & une profonde méditation sur ces deux chapitres, ont échoué, parce qu'ils sont

faits pour des philoſophes, & non pour des Chimiſtes vulgaires qui n'y comprendront jamais rien.

Les Philoſophes attribuent la fixation de la matière à l'eſprit brillant de Mars, pour le blanc ſeulement, quoique cet eſprit ſoit igné, rouge & double.

La quatrième Clef enſeigne la véritable méthode de calciner l'argent qui doit être diſſout dans le mercure philoſophique. La Lune précède Vénus dans ſon entrée. L'Auteur dit, que l'or & l'argent ſont les enfans de Mars & de Vénus; c'eſt ce qu'on lit dans ſon Livre ſur l'enfantement admirable des ſept planettes, pag. 247, où il dit, qu'il faut conjoindre Mars avec Vénus, ou le fer avec le cuivre, pour compoſer un vitriol dont on retire un eſprit blanc; & que de ce même eſprit blanc, après une cuiſſon convenable, on retire un eſprit rouge qui eſt un vrai ſoufre d'or philoſophique. De pareils exemples peuvent procurer de grandes lumières; mais il faut ſavoir les mettre à profit. On ne doit pas ignorer non plus que la cinquième Clef eſt entièrement conſacrée à Vénus. Baſile Valentin a eu de bonnes raiſons pour

placer la préparation de l'argent après celle du mercure, père de tous les métaux.

Il eſt eſſentiel à ſavoir que l'Auteur fait entrer deux Vénus dans la compoſition de la pierre. La première Vénus eſt minérale, la ſeconde eſt métallique & philoſophique, qui n'eſt autre choſe que la quinteſſence ou le ſoufre du cuivre rouge; mais il faut être bien adroit pour faire l'extraction de cette quinteſſence ſans l'altérer.

Les embûches qu'Orphée tend au Dauphin, expliquent la penſée de notre Philoſophe, quand il dit, que le ſel Martial & le ſel de Saturne conjoints avec Mercure & la Lune, élèvent Vénus au ſuprême degré de ſplendeur. Ce mélange ou conjonction ſe fait ſpirituellement & avec la plus grande harmonie.

L'argent eſt élevé, à ſon tour, au ſuprême degré de pureté; il eſt ſi éblouiſſant, qu'on ne le reconnoît plus pour ce qu'il a été auparavant.

Le feu, qu'on conſidère comme un grand ſecret, eſt contenu dans le ſel de Mars, que Cadmus appelle flamme inextinguible.

L'harmonie provient de l'eſprit de

Vénus qui eſt brûlée par le feu de Mars. L'un & l'autre ſont enveloppés dans le filet de fer par Vulcain, qui les garotte ſi bien, qu'il ne leur eſt pas poſſible de ſe débarraſſer; & Mars convertit Vénus en Soleil éblouiſſant, comme on le voit dans les Métamorphoſes d'Ovide. Celui qui comprendra bien ceci, pourra facilement acquérir les autres connoiſſances néceſſaires au magiſtère.

Les Philoſophes indiquent deux fixations de Vénus pour faire une teinture rouge, & ils ſont tous d'accord que le cuivre contient une teinture plus abondante que l'or même.

L'argent eſt le premier qui paroît ſur la terre philoſophique, après la réſurrection des corps; les philoſophes l'appellent leur reine blanche, leur Lune; ſes cornes ſont blanches, & celles du Soleil ſont rouges. C'eſt la fille philoſophique nouvellement née & engendrée avec l'or & l'eſprit de Mars, préparé avec le vitriol, qu'il faut réduire en corps. Baſile Valentin enſeigne une méthode ſûre pour faire cette réduction. Le ſigne céleſte de la Lune ou de l'argent, eſt la Vierge, qui convertit le mercure en argent pur;

mais il faut lui faire subir bien des opérations pour le mettre en état d'entrer dans la composition du magistère. Il faut lui procurer une blancheur parfaite par la calcination ; mais cette couleur n'est qu'externe ; l'argent calciné ou non, est toujours bleu intérieurement. Cela provient de la conjonction de l'eau lumineuse avec la terre froide.

Si vous joignez de l'or calciné avec de l'argent, préparé comme ci-dessus, & que le Lion se jette impétueusement dans le sein de la Vierge, faites une digestion convenable, & vous verrez que l'argent deviendra plus beau que l'or même, en la nature duquel il sera converti.

Cette admirable graduation se fait par le moyen du vitriol ou de Vénus, qui donne son manteau de pourpre à l'argent, qui reçoit cet ornement par l'adjonction du soufre de Mars, lorsqu'il n'est pas encore fixe ; mais pour rendre stable cette graduation, il faut nécessairement faire intervenir le soufre de Saturne ou plomb des Sages.

Voilà la véritable méthode qu'on doit suivre pour graduer l'argent. Voilà en deux mots ce que les Sophis-

tes n'ont jamais pu dire dans leurs volumes in-folio.

On peut voir, par ce que nous venons de dire, que l'argent ne devient véritablement blanc que par la calcination de sa terre, qui doit être réduite en cendre, pour qu'on puisse avoir le moyen d'en extraire le sel fixe. Le tartre des Philosophes ne se trouve que dans la cendre : avec des cendres & du sable on fait du verre, & les pierres les plus dures se convertissent en chaux vive, en les faisant brûler. Toutes ces choses, bien entendues, suffisent pour démontrer la nécessité & la manière de calciner le plomb des Sages avant de le faire entrer dans la composition de la pierre. Après l'avoir calciné, il faut le vitrifier pour l'élever au suprême degré de pureté, ensuite, il sera facile de le convertir en huile qui a la vertu de guérir toutes les maladies dont l'homme peut être attaqué ; elle a en même-temps le pouvoir d'élever tous les métaux imparfaits au degré de l'or & de l'argent.

L'or est placé au milieu des métaux imparfaits, pour les rendre participans de sa lumière, de la même manière

Sabine Stuart de Chevalier inv.

Hoskoul del. S. le Roy Sculp.

que le Soleil au milieu des planettes.

Basile Valentin dit, que l'or est un roi environné de gloire, & qu'il faut le marier avec la reine, qui est la Lune ou l'argent. Au bout d'un certain temps, cette reine accouchera d'un prince royal, infiniment plus brillant que ses père & mère.

Les Philosophes assignent au Soleil dans le Zodiaque, l'ardente Ecrevisse, & le Lion de feu ou de couleur d'or éblouissant. Voilà les deux signes dédiés au Soleil dans le Zodiaque.

Le roi ayant la couronne d'or sur la tête, s'élève dans le ciel & remplit de lumière tout l'espace qui l'environne. Il triomphe de tous ses ennemis, & foule aux pieds le monstre à trois têtes, qui ressemblent à celle d'un chien, d'un loup & d'un lion. Ces têtes adhèrent à un seul corps, dont la queue ressemble à un serpent.

La tête de chien représente le mercure, celle du loup dénote le soufre, & la tête de lion indique la force de l'esprit salin.

La tête est le siège de l'esprit, & l'on ne sauroit lui en assigner un plus convenable. Voyez la première Clef de Basile Valentin, & son troisième

Chapitre de la Génération occulte des Planettes, où il dit que Jupiter eſt un eſprit igné & ſulfureux; il explique ſa ſeconde Clef en parlant de Latone, qui ayant couché avec Jupiter, devint enceinte & accoucha de deux enfans, qui furent Apollon & Diane; mais elle fut bien tourmentée pendant tout le tems de ſa groſſeſſe, par la Déeſſe Junon, qui fut ſi jalouſe de ce que Jupiter avoit couché avec Latone, qu'elle envoya le ſerpent Python pour la dévorer. Latone ſe ſauva, & après avoir parcouru toute la terre, arriva dans l'île d'Ortygie, où elle accoucha d'Apollon & de Diane.

Pour bien comprendre le ſens de l'Auteur, il faut ſavoir que cette île étoit inondée, & quelle fut deſſéchée par ordre de Jupiter.

En conſidérant les fatigues de Latone, & l'île deſſéchée par ordre de Jupiter, il eſt aiſé de voir que tout cela ſignifie la ſoif qu'endure le fétus de la pierre des Sages, qui, comme l'île d'Ortygie, a beſoin des rayons du Soleil pour deſſécher l'humidité dont il eſt couvert.

Voilà pourquoi il eſt néceſſaire de s'inſtruire, & d'apprendre à fond la

Philoſophie hongroiſe, & ce que ſignifie la faim qu'endure le Roi, & l'intention de l'Auteur quand il parle du plomb des Philoſophes, du vitriol d'Hongrie, & de l'alun de roche qu'il recommande d'employer préférablement à tout autre minéral.

On ne doit pas ignorer non plus pourquoi le monſtre à trois têtes d'animaux différens. Il eſt aiſé de s'inſtruire à fond de tout ce qui regarde le chien, le loup & le lion, en conſultant les Métamorphoſes d'Ovide, les Fables Grecques, Phéniciennes & Egyptiennes, qui ſont d'excellens Traités de Chimie.

Dieu a permis que perſonne n'ait pu connoître les propriétés de l'antimoine dont il eſt parlé dans le Char triomphal. Voilà pourquoi le vulgaire ignorant, qui ne veut pas ſe donner la peine de réfléchir ſur les effets que peut produire une cauſe, a très-ſouvent préparé ce minéral plutôt à la deſtruction du genre humain qu'à ſa conſervation, parce qu'il ignore la véritable manière de le préparer pour en retirer une médecine ſalutaire & un élixir incombuſtible.

Si l'on vouloit ſe donner la peine

d'examiner attentivement tous les phénomènes que préſente l'antimoine de Hongrie, lorſqu'on le réduit en régule, comme nous l'avons dit ci-devant, on verroit que c'eſt le vrai miroir philoſophique dans lequel on peut trouver l'explication de toutes les fables des Anciens.

Si vous êtes un peu intelligent, vous verrez paroître l'étoile ſur le régule dès la première préparation; mais ſi vous faites un feu trop violent, vous brûlerez tous les eſprits, & deſſécherez l'humidité mercurielle.

Si vous n'appercevez pas l'étoile, réduiſez en poudre le régule, & faites-le fondre avec autant peſant de nitre & de tartre; répétez cette opération juſqu'à ce que vous verrez paroître l'étoile. Manipulez la matière juſqu'à ce que les ſcories ſoient rouges; mais ayez ſoin de vous garantir de la fumée, car elle eſt venimeuſe, & cauſe l'étyſie.

Votre régule ſera préparé beaucoup plus promptement & plus parfaitement, ſi vous employez des cendres gravelées, au lieu du nitre & du tartre.

L'antimoine de Hongrie ainſi pré-

paré, contient un mercure précieux ; mais ce mercure eſt congelé ; faites diſparoître l'étoile dans le tems convenable, & vous aurez un mercure qui reſſemble extérieurement au mercure des Philoſophes, qui eſt compoſé d'eſprit de ſoufre & de ſel conjoints enſemble, c'eſt-à-dire, une réunion du principe & de la fin, dont il eſt plus facile d'obtenir de l'or potable, que de l'or minéral.

Baſile Valentin, dans ſon premier Livre du Monde univerſel, enſeigne les moyens de faire cette conjonction en bien peu de tems. Faites diſſoudre, dit-il, l'eſprit du mercure crud avec une chaleur douce, & le ſoufre ſera attiré comme avec un aimant ; ce ſoufre ſe trouve dans la terre, & le ſel ſe tire de l'eſprit mercuriel, comme avec ſon aimant naturel.

Le régule contient un acide fixe & un acide volatil : ils ſont renfermés dans la matière & développés par le feu externe & par le mouvement continuel qui raſſemble tous les êtres dans un même corps pour les y faire mûrir.

Ce que nous venons de dire du régule d'antimoine martial, doit ſuffire aux perſonnes éclairées pour pouvoir

en retirer un avantage réel ; mais il faut lire tout ce que nous en avons dit, & ne pas se déterminer à faire une opération après avoir lu un article.

Rassemblez donc tout ce que nous avons dit du régule d'antimoine martial dans le cours de ce petit Traité, & vous serez en état de composer un souverain remède pour guérir les maladies du corps humain, & pour purifier les métaux imparfaits.

Les Philosophes connoissent deux dragons qui sont d'une nature différente : l'un a des aîles & vole jusqu'au sommet des plus hautes montagnes, l'autre n'a point d'aîles & rampe sur terre, dans les cavernes & dans les minières.

Le dragon aîlé est le mercure, & celui qui n'a point d'aîles est le soufre philosophique. Voilà l'Hercule que les Interprètes ont appellé sel des Philosophes, qui détruit toutes les impuretés qu'il rencontre dans les métaux imparfaits.

Tous les métaux & minéraux contiennent un acide qui les empêche de se délivrer des impuretés dont ils sont environnés dans les minières ; voilà

pourquoi il eſt néceſſaire d'employer des alkalis pour porter une chaleur naturelle dans des corps qui n'ont d'autres maladies que celles qu'un trop grand froid leur a occaſionnées.

C'eſt pour cette même raiſon qu'on ajoute du fer à l'antimoine dans la confection du régule, dans lequel il entre auſſi du nitre & du tartre qu'on fait détonner enſemble.

Le nitre ſe convertit en ſoufre, & le tartre en alkali qui abſorbe l'acide; le fer empêche le mercure de s'envoler & délivre en même tems le ſoufre antimonial de ſon acide, & fait précipiter le mercure au fond du vaſe, où, comme quelques Chimiſtes le prétendent, il attire le ſoufre ſalin arſenical qui eſt de la même eſpèce que le ſoufre antimonial. C'eſt ce qui a fait dire à Baſile Valentin, qu'un poiſon en chaſſe un autre.

Pluſieurs Philoſophes avec Flamel, prétendent que l'apparition de l'étoile eſt occaſionnée par l'adjonction d'une grande quantité de ſels différens; ils fondent leur raiſonnement ſur ce que la réunion d'un ſel avec un ſoufre préſente une forme ſtricte; mais je penſe que cela provient de l'affluence de

l'eau mercurielle ou du sel alkali volatil interne conjoint avec la terre pure & luisante qui occasionne une congellation, & je crois que c'est à cette congellation qu'on doit attribuer l'apparition de l'étoile, préférablement à toute autre chose. C'est du moins ce qu'il semble que Basile Valentin a voulu indiquer dans sa septième Clef.

La circulation du soufre des Philosophes se fait intérieurement dans leur matière: voilà pourquoi elle exhale une odeur suave après la calcination.

Les Chimistes doivent dépouiller le mercure philosophique de son soufre impur, corrosif, dont la malignité & la mauvaise odeur qu'il exhale continuellement, absorbe l'odeur suave qui se feroit sentir sans cet obstacle, & il est impossible de procurer au mercure philosophique une vertu pénétrative sans cette préparation.

Je ne puis me dispenser d'ajouter encore ici quelques opérations sur le régule étoilé; je présenterai mes observations, de manière qu'on pourra les voir comme dans un miroir; & je pense qu'un homme intelligent, & que Dieu voudra favoriser, pourra facilement découvrir la vérité qui est con-

tenue dans la doctrine que je préſente.

Il faut ſavoir en premier lieu, que le plomb des Sages eſt infecté & ſouillé d'un ſoufre impur, dont il faut le délivrer par la calcination dans le fourneau de réverbère, ou dans un four de verrier, où il doit être brûlé & réduit en cendre. Si vous pouvez faire mourir notre roi par le feu, vous le verrez reſſuſciter avec un corps glorieux; alors, il ſera auſſi pur que les eſprits céleſtes.

Les colombes que vous verrez paroître après la putréfaction, ſont engendrées par l'eſprit volatil, acide & alkali; elles portent l'ambroſie à Jupiter, & veillent continuellement pour examiner tout ce qui ſe paſſe dans le palais du roi.

Le crible des Philoſophes ſe préſente dans la confection du régule; les ſcories ſurnagent, & le mercure ſe précipite au fond du creuſet, pourvu qu'on ait ſoin de frapper quelques coups, ſur les côtés du vaſe, avec une baguette.

Il y a trois ſaiſons au pôle, qui ſont, l'hiver, le printemps, & le commencement de l'été.

L'ouvrage philoſophique eſt à ſa fin

vers le dixième mois ; pour lors, notre roi commence à ouvrir les yeux & à respirer. Voilà l'année philosophique.

Les quatre saisons de l'année philosophique, sont ordinairement appellées, heure, jour, mois, & année solaire.

Le mois lunaire des Philosophes est composé de quatre semaines par rapport au cours de Vénus dans le ciel.

Les ténèbres durent environ quarante jours, au bout desquelles on voit paroître la lumière.

Toutes nos opérations doivent être réglées ; elles n'ont qu'un temps, & il n'y a qu'un travail, dès que l'entrée du palais du roi est fermée.

Le régule doit être composé en pleine lune & dans la saison convenable. Voilà la voie des anciens Philosophes, par le moyen des esprits métalliques.

L'hercule des Philosophes est un sel né d'un père acide & d'une mère alkaline.

Le Pluton des Philosophes est la terre philosophique ; leur Neptune est le sel alkali fixe, & le mercure ou le sel alkali volatil ; leur Phœbus est

le soufre incombustible qui a résisté au feu de fusion pendant la calcination préparatoire.

Il paroît qu'Homère & Pytagore sont les seuls qui aient reçu des Egyptiens la connoissance de la pierre.

Jason, fils d'Esone & de Polymèle, fut le héros de la Philosophie ; les victoires que ce Prince fut obligé de remporter pour recouvrer son royaume ; ses voyages sur les montagnes de la Liburnie, qu'on appelle aujourd'hui Croatie ; sa navigation sur la mer Adriatique, ses amours avec Créuse, fille du Roi de Corinte : toutes ces aventures ne représentent autre chose, que les différentes opérations du magistère hermétique ; on peut voir l'histoire de Jason dans les Métamorphoses d'Ovide, où elle se trouve toute entière.

Les parties intérieures de notre pierre sont très-pures, mais il faut en séparer les parties extérieures, qui sont impures & hétérogènes.

La pierre des Sages est fille du feu. La terre philosophique, qu'on appelle Latone, contient de l'or & de l'argent qui ne peuvent voir le jour que par le feu.

L'odeur suave qu'exhale notre ma-

tière dans les opérations chimiques, est une preuve certaine qu'elle est arrivée au suprême degré de pureté.

Notre Panacée est fille d'Esculape. Les soufres de métaux contiennent un acide ainsi que le chêne.

Les bouillons rafraîchissans de Jupiter, sont la foudre & le triple esprit volatil.

L'or n'aura jamais aucun pouvoir sur les métaux inférieurs, qu'après avoir perdu sa solidité.

L'or & l'argent doivent être rendus volatils, pour pouvoir pénétrer les métaux inférieurs.

L'or & l'argent sublimés, doivent avoir une forme mercurielle.

La forme de la teinture philosophique, dans le commencement de l'opération, est semblable à celle du mercure coulant, & lorsque l'opération est finie, la matière doit être réduite en poudre gommeuse.

Le vif-argent n'agit que sur soi-même, & si l'on veut qu'il ait la vertu d'agir sur les autres corps inférieurs, il faut l'animer avec un agent interne.

Le vif-argent peut dissoudre les métaux quand on l'a préparé à cet effet, & il augmente dans la dissolution après

laquelle on le fait passer par le chamois avec les métaux.

Le mercure philosophique n'est composé que d'un sel pur, métallique, & d'un soufre mêlé d'embrions métalliques.

Les marcassites & l'antimoine sont des corps remplis de sels métalliques; on recennoît cette vérité après qu'on en a fait la dissolution.

L'agent igné est dans le fer; & le sel résolutif est dans le plomb des Philosophes.

Le sel & le soufre des métaux se trouvent dans le régule dont le mélange fait le vrai mercure des Philosophes.

Il faut conserver soigneusement les embrions métalliques qui se trouvent dans le soufre des métaux.

La vertu médicale des métaux consiste dans leur soufre, après qu'on l'a purgé de ses parties arsenicales.

Le mercure philosophique contient des parties aqueuses & terrestres dont il faut le délivrer avant de conjoindre avec notre or. Faites donc dissoudre notre mercure dans son esprit, filtrez la dissolution selon l'art, mettez-la dans un matras bien lutté, faites distiller avec un feu lent, & vous au-

rez le véritable mercure philosophique purgé de toutes ses parties hétérogènes ; & sans cette purgation, il est impossible d'en retirer le moindre avantage, parce que si l'on n'en sépare pas ces ordures, il ne se conjoindra jamais avec notre or. Sans cette conjonction, il n'y aura jamais de putréfaction, & sans putréfaction, il n'y aura jamais de génération philosophique.

Lorsqu'on apperçoit que l'esprit s'élève dans l'œuf, & qu'il ne se fixe pas avec la matière dans le tems où il devroit se fixer, il faut diminuer le feu pendant trois ou quatre jours, tout au plus, vous verrez que l'esprit redescendra sur la terre, & qu'il s'y fixera ; pour lors vous remettrez le feu au même degré où il étoit auparavant, & vous le laisserez ainsi jusqu'à ce que la matière soit parvenue au rouge parfait.

Raimond Lulle dit, que celui qui ne sait pas convertir notre pierre en huile, ne sait rien. Cette huile de notre pierre réduit l'or en sa première matière dans l'espace de trente jours, au bain tiède.

Flamel dit, que quand la pierre est parvenue au rouge, pour la première fois,

fois, il faut comprendre une once qu'on incorpore avec huit onces de mercure philoſophique, dans lequel on doit avoir fait diſſoudre une once d'or vulgaire, bien calciné ; ce mélange d'une once de médecine parfaite, avec huit onces de mercure philoſophique, & une once d'or eſt ce que les Philoſophes appellent leur lait avec lequel ils nourriſſent l'enfant philoſophique. Le tout doit être bien broyé dans un mortier de verre : on le met enſuite dans un matras bien lutté, & on le fait cuire juſqu'à ce qu'il ſoit parvenu au rouge parfait.

Voilà la nourriture de l'enfant philoſophique, ou la matière préparée pour multiplier la pierre à l'infini.

Les Philoſophes n'ont jamais expliqué ces opérations poſtérieures d'une manière ſi claire, ſi intelligible ; j'eſpère que vous en profiterez, & que vous me ſaurez bon gré d'avoir été moins réſervé que mes prédéceſſeurs. Je vous ai découvert toutes les manipulations les plus ſecrètes ; je vous ai aſſez dépeint la matière, pour que vous puiſſiez la connoître facilement, & malgré cela, je brûle d'envie de vous procurer de plus grandes lumières ; mais

il m'eſt défendu de paſſer certaines bornes pour le préſent.

Souvenez-vous qu'il faut un ſoufre martial & antimonial, pour faire le mercure des Philoſophes, & que vous ne parviendrez jamais à l'accompliſſement du magiſtère, qu'en faiſant un régule mêlé de deux ſubſtances, l'une ſulfureuſe & l'autre arſenicale.

On rencontre de grands obſtacles dans la ſéparation du régule d'antimoine-martial; mais il faut apprendre à les vaincre par une méthode réſolutive. Il faut ſavoir convertir le régule en mercure, qu'on précipite pour faire l'or horiſontal & le ſoufre des philoſophes, qu'il faut enſuite convertir en poudre gommeuſe & fixe, pour lui procurer une vertu pénétrative.

Voilà le véritable & unique moyen d'exalter la teinture, & de lui donner la force d'entrer dans les corps métalliques.

On peut précipiter cette poudre pour la réſoudre en or vulgaire; mais ſi l'on vouloit faire cette opération, le tiers de la poudre s'évaporeroit & ſeroit entièrement perdu; c'eſt le ſentiment de Suichten & de Combache, qui cite cet exemple dans ſon

second livre des Propriétés de l'antimoine, où il dit qu'on peut convertir en mercure l'or & l'argent tirés de l'antimoine, par le moyen du vif-argent d'antimoine, ce qu'on ne sauroit faire avec l'or & l'argent vulgaires, parce que ces métaux prétendus parfaits, tirés de l'antimoine, n'ont pas toute la fixité qu'on veut bien leur attribuer ; c'est pourquoi il arrive souvent, après beaucoup de travaux, qu'on ne trouve que de l'or après avoir cherché la poudre de projection, en employant d'autres métaux.

La longueur & la brieveté de l'opération dépendent de la préparation du ferment ; car si l'or est bien volatilisé, il sera facile, en le mêlant avec le mercure philosophique, de faire une teinture parfaite en peu de tems.

On convertit facilement le régule en mercure, par le moyen des deux Colombes de Diane, qui sont contenues dans le premier sel qui détruit les impuretés arsenicales, & fait paroître le mercure qui a la vertu de dissoudre tous les métaux, & de les convertir en un mercure qui se coagule facilement en digérant, pourvu qu'on en

ſépare le ſoufre arſenical ; par ce moyen, l'on peut faire de l'or philoſophique ; & c'eſt ce qu'on appelle abréviation en faveur des pauvres.

Nous avons déjà parlé pluſieurs fois des ſcories qui ſurnagent pendant la confection du régule, & nous recommandons encore d'en avoir grand ſoin ; faites-les bouillir dans de l'eau de pluie, que vous filtrerez & ferez évaporer pour en retirer un ſel précieux ; après avoir ainſi leſſivé ces ſcories, vous le ferez calciner dans un creuſet, en y ajoutant quelques morceaux de ſoufre commun ; elles deviendront rouges comme du cinabre ; vous en retirerez encore un ſel beaucoup plus précieux que le premier, en les faiſant bouillir avec du vinaigre diſtillé, que vous filtrerez & ferez évaporer.

Mêlez ces deux ſels, & incorporez-les avec du ſoufre d'or ; faites cuire le tout dans un creuſet, & vous verrez une choſe qui vous ſurprendra agréablement.

Le régule d'antimoine martial contient une huile qui diſſout les pierres précieuſes, comme les émeraudes, les hématites, & autres ſemblables,

dont on retire une teinture qui a des propriétés admirables ; & l'on prétend que cette huile eſt le véritable diſſolvant univerſel qui diſſout tous les corps ſans ébullition. Beuher a donné une ample deſcription des propriétés de ce diſſolvant, dont on trouve la recette dans les Ouvrages de pluſieurs bons Philoſophes, qui n'ont pas dit tout ce qu'ils ſavoient ſur ce ſujet ; car il s'en faut beaucoup que leur recette ſoit entière.

Notre régule eſt compoſé de deux métaux & de deux minéraux, qui ſont les ſeuls ſujets du magiſtère. Baſile Valentin a employé les expreſſions obſcures de Sendivogius, pour indiquer ces matières ; mais il eſt aiſé de voir qu'il ne ſort pas du règne métallique ; il indique en même tems aux enfans de l'art, un ſel philoſophique, qui eſt le plus convenable à la fermentation des métaux, le plus conforme à leur nature, & qui peut les dompter, les diſſoudre ſans les altérer. Ce même ſel donne en même tems aux métaux une vertu pénétrative, & fortifie leur teinture métallique ; mais toutes ces opérations ſont philoſophiques ; & pour les faire, on ne doit rien em-

ployer qui ne ſoit de la même nature ; car tous ceux qui introduiſent des matières d'une nature contraire, ne réuſſiront jamais à faire une multiplication fructueuſe.

Il n'exiſte que deux moyens sûrs pour détruire les métaux & recueillir leurs ames internes, ſelon Géber. On purifie, on tue, on reſſuſcite les métaux avec les métaux, & on les ſpiritualiſe. Lorſqu'ils ſont dépouillés de toutes leurs terreſtréités, ils deviennent or & argent vivans philoſophiques, pour vivifier les métaux imparfaits, & renouveller & conſerver le corps humain.

Voilà une partie des effets merveilleux qu'on peut opérer avec ce ſel céleſte & ſpirituel, par le moyen duquel d'une choſe vile, corporelle & terreſtre, on fait un eſprit pur qui, par une vertu magnétique, attire l'eſprit de l'or & de l'argent pour le tranſmettre dans les autres corps métalliques inférieurs, pour les éclairer & les tranſmuer.

Un corps métallique tranſmue & éclaire ſon ſemblable, ou celui qui participe de ſa nature ; la tranſmutation ſe fait en or ou en argent, ſelon

la spécification de la pierre, pour le blanc ou pour le rouge.

Van Helmont assure que l'acier contient la véritable humidité mercurielle, & exempte du corrosif, par le moyen de laquelle, sur un feu ouvert, & dans un creuset ouvert, on peut fixer les soufres d'or & d'argent, en les séparant de leurs corps pour les convertir en mercure volatil, dont on fait une teintute philosophique sèche, pour transmuer tous les métaux imparfaits en or & en argent.

Tous les bons Artistes connoissent la qualité d'un métal par la couleur qu'il fait paroître, lorsqu'il est dans le feu, & ils savent régler leurs opérations en conséquence.

Tout est engendré dans les entrailles de la terre & ailleurs, par le moyen d'une chaleur convenable. Les métaux, les minéraux, les pierres précieuses, proviennent d'un germe qui est développé par le moyen d'une chaleur proportionnée, & ils parviennent au degré de maturité parfaite par la même cause.

La terre se métamorphose aussi de même, & se convertit en eau limpide, & cette eau redevient terre,

laquelle, étant cuite par un feu plus fort, se convertit en soufre métallique plus ou moins pur, selon sa nature; l'œuf qui éclos, & dont il sort un poulet par la chaleur de la poule qui couve, nous présente un exemple dont nous devons faire l'application dans des circonstances convenables.

Le feu est la base & le fondement de l'art. Faites un feu poreux, digestif & continu; mais gardez-vous bien de le faire violent; il doit être subtil, environnant toute la matière; il doit être renfermé, clair, aërien, pénétrant & unique, afin qu'il puisse chauffer sans brûler ni altérer. Examinez bien ce que je viens de dire; tout le feu du magistère est unanime.

Je vous ai indiqué toutes les voies qui conduisent au temple de la Philosophie hermétique: vous devez actuellement connoître le plomb sacré des Philosophes. Cette matière qui contient les germes de l'or & de l'argent, est le double azoth ou la magnesie universelle qui reçoit sa nourriture du Ciel & de la Terre; voilà pourquoi les Philosophes disent qu'elle renferme l'esprit de Dieu, qu'il faut résoudre en liqueur saline, pour lui

donner la vertu d'agir puiſſamment ſur tous les êtres.

Tout ce qui eſt néceſſaire au magiſtère ſe trouve renfermé dans cette matière qui paroît ſous la forme d'une pierre, & qui n'eſt cependant pas une pierre : elle a plutôt la forme d'un corps métallique qui renferme une ſubſtance ſpirituelle & céleſte, qui a des vertus incompréhenſibles.

La ſanté parfaite, une longue vie, & les tréſors inépuiſables dont jouiſſent ceux qui poſſèdent la pierre, ne ſont rien en comparaiſon des autres graces & faveurs que Dieu accorde avec ce don précieux, qui eſt le comble de ſa miſéricorde & de ſa bonté infinie.

Volà ce qui a fait dire à Flamel qu'il ne pouvoit ſe rappeller l'heureux moment où le Seigneur l'avoit comblé de tant de graces & de bénédictions, ſans ſe jetter à genoux pour le remercier, le louer & le bénir.

Je vous ai accompagné pendant le cours des différentes ſaiſons de l'année philoſophique, & nous ſommes actuellement arrivés vers la fin de l'automne, c'eſt-à-dire, ſur la fin de la première opération de la pierre trian-

gulaire, qui se trouve dans un âge viril & près de sa maturité ; à cette époque, elle est près de sa fixation au rouge parfait.

Elle n'a plus besoin d'autre chose que des rayons du Soleil pour être éclairée, enrichie, & pour acquérir une santé robuste, en attendant du Ciel la vertu qui lui est nécessaire pour vous rendre heureux.

Fin du second Volume.

Achevé d'imprimer pour la première fois le 22 Février 1781, par QUILLAU, *Imprimeur, rue du Fouarre, près la place Maubert.*

TABLE

DES TITRES

Contenus dans ce Volume.

PRÉPARATION de la Terre des Philoſophes, pour en retirer le ſel, page 1

Compoſition du Mercure philoſophique, ſelon Paracelſe, 97

Compoſition du Régule martial, 98

Fin de la Table du ſecond Volume.

EXPLICATION

De la seconde Figure qui est à la page 203 du second Volume.

CETTE figure représente un roi majestueux, enveloppé d'un marteau de pourpre, destiné au plus grand roi de l'univers, ayant la couronne sur la tête; il s'élève dans le ciel, & presque semblable au soleil, il remplit de la plus vive lumière tout l'espace qui l'environne.

Comme il a triomphé de tous ses ennemis après les plus grands travaux, (*c'est à-dire, après toutes les opérations de la Chimie où il a passé;*) c'est pourquoi un ange qu'on voit sortir d'un nuage enflammé, comme une aurore boréale, vient d'un vol rapide pour mettre une triple couronne de laurier sur la tête de ce roi victorieux, (*qui est l'or philosophique, l'or potable, & la médecine universelle,*) qui foule & achève d'écraser sous ses pieds un monstre horrible à trois têtes, après l'avoir percé avec l'épée de Mars. (*Voyez page 95, 196, & 206, du second Volume.*) *Les ailes de l'ange représentent la volatilité de la matière avant que ce roi ou l'or soit fixé: lisez, page 25 du second Volume.*

La première tête ressemble à celle d'un gros dogue; (*elle représente le mercure:*) la seconde, à celle d'un loup; (*elle dénote le soufre des Philosophes:*) la troisième, à celle d'un lion ou d'un léopard, qui sont des animaux cruels; (*elle indique la force de l'esprit salin.*) La tête est le siège de l'esprit, où l'on ne sauroit lui en assigner une plus convenable. (*Voyez la première clef de Bazile Valentin & son troisième chapitre de la génération occulte des planettes, où il dit que Jupiter est un esprit igné.*)

Ces trois têtes sont adhérentes à un seul corps, dont la queue ressemble à un gros serpent en fureur, qui est écrasé par Hercule; (*c'est-à-dire, par le roi ou l'or qui l'a terrassé & mis sous ses pieds après les différentes opérations de l'artiste.*

Autour de ce monstre épouvantable & venimeux, (*les Chimistes qui travaillent à cette opération dangereuse, lorsqu'il est en putréfaction, doivent se munir de contrepoison en cas d'accident.*) On ap-

perçoit des petits serpens en fureur qu'il a engendrés ; & qui sont précipités dans la mer, (*c'est à-dire, dans un bain salutaire, afin qu'il achève de les purifier de leur venin,*) après *avoir perdu le monstre venimeux qui les nourrissoit de ses rapines.* (Cela *signifie une purification parfaite de l'impureté que l'artiste doit faire sortir de l'ouvrage qu'il travaille, parce que la matière doit être purifiée au suprême degré, sans quoi il ne réussira jamais.*

Ce monstre habitoit sur un rocher ou sur une montagne très-élevée, située (*voyez la page 124 du second Volume*) au milieu d'une mer très-agitée, (*Voyez la page 135 & 195*) par la plus horrible tempête. Ce rocher ou cette montagne est environnée de trois grandes Isles, & quoique la mer soit très-orageuse, malgré cela on voit trois vaisseaux marchands, (*qui représentent le sel, le soufre, & le mercure,*) dont les matelots, (*c'est-à dire, les Chimistes & les souffleurs qui mettent tout en usage pour réussir dans leurs opérations,*) bravent le danger, & font les plus grands efforts pour entrer dans le port de ces trois isles, & leur apportent les productions étrangères dont elles ont besein. (*A quels dangers ne s'exposent pas les hommes ambitieux pour se procurer des richesses ? C'est ce qu'indiquent aussi les vaisseaux marchands. Et à quels travaux ne s'exposent pas encore les Chimistes vulgaires & les souffleurs, pour parvenir à se procurer de l'or ? Voyez la page 33 du second Volume.*)

L'histoire de Midas, qu'on voit dans le deuxième Livre des Fables Egyptiennes, n'est pas ici hors de propos.

Il est dit que Midas étoit Roi de Phrygie & fils de Cibele : il chercha à gagner la bienveillance de Bacchus, en faisant un bon accueil à Silène. Un jour que ce père nourricier du Dieu du vin s'étoit enivré, & dormoit près d'une fontaine, Midas le fit lier avec une guirlande de fleurs.

On le conduisit dans cet état au Palais du Roi, qui le traita parfaitement bien, & le fit ensuite mener à Bacchus : ce Dieu fut charmé de le voir, & pour récompenser Midas, il lui offrit de lui accorder, sans exception, tout ce que ce Roi lui demanderoit.

Midas, sans beaucoup réfléchir, demanda que tout ce qu'il touch roit, fût changé en or. Bacchus lui donna cette proprieté. Lorsque Midas voulu man-

ger, il fut fort étonné de voir les viandes même qu'il touchoit, changées en or, & par conséquent hors d'état d'en faire sa nourriture; & craignant de mourir de faim, il eut recours à Bacchus, & le pria instamment de le délivrer d'un don si funeste: Bacchus y consentit, & lui ordonna, pour cet effet, d'aller se laver dans le fleuve Pactole, dans la Lydie. Midas y fut, & communiqua aux eaux de ce fleuve la propriété qui lui étoit si onéreuse.

Chacune de ces têtes du monstre regarde une de ces isles; (*cela signifie que ce monstre, qui est l'antimoine, est venimeux en sortant de la mine*: ennemi des hommes, est toujours prêt à dévorer & à faire périr ceux qui viennent à échouer & à se briser contre son rocher; (*c'est à-dire, les ignorans qui travaillent sans principes, & à de fausses opérations qui détruisent leur santé, & ruinent leurs bourses ou celles d'autrui.*

A l'égard du roi, qui s'est orné du manteau de pourpre, qui est la couleur la plus éclatante, les Fables nous apprennent qu'Apollon s'habilla de couleur de pourpre, lorsqu'il chanta sur sa lyre la victoire que Jupiter & les Dieux remportèrent sur les géans; elles nous disent encore que les Troyens couvrirent le tombeau d'Hector d'un tapis de couleur de pourpre, & que Priam porta des étoffes de couleur de pourpre en présent à Achille; mais tout cela ne signifie autre chose *que la couleur pourprée qui survient à la matière lorsqu'elle est parfaitement fixée.* Les Philosophes l'ont ainsi appellée *pourpre, rubis, phœnix*, lorsqu'elle étoit dans cet état.

Ce roi qui est élevé au suprême degré de splendeur, (*c'est-à-dire, par les travaux de l'artiste ingénieux:*) le roi, selon les Philosophes, veut dire l'or, qui est le roi des métaux parce qu'il est le plus parfait, comme il est couronné de la triple couronne par le génie de l'Alchimie: (*cela signifie la résurrection de l'or philosophique, qui est beaucoup plus pur que celui des mines, ou sa revivification qui précede la multiplication de la pierre philosophale, que l'artiste a élevé, par sa science, au suprême degré de splendeur: c'est ce qu'indique la triple couronne.*

Le corps du serpent signifie un sel métallique: il est dit dans les Fables & les figures symboliques de la science hermétique, que les deux serpens que

Junon envoya contre Hercule dans le temps qu'il étoit encore au berceau, doivent s'entendre des sels métalliques, que l'on appelle soleil & lune, le frere & la sœur.

On les appelle serpens, parce qu'ils naissent dans la terre, qu'ils y vivent, & qu'ils y sont cachés sous des formes variées qui les couvrent comme des habits.

Ces serpens furent tués par Hercule, qui signifie *le mercure Philosophique*, & qui les réduit à la putréfaction dans le vase où est contenue la matière qui sert à l'opération, ce qui est une espèce de mort. (*Voyez le Dictionnaire mitho-hermétique, page* 461.)

On peut voir l'explication des trois isles qui sont près du rocher, dans le second Volume, depuis la page 44 jusqu'à 46, où il est dit que le sable d'or qu'on ramasse dans les rivières des Indes orientales, contient un soufre d'or volatil, ce soufre aurifique se trouve dans plusieurs endroits, mais en plus grande quantité & beaucoup plus mûr *dans l'isle & royaume de Solor*, qui est situé dans les Moluques. L'étimologie du nom de Solor, veut dire que le terrein de ce royaume, qui est très-riche dans plusieurs autres productions, est rempli d'or. Le mot *sol*.... veut dire une terre ou un terrein..... *or*, c'est-à-dire, qui est rempli d'or, cela est confirmé depuis très-long-temps par tous les Voyageurs qui sont allés dans ce royaume.

Le deuxième, est celle de Lemnos. Voyez sa description, page 77, du deuxième Volume.

La description de la troisième isle, qui est celle d'Ortygie, est à la page 204 du deuxième Volume.

L'épée de Mars, avec laquelle le roi a percé le monstre à trois têtes, qui est sous ses pieds. Voyez son explication à la page 194 du deuxième Volume, où il est dit, *nous avons déja démontré ci devant, que Mars ou le sel du fer est un aimant auxiliaire qui attire les influences célestes. Mars doit être considéré comme un miroir ardent, ou comme un rubis éclatant. Sa hallebarde & son épée représentent les esprits ignés & volatils qui sont les symboles de la pénétration : c'est ce que les anciens ont représenté par l'épée de Cadmus, fils d'Agenor, Roi de Phénicie, & par l'épée d'Achille.*

2017 - B 332 t. 2

Lawia
1937

fro.
X.9X

HONI SOIT QUI MAL Y PENSE